

2m11.2622.6

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LES ENJEUX
D'UNE INCULTURATION:
le cas du rituel des funérailles «Ku-bogta»
dans le diocèse de Dapaong au nord Togo

Par

Michel WABGOU

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

*Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Arts (M.A) en Théologie,
Études pastorales.*

Decembre1997

© Michel WABGOU



2001 11 11

BL
25
U54
1998
U.015

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LES ENJEUX

D'UNE INCULTURATION:

le cas du rituel des funérailles «Ku-bogta» dans le diocèse de Dapong au nord Togo

Par

Michel Wabou

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Mémoire présenté à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal en vue de l'obtention du grade de

December 1997

© Michel WABOU



Université de Montreal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les enjeux d'une inculturation : le cas du rituel des funérailles «Ku-bogta» dans le diocèse de Dapaong au nord Togo

présenté par

Michel WABGOU

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

*Michel M. Campbell
Jean Guy Nadeau
Guy LaPointe*

Mémoire accepté le.....*98.04.30*.....

DEDICACE

"I sa mâ naduna mûn po ki muant labaman n san po".

"Allez donc: de toutes les nations faites mes disciples... " (Mt 28,19)

*Je dédie ce mémoire à Mgr Barthélémy HANRION
missionnaire avisé de la Bonne Nouvelle
et premier évêque du diocèse de Dapaong*

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va en premier lieu à mon directeur de mémoire M. Jean-Guy NADEAU. Sa compétence et sa disponibilité m'ont permis d'approfondir ma recherche et de terminer ce mémoire.

Merci à la commission qui a travaillé à l'élaboration de " ku-bogta" nous donnant l'occasion de continuer la réflexion. Dans ce travail, je souhaite que vous puissiez trouver la réalisation de votre souhait qui peut se résumer dans ce proverbe moba : " C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle"

Merci à Jacqueline TORMANGUE qui m'a aidé dans mes recherches.

Merci enfin à celui qui m'a appelé à sa vigne et qui m'a toujours soutenu, Jésus-Christ témoin de mes efforts et source de mes inspirations.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	vi
01. Justification du sujet	vi
02. L'effort d'inculturation du rituel «ku-bogta» et le problème de la double pratique	viii
03. Méthode utilisée	ix
04. But de notre recherche	x
05. Division du travail	xi
Chapitre .I. LE RITUEL DES FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES CHEZ LES MOBAS	1
1.1. Le milieu moba	1
1.1.1. <i>Le milieu physique</i>	1
1.1.2. <i>Le milieu social</i>	2
1.1.3. <i>Approches Anthropologiques</i>	4
1. Rapport entre la vie et la mort chez les Mobas	4
2. La vision du monde chez les Mobas	12
1.2. Description de ce rituel	14
1.2.1. <i>Le rite de L'enterrement accompagne du ku-fant (premier sacrifice au mort)</i>	16
1.2.2. <i>«Ku kwana» ou le dernier rite funèbre</i>	36
1.2.3. <i>Les points caractéristiques de ce rituel</i>	39
Chapitre .II. LE RITUEL DES FUNÉRAILLES «KU-BOGTA» DANS LE DIOCÈSE DE DAPAONG	42
2.1. La Genèse du rituel «Ku-bogta»	42
2.2. Description du rituel «Ku-bogta».	44
2.2.1. <i>Les rites avant l'enterrement.</i>	44
2.2.2. <i>Les rites après l'enterrement</i>	48
2.2.3. <i>Les points caractéristiques de ce rituel</i>	50
2.3. Le problème de la double pratique	52
Chapitre .III. LA PROBLÉMATIQUE	54
3.1. Comparaison et écart entre les deux rituels	54
3.2. Les raisons cet écart	57
3.3. Le problème de l'inculturation	59
3.3.1. <i>Arrières fonds historiques</i>	59
3.3.2. <i>La situation actuelle</i>	63
3.3.3. <i>Justifications théologiques</i>	68
3.3.4. <i>Les Fondements théologiques</i>	76

Chapitre .IV. QUELQUES CONCEPTIONS DE LA VIE ET DE LA MORT DANS LES ÉCRITURES ET L'ÉVOLUTION DES RITUELS DES FUNÉRAILLES DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE	80
4.1. Les Écritures	80
4.1.1. <i>Dans l'Ancien Testament</i>	80
4.1.2. <i>Dans le Nouveau Testament</i>	82
4.2. L'évolution des rituels des funérailles dans la tradition de l'église	84
4.2.1. <i>Le plus ancien rituel romain</i>	86
4.2.2. <i>Les rituels Romano-gallicans de la mort</i>	87
4.2.3. <i>L'élaboration du nouveau rituel romain des funérailles</i>	88
Chapitre .V. NOUVELLES APPROCHES PASTORALES DES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES CHEZ LES MOBAS	92
5.1. Bâtir une nouvelle pastorale des funérailles avec les communautés chrétiennes	92
5.1.1. <i>La stratégie</i>	93
5.1.2. <i>Deux étapes nécessaires</i>	97
5.1.3. <i>Les réticences</i>	104
5.1.4. <i>Des moyens nécessaires</i>	106
Chapitre .VI. PERSPECTIVES D'AVENIR	112
CONCLUSION GÉNÉRALE	115
BIBLIOGRAPHIE	117
ANNEXE I: le rituel «Ku-bogta» dans sa forme actuelle	121
ANNEXE II: carte géographique de l'Afrique	134
ANNEXE III: carte géographique du Togo	135
ANNEXE IV: carte géographique du diocèse de Dapaong	136

SOMMAIRE

Ce travail vise à approfondir le travail d'inculturation du rituel "Ku-bogta" déjà existant dans le diocèse de Dapaong au Nord-Togo. Une commission mandatée par l'évêque avait travaillé à l'élaboration d'un rituel inculturé des funérailles à partir du rituel traditionnel des funérailles chez les Mobas. Cette commission en choisissant certains éléments du rituel traditionnel des funérailles jugés compatibles avec l'Évangile, les a intégrés aux éléments du rituel romain des funérailles. Ce qui a donné naissance au rituel «ku-bogta» promulgué en 1984. Après une dizaine d'années de célébration des funérailles chrétiennes avec «ku-bogta», le résultat fait place à l'insatisfaction :

Certains chrétiens après la célébration des funérailles avec le rituel «ku-bogta» vont encore reprendre les rites traditionnels des funérailles comme pour «compléter» quelque chose qui manque à «ku-bogta». Du coup, cette double pratique est considérée comme une apostasie et un scandale dans la communauté chrétienne. Ces «apostats» se sentent jugés par leurs frères et soeurs de la communauté. Un malaise naît pour ceux-ci, car ils ont leur conscience écartelée. Pour retrouver la paix et l'unité de leur conscience ils quittent souvent la communauté et abandonnent toute pratique chrétienne.

Pourquoi ce rituel «ku-bogta» élaboré avec les meilleures intentions d'inculturer les rites des funérailles chrétiennes ne rejoint-il pas les chrétiens Mobas¹ ? Quelles solutions pastorales faut-il envisager à une telle crise .

C'est donc une démarche de continuité d'un travail déjà amorcé que nous entreprenons. Nous aboutissons dès lors à des suggestions et propositions concrètes pour la réalisation d'un *nouveau rituel chrétien des funérailles «Ku-Bogta»*. Ceci permettra aux Mobas qui viennent à la foi chrétienne de célébrer la liturgie des funérailles dans le respect de leur culture. D'où le titre:

Les enjeux d'une inculturation : le cas du rituel des funérailles «Ku-bogta» dans le diocèse de Dapaong au Nord-Togo.

Le présent travail se structure en six temps. Le premier chapitre offre l'occasion de découvrir le milieu moba , l'anthropologie propre à la culture moba et une description du rituel des funérailles traditionnelles mobas.

Le deuxième chapitre présente le rituel chrétien des funérailles "ku-bogta". Avant de découvrir les rites qui le composent, c'est de la genèse de ce rituel que l'on prend connaissance. C'est ici que nous sommes introduits au premier niveau de notre problématique : celui de la double pratique des rites funéraires que l'on observe chez certains chrétiens Mobas.

Le troisième chapitre, présente un tableau comparatif des deux rituels, fait toucher du doigt l'écart existant entre ceux-ci et expose ce qui constitue le second niveau de notre problématique : l'inculturation.

¹ Ethnie majoritaire dans le diocèse de Dapaong au Nord-Togo en Afrique.

Dans le quatrième chapitre , nous avons fait appel à l'Écriture et à la tradition de l'Église. Si l'Ancien et le Nouveau Testament exposent diverses conceptions de la vie et de la mort, la tradition de l'Église nous apparaît quant à elle comme un témoin privilégié de la diversification des rituels des funérailles à travers l'histoire des communautés chrétiennes.

Par la suite dans le cinquième chapitre, nous suggérons une action pastorale en vue de remédier à cette crise qu'est la double pratique des funérailles chrétiennes et traditionnelles.

Enfin, un dernier chapitre nous fait entrer dans le rêve de ce que peut apporter une inculturation réussie d'un rituel chrétien des funérailles *Ku-bogta* à la communauté catholique du diocèse de Dapaong.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

01. Justification du sujet

Sais-tu que le responsable de la communauté chrétienne de Badouag² a célébré les rites des funérailles traditionnelles de sa mère? Il nous a avoué qu'après les funérailles chrétiennes de sa mère, il est demeuré très angoissé, il avait des cauchemards chaque nuit, bref il n'avait pas la paix. Voici ce que me disait un jour un chrétien de la paroisse de Lotogou indigné, scandalisé de cette double pratique des funérailles.

En fait ce scandale exprime le résultat d'une évangélisation qui cherche sa voie d'accomplissement. Visiblement il y a un malaise et l'on peut s'interroger sur le type de christianisme né de l'action missionnaire en Afrique. A l'expérience, ce christianisme reste encore étranger à la culture africaine. C'est la raison pour laquelle beaucoup de chrétiens africains pour se retrouver dans leur culture sont contraints de retourner aux rites traditionnels.

² Localité située environ à 30km à l'ouest de la ville de Dapaong.

Comme Africain et missionnaire de l'Évangile, je me rends compte de la nécessité d'une vraie inculturation de la Bonne Nouvelle en Afrique sans laquelle l'évangélisation dans ce continent est vouée à l'échec. Mes premières années de ministère pastoral au milieu de mes frères et soeurs Mobas m'ont fait prendre conscience de l'importance de prendre en compte leur culture et de s'exprimer dans leurs rites comme ceux des funérailles. En observant les Mobas vivre leur religion traditionnelle, je me suis à plusieurs reprises posé la question à savoir pourquoi convertir au christianisme ce peuple dont la culture est si riche et la foi en Dieu si profonde. Mais la réponse ne tarde pas à venir : proposer à ce peuple la Bonne Nouvelle du salut, semer ces graines dans la culture moba pour l'enrichir davantage et enrichir l'Église de Dieu. Voilà ma petite philosophie missionnaire.

Mon travail de recherche est inspiré par le souci de donner aux chrétiens Mobas la possibilité de vivre leur foi chrétienne dans les profondeurs de leur culture et d'y trouver une énergie qui puisse contribuer à leur épanouissement. De ce fait, il a pour but ultime de démontrer que la mission de Jésus de Nazareth est universelle et que l'enfermer dans une culture c'est annoncer autre chose que la Bonne Nouvelle du salut voulue par le Nazaréen.

02. L'effort d'inculturation du rituel «ku-bogta» et le problème de la double pratique

Les funérailles d'une personne au pays moba sont très importantes, la preuve en est qu'elles constituent l'unique événement qui regroupe tout le village et ceux avoisinants. De ce fait, pareil événement devient un lieu privilégié pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Les agents pastoraux du diocèse de Dapaong³ ont pris conscience de cette réalité. Cette prise de conscience s'est traduite par l'élaboration du rituel chrétien des funérailles «Ku-bogta». Ce rituel manifeste la volonté d'une inculturation de la Bonne Nouvelle. Mais voilà que l'utilisation de ce rituel ne comble pas les attentes de tous les chrétiens mobas. D'où le problème à la source de notre travail:

Certains chrétiens après la célébration des funérailles avec le rituel «ku-bogta» vont encore reprendre les rites traditionnels des funérailles comme pour «compléter» quelque chose qui manque au rituel «ku-bogta». Du coup, cette double pratique les met mal à l'aise face à leurs frères et sœurs chrétiens. Ils ont leur conscience écartelée. Ils se sentent jugés par les autres de la communauté qui les considèrent comme des apostats. Quelquefois l'attitude du pasteur face à ces «chrétiens en faute» devient négative et peut aller jusqu'à une sanction d'excommunication

³ Le diocèse de Dapaong est situé au nord togo et composé majoritairement des Mobas.

temporaire. Ce malaise peut aller grandissant selon la place que ces «chrétiens en faute» occupent dans leurs communautés. Bref, cette double pratique est considérée comme un scandale. Pour retrouver la paix et l'unité de leur conscience, ces «chrétiens en faute» quittent la communauté et abandonnent toute pratique chrétienne. Pourquoi ce rituel «ku-bogta» élaboré avec les meilleures intentions d'inculturer les rites des funérailles ne rejoint-il pas les chrétiens Mobas? Quelles solutions pastorales faut-il envisager à cette crise ?

Ce mémoire présente des pistes de solutions à une inculturation plus poussée du rituel «ku-bogta» qui rejoint la culture moba c'est à dire, son mode de vie, son univers symbolique et ses rites.

03. Méthode utilisée

La méthode utilisée dans notre recherche est celle de la praxéologie pastorale avec ses quatre coordonnées: l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective.

La base de donnée pour ma réflexion est la pratique de mon ministère pastoral pendant six années (1989-1995) dans le diocèse de Dapaong au Nord-Togo en Afrique de l'Ouest. Ces années se sont déroulées essentiellement dans deux paroisses:

St Charles Lwanga à Dapaong et St Jean- Baptiste de Lotogou où j'ai travaillé comme pasteur . C'est au coeur de cette tâche d'annonce de la Bonne Nouvelle et de partage de la vie quotidienne des Mobas que j'ai pu toucher du doigt le drame que pose la double pratique des funérailles chrétiennes et traditionnelles par un chrétien Moba. Ce drame est alors vécu au double niveau de sa propre conscience et de celle de la communauté chrétienne. Par ce fait même, il révèle l'inefficacité d'une l'inculturation du rituel *ku-bogta* qui n'est pas allé jusqu'au bout de sa logique. Cet échec s'explique par l'incapacité de «ku-bogta» de rejoindre le catholique Moba dans la profondeur de sa conscience religieuse et de ses préoccupations quotidiennes.

Dans notre analyse nous avons souvent recours à des auteurs des ouvrages de théologie et d'anthropologie qui nous aideront à comprendre les diverses perceptions, conceptions et interprétations que notre pratique pastorale met en jeu.

04. But de notre recherche

Le but de notre recherche est double : Le premier est de l'ordre de la compréhension et le second de l'intervention.

L'inculturation de l'évangile est un processus bien délicat qui demande beaucoup d'ouverture, de courage apostolique et d'honnêteté de la part de ceux qui s'y engagent. Pour inculturer le message évangélique il ne suffit pas de "vernir" celui-ci avec des décors de la culture africaine (tam-tams, chants, prières choisis de l'eucologie moba, gestes et symboles repris et replaqués ici et là dans un rituel). Mais

il s'agit d'aller jusqu'au bout de la logique que nous impose l'incarnation du Verbe de Dieu dans le monde des humains et par ce fait celui du peuple africain. Plus particulièrement, la culture moba est pleine de richesses tant au plan de sa vision du monde que de son univers symbolique et religieux. L'oralité est le véhicule de cette culture. La théologie occidentale saura-t-elle donc se dépouiller de sa rationalité et de son langage trop abstrait pour rejoindre le Moba dans les profondeurs de son être qui veut rencontrer l'Évangile ?

Le second objectif est de proposer un cheminement qui puisse faire tomber les murailles de la peur qui a fait obstacle à l'élaboration d'un «ku-bogta» mieux inculturé. Plus clairement, il faut dépasser l'éternelle question de la compatibilité ou de l'incompatibilité de tel ou tel rite moba avec l'Évangile pour enfin, leur donner une interprétation chrétienne. Car notre conviction ; est que Jésus habite déjà la culture moba ; il reste à le faire découvrir et à le nommer dans la vision exacte de cette culture.

05.Division du travail

Le présent travail se structure en six temps. Le premier chapitre nous offre l'occasion de découvrir le milieu moba, l'anthropologie propre à la culture moba de même que la spécificité de sa vision du monde. Nous avons, après avoir introduit le lecteur à la connaissance de ce milieu, inséré dans cette section la description du rituel traditionnel moba avec ses nombreux rites et leurs significations.

Le deuxième chapitre présente le rituel chrétien des funérailles «ku-bogta». Avant de découvrir les rites qui le composent, c'est de la genèse de ce rituel que l'on prend connaissance. Ce chapitre se termine par les caractéristiques de ce rituel «ku-bogta» et nous situe dans la problématique de la double pratique des rites funéraires que l'on observe chez certains chrétiens Mobas.

Le troisième chapitre, après avoir présenté un tableau comparatif de ces deux rituels, fait toucher du doigt l'écart existant entre eux. Ce qui nous amène à évoquer la raison qui fonde cet écart. Ce chapitre s'achève avec la question de l'inculturation qui est le contexte théologique dans lequel notre problématique trouve place.

Dans le quatrième chapitre nous avons fait appel à l'Écriture et à la tradition de l'Église. A travers les Écritures, nous avons exposé les diverses conceptions de la vie et de la mort trouvées dans l'Ancien et le Nouveau testaments. La tradition de l'Église vient, quant à elle, comme un témoin privilégié de la diversification des rituels des funérailles à travers l'histoire des communautés chrétiennes. Ce qui nous offre un appui solide pour notre désir d'inculturer d'avantage le rituel *Ku-bogta*.

Le cinquième chapitre propose une action pastorale en vue de remédier à la crise que vivent les chrétiens Mobas qui vivent la double pratique des funérailles chrétiennes et traditionnelles. Trois grands axes se dessinent dans cette partie : d'abord les stratégies et les étapes de notre action pastorale, puis des suggestions pour une meilleure inculturation du rituel *ku-boga*. Aussi, pour que ce nouveau

rituel donne un souffle à un renouvellement de la pastorale des funérailles au pays moba, un programme de formation permanente est proposé aux communautés chrétiennes du diocèse.

Enfin, le sixième chapitre nous fait entrer dans le rêve d'une inculturation réussie d'un rituel chrétien des funérailles *Ku-bogta* et de son impact sur la qualité des communautés chrétiennes du diocèse de Dapaong.

Chapitre I. LE RITUEL DES FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES CHEZ LES MOBAS

1.1. Le milieu moba

Avant d'aborder notre sujet, il convient de nous situer sur la carte géographique de l'Afrique. Où se trouve le Togo ? Dans quelle partie du Togo se situe le diocèse de Dapaong où vivent les Mobas ? quelles sont les particularités de la société moba ?

1.1.1. Le milieu physique

Le Togo est un pays d'une superficie de 56000 km² situé dans l'ouest de l'Afrique. Il apparaît sur la carte d'Afrique comme un couloir de 650 km de long du sud au nord. Il est situé entre le 6° et le 11° de la latitude nord.

Les Mobas habitent la région septentrionale du Togo. Pays d'une population de près de cinq millions d'habitants, il est structuré en quatre grandes régions (régions maritime, région centrale, région de la kara et la région des savanes). Les régions sont subdivisées en préfectures administratives. Le diocèse de Dapaong recouvre la région des savanes. D'une population d'environ 600 mille habitants, ce diocèse est peuplé en majorité des Mobas. On y retrouve trois grandes religions : la religion traditionnelle, la religion chrétienne et la religion musulmane.

Notons qu'en proportion, la religion traditionnelle vient en tête avec 70%, suivie du christianisme 27% et de la religion musulmane 3%. L'Église catholique s'y est implantée en 1892, avec l'arrivée des premiers missionnaires allemands et elle connaît une croissance très rapide.

1.1.2. Le milieu social

Les Mobas vivent en majorité de l'agriculture et de l'élevage. Ils vivent dans des soukalas (ensemble de cases rondes) regroupés par famille ; entendons par famille ici le regroupement de plusieurs frères avec leurs femmes et enfants. Soulignons en passant que la pratique de la polygamie favorise l'éclosion des familles ayant de nombreux enfants. Chaque groupe se retrouve et s'affirme dans l'ensemble du groupe social en tant qu'entité familiale. Pour identifier un membre de la communauté et surtout quand il s'agit de le réprover dans un agir, la question a trait non à la personne même, mais à son appartenance familiale. Autrement dit, on ne demande pas qui est-il ? Mais, à quelle famille appartient-il ? Il existe dans toute la société une prédominance des traits collectifs sur ceux des individus.

Le système politique est basé sur la chefferie traditionnelle. Dans ce système le chef n'est pas élu, il l'est de par son appartenance à un clan prédestiné. Après l'indépendance du Togo (1960), ce système de chefferie sera remplacé par un autre dans lequel le chef est désigné par le pouvoir central du régime politique en place. Il un représentant et un exécutant de ce pouvoir central. Signalons en passant que ce

mode de désignation du pouvoir local a jeté beaucoup d'inimitié entre les clans dont on trouve des séquelles encore aujourd'hui.

Dans la vie quotidienne des Mobas, la place du marché constitue un lieu privilégié, elle n'est pas seulement un lieu d'achats et de ventes, mais le lieu des retrouvailles, d'informations diverses et de divertissement. On y retrouve toutes les couches d'âge, des plus jeunes aux plus âgés. Une ou deux fois par semaine les Mobas se rendent au marché, pour acheter ou vendre et surtout pour vivre des retrouvailles et rompre la routine de la vie de durs labeurs des champs.

Les Mobas demeurent encore très attachés à leurs coutumes et traditions ancestrales. Le culte des ancêtres est le fondement de la religion traditionnelle qu'ils pratiquent en majorité. Le Moba croit que ce sont ses ancêtres qui gouvernent l'ordre du monde. Ainsi, tout ce qui lui arrive de bien ou de mal émane de la volonté de ses ancêtres. C'est donc à eux qu'il faut s'adresser pour connaître le sens des événements et ceci par des sacrifices qu'on leur offre. La nature de ces sacrifices est déterminée par le devin qui est l'intermédiaire entre le monde des ancêtres et celui des hommes. D'où la place de choix que le devin occupe dans la société traditionnelle Moba.

L'ouverture des Mobas à l'éducation scolaire où ils envoient de plus en plus leurs enfants, et au christianisme a eu une grande influence sur leur mode de vie actuel (habitat, mode de travail agricole, l'installation des petits commerces... etc.)

Les voies de communication facilitent un plus grand contact avec le monde extérieur et on assiste de nos jours à des exodes des jeunes vers d'autres pays, qui reviennent

avec de nouvelles façons de voir les réalités du milieu. Les moyens de communication audiovisuels contribuent inévitablement à l'émergence d'un autre mode de vie différent de celui existant il y a un quart de siècle. Cette société de nos jours s'ouvre donc au modernisme et à la technologie. Mais toute cette évolution n'affecte nullement les croyances religieuses du Moba qui lui demeurent viscérales. On comprend alors que malgré le modernisme, la célébration des funérailles demeure vivace dans toute la région. Mais pour mieux comprendre cette présence perpétuelles des rites funéraires, il convient de faire une approche anthropologique de la mort chez les Mobas.

1.1.3. Approches anthropologiques

1. Rapport entre la vie et la mort chez les Mobas

Le Moba vit dans la quotidienneté de la mort, rendue présente par l'ampleur des funérailles publiques mais aussi parce qu'il ne l'exclut pas de ses pensées de ses proverbes de ses contes et parce que, devenu vieux, on ne conçoit pas qu'il ne s'y prépare pas. Mais au plan de l'imaginaire le système des croyances refuse la brutalité des faits et, par la médiation du symbolique renverse la situation : la mort n'est pas la fin irréversible de la vie mais une étape de celle-ci, source de régénérescence. Car pour le Moba tout ce qui existe est vivant même les défunts vivent et existent : ils boivent mangent, aiment, haïssent, répondent aux questions qu'on leur pose,

fécondent les femmes, fertilisent les champs et les troupeaux. Le mode privilégié d'échange entre les vivants et les défunts, c'est justement la nourriture symbole de la vie mais aussi symbole de sa fragilité. Elle ne persiste qu'entretenue et régénérée.

Les formes de la mort dans la société moba

L'une des formes les plus sensibles de la mort dans le pays moba est celle de l'exclusion du groupe ; tel est le cas des sorciers et autres réprouvés, des délateurs par exemple qui sont mis au ban de la société et ne participent plus de la vie du groupe ni du commerce avec les ancêtres. Mort sociale sans aucun doute, mais aussi mort potentielle particulièrement dramatique puisque, privé des funérailles, leur intégration dans l'au-delà est à jamais compromise. La même calamité guette la femme stérile et l'homme sans enfant qui n'ayant point de postérité pour faire des sacrifices après leur mort, sont voués à l'anéantissement sans retour.

La mort des végétaux ou leur dépérissement ne sont pas non plus anodins. Ainsi, une mauvaise récolte, signe de mort, est perçue comme un effet de mécontentement des ancêtres et dans certains cas comme un maléfice des sorciers. En revanche pour que la vie triomphe, les rites agraires favorisent la fertilité de la terre et au besoin des gris-gris protecteurs sont dispersés dans les champs.

Il est à noter que chez les Mobas, on retrouve des symboles de la mort dans ces rites qui sont de nature à célébrer la vie: rites d'initiation, de mariage et de naissance.

Dans le rite de l'initiation, tout commence par une séparation. Le futur initié est isolé, coupé des siens et aussi de la vie du village. Là il est mis à mort symboliquement, c'est à dire coupé de son passé et de son incomplétude. Le nouveau nom d'initié qu'il prend atteste qu'il meurt à son enfance et marque son passage à l'âge adulte. Cette mise à mort symbolique suivie de la renaissance, devient grâce au caractère opératoire du symbole et du rite, le moyen privilégié dont dispose le groupe pour assurer une maturation graduelle des diverses classes d'âge.

Dans le rite du mariage, nous observons le même phénomène. En effet la séparation de la jeune fille de son clan et de ses ancêtres est vécue comme une mort. Cette séparation entraîne les rites d'adieu de la mariée à ses «génies» familiaux, et le manque que son départ crée appelle l'exigence de la dot compensatoire que verse la famille du mari. Cette séparation de la jeune fille de sa famille sera suivie de son intégration à la famille de l'époux et compensée par les enfants qui naîtront de la perte d'une fille.

Ainsi, Louis Vincent Thomas écrit ceci:

Dans l'imaginaire africain vie et mort participent d'un même tissu dont on se refuse à démêler les fils. L'essentiel est la vie qui renvoie au collectif, au perpétuel au continu, à l'ordre. Ce qui induit deux manières de transcender le mort : la minimiser en l'envisageant comme une chose inessentielle qui procède de l'individuel, de l'accident du discontinu, de l'anarchique du désordre :

la valoriser en l'investissant d'un rôle qui justifie sa place dans le cycle vital.

Ces deux attitudes coïncident et coexistent⁴

La mort dans la perspective du social

Du point de vue social, la mort est jugée différemment suivant l'importance de l'investissement du groupe dans la formation de la personne du défunt. La disparition d'un enfant sans dents, non encore nommé, est considérée comme anodine, mise à part la douleur de la mort et sauf s'il s'agit de morts à répétition dans la même progéniture. Le bébé appartient à l'ordre de la nature et pas encore au social. La mort du vieillard comblé d'années, qui a réussi sa vie et bien rempli son contrat, sera l'occasion des festivités puisqu'il retourne vers ses ancêtres. La mort d'un adulte producteur et procréateur sera perçue comme une perte grave qui perturbe la société car il faudra trouver un père ou une mère pour les orphelins, un autre conjoint pour le veuf ou la veuve.

Dans la perspective du social, la perte d'un membre de la collectivité n'est manifeste que s'il s'agit d'un adulte ; mort inutile et dommageable d'autant plus que cet adulte pouvait encore produire et procréer et mort funeste s'il disparaît sans laisser d'enfant. Une prise en charge par toute la collectivité devient nécessaire. C'est cette prise en charge collective que l'on retrouve dans les funérailles quand la mort a bouleversé le statut de l'individu en mettant fin à ses fonctions sociales. Cette rupture vécue tragiquement par le groupe nécessite une réorganisation sociale et économique

⁴Louis Thomas Vicent, *La Mort africaine*, Paris Harmatan, 1980, p.85

à laquelle le mort pourra participer à la condition qu'il puisse accéder au rang des ancêtres. Vivants et morts partagent ensemble la capacité de relancer la vie.

Cette réalité vécue dans l'imaginaire du Moba rejoint une conception commune aux Africains qui privilégient la continuité de la vie dans la mort plutôt qu'une certaine rupture radicale. En analysant de plus près ce refus de la coupure, nous verrons que la mort africaine se définit comme un processus qui empiète sur la vie et se prolonge au-delà du mourir. Ce processus aboutit à un changement d'état conçu comme un passage, un voyage qui exprime la continuité de la vie et de la mort. La mort est moins un terme qu'une transition, un passage, bref l'occasion de lier le monde des vivants au monde des vivants -morts. D'où le fait de lui confier des cadeaux et des messages qu'il devra transmettre dans l'au-delà. Le mort entreprend un véritable voyage initiatique quand il s'achemine vers Dieu et ses ancêtres et ce voyage sera d'autant mieux réussi qu'il aura été convenablement aidé par les sacrifices offerts à son intention. Point de vide entre le monde qu'il quitte et celui où il va : nombreux sont les témoignages de voyageurs qui, loin de leurs villages, croient avoir rencontré des parents et amis défunts en route vers leur destination finale.

La mort vécue : bonne et mauvaise mort

Les visages de la mort sont multiples : mort organique et mort sociale, mort réelle et mort symbolique sont jouées rituellement. Mais la distinction la plus évidente et la plus opératoire pour analyser les attitudes et les rites est celle qui

oppose la bonne mort, souvent féconde et la mauvaise mort souvent stérile et dangereuse, tant pour celui qui meurt que pour la collectivité. Les critères de l'une et de l'autre concernent les conditions de lieu, d'âge, de situation et les modalités du mourir que résume le tableau suivant.

LA BONNE MORT

- Lieu
 - Mourir chez soi dans sa concession, ce qui permet de réaliser la totalité des rites (toilette et purification, assistance au mourant, interrogatoire du mort, sacrifice).
- âge:
 - Mourir vieux, gorgé d'années.
 - mourir de vieillesse et d'usure aussi naturellement que possible
- Situation personnelle :
 - Avoir eu beaucoup d'enfants.
 - Mourir devant les siens.
 - Avoir vécu en accord avec les lois des ancêtres.

LA MAUVAISE MORT

- Lieu.
 - Mourir en dehors du village ou des terres qui lui appartiennent.
- Âge.
 - Mort de l'adulte producteur et procréateur potentiel.
- Situation personnelle

Mourir:

 - sans enfant
 - dans la solitude
 - par noyade
 - par foudroyement
 - enceinte ou en couche
 - durant le séjour initiatique

La bonne et la mauvaise mort ont des lourde répercussions sociales. Si être privé de funérailles est un critère de mauvaise mort, celle-ci introduit un dérapage dans le rituel funéraire. Non seulement l'accès au statut d'ancêtre est refusé mais celui-ci met toute la collectivité dans la peur. Au contraire la bonne mort et les funérailles qui s'en suivent réconcilient le groupe avec lui-même, grandissent l'entourage du disparu qui y trouve un apaisement et de nouvelles raisons de vivre, donnent au défunt toutes les chances de réussir le grand voyage c'est à dire d'arriver au pays des ancêtres et de trouver une place en leur sein. N'est-ce pas pour cette raison que le cadre des funérailles est habituellement celui de la vie quotidienne (mise à part l'inhumation qui en général a lieu dans le cimetière du clan) : la concession, la maison mortuaire, le village. Tous ces lieux traduisent l'union mystique des générations présentes et passées des vivants et des mort-vivants.

Les funérailles, un défi à la mort

Mais comment interpréter du point de vue anthropologique les bruits des tam-tams et des cris qui sont les caractéristiques les plus inattendus et les plus spectaculaires des grandes funérailles mobas ? Dans les décors il n'y manque jamais des claquements des mains, les rythmes des tam-tams, les coups de salve, les rythmes de castagnettes qui se succèdent ou s'ajoutent aux chants, aux cris et aux palabres dans un tintamarre dont on peut difficilement donner une idée. Et tout cela d'autant plus fort et d'autant plus longtemps que le mort est plus vieux et plus influent.

A un certain moment au rythme éfréné des tambours se mêlent la distribution de boisson, entraînant toute l'assistance dans une atmosphère de kermesse. Chacun participant au bruit à sa manière pour faire valoir sa présence. Ces débordements sonores peuvent s'interpréter comme dérivatifs à la douleur, défoulement collectif qui rapprochent les membres du groupe devant l'épreuve de la mort. Ces bruits constituent l'expression de la vie. A ce titre, ils sont sensés défier efficacement la mort. Dans la certitude que le défunt ira rejoindre les ancêtres, la communauté communie déjà à la liesse de sa propre renaissance.

2. La vision du monde chez le Moba

Dans la cosmogonie moba, le monde n'est pas sectorisé en plusieurs dimensions: économie, politique, religieux... etc, toutes ces réalités baignent dans le religieux. Rappelons que par religion, le moba entend au-delà des rites et des cultes déterminés mais c'est plutôt un tout : la vie quotidienne et son orientation, la conception du monde, la morale ... c'est un tout culturel d'idées de sentiments et de pratiques groupés autour de quatre fondements.

- La croyance en deux mondes, l'un visible, l'autre invisible mais qui sont unis par une même énergie, la vie ; à cette énergie tous les êtres d'ici bas et de l'au-delà participent.

- Entre ces deux mondes il y a une hiérarchie : le monde invisible est certes transcendant par rapport au monde visible, mais il lui est aussi immanent ce qui

permet une interaction entre les deux mondes. Ceux qui sont dans l'au-delà peuvent influencer la vie de ceux qui sont sur la terre, et inversement, la croissance de la vie des descendants fortifie celle des aïeux ; car ils participent tous, chacun à son degré à une même énergie. Ils sont comme des vases communicants. Un tel monde apparaît comme un lieu instable où des circuits de forces s'entrecroisent et interagissent. Il est dans un équilibre toujours provisoire, toujours à rétablir et auquel il faut constamment veiller. Cette interaction se fait principalement par le canal des symboles et c'est là que les rites puisent leur signification et leurs efficacités.

- La croyance en un être suprême créateur de tout ce qui existe, un Dieu bon et tout puissant, mais dont les voies ne sont pas celles des hommes ; un Dieu déconcertant qui fait mourir et vivre. Ce Dieu est considéré comme ne se mêlant pas au quotidien de la vie des hommes. Ainsi, les Mobas recourent souvent aux ancêtres, qu'ils considèrent comme leurs intercesseurs auprès de Dieu.

- Le but de toutes les pratiques religieuses dans la religion traditionnelle moba est la vie et sa croissance sur cette terre. Le bien est récompensé, le mal est puni dès la vie présente. Le mal par excellence dans la mentalité moba c'est la haine, la jalousie la sorcellerie le désir d'annihiler l'autre de le voir disparaître et finalement de l'éliminer. Les voleurs, les assassins, ainsi que tous ceux qui attisent les conflits entre les hommes en vue de les diviser, les fornicateurs qui s'ingénient à séduire les femmes d'autrui, tous ceux là sont punis dès cette terre et dans l'au-delà, après leur mort, ils ne rejoignent pas les ancêtres, mais restent errant dans les couches terrestres,

pour semer le désordre parmi les humains. Tandis que tous les hommes droits et honnêtes, observant les coutumes, faisant du bien et respectant les autres sans haine sont respectés dès cette terre après leur mort, ils rejoignent le village des ancêtres.

Nous comprenons alors l'importance du rite des funérailles chez les mobas, qui a pour but de protéger les vivants et de permettre au mort de rentrer dans le cercle des ancêtres, car c'est à ce rang qu'il peut devenir une source de protection pour sa famille. Une autre fonction du rite des funérailles est de permettre aux Mobas d'aller dans l'au-delà de ce qu'ils vivent pour participer à la recreation de leur univers qui au moment du décès d'un être cher se remplit d'angoisse.

1.2. Description du rituel des funérailles moba

Avant d'aborder la description des rites, il nous semble important de signaler brièvement ce que le Moba entend par les rites des funérailles.

Il faut dire ici que le sens du mot funérailles n'est pas à prendre au sens strict du terme, c'est à dire en une cérémonie qui consiste uniquement à inhumer un défunt. Dans le contexte culturel Moba, les rites des funérailles comprennent trois étapes. Une première va de la mort à l'enterrement. Une seconde, nommée «ku-fant», qui se traduit littéralement par «frappé à mort», est centrée sur un rite dans lequel on sacrifie un animal en le frappant jusqu'à mort. Ce rite est célébré souvent le jour de l'enterrement mais il arrive qu'on le reporte selon la capacité de la famille du défunt à en assumer les coûts afférents. La troisième étape nommée «ku-kwana», dans

laquelle on offre les derniers sacrifices, met fin à l'existence terrestre du défunt et signe son intégration au rang des ancêtres.

Quand un Moba vient à mourir, la communauté, après concertation avec la famille du défunt, organise ses funérailles. C'est tout le village qui est concerné par l'événement. Toutes les activités s'estompent. Tout le village se rassemble à la maison du mort. On y trouve des enfants regroupés en plusieurs endroits, souvent en curieux avec les regards posés sur tout ce qui se fait comme si c'était un apprentissage. Les femmes se répartissent par classes d'âge et les plus âgées restent dans la case où repose le mort. C'est à elles que revient le rôle de chanter les hymnes funèbres et ceci des heures durant. Dans ces chants, elles évoquent la mémoire du défunt en exaltant ses actes de bravoure et son savoir-vivre. En fait c'est le lieu où se fait le panégyrique du défunt. Mais les chants portent aussi sur le drame de la séparation et le triste sort que cet événement malheureux réserve aux orphelins et aux veuves.

Les hommes aussi se regroupent par classes d'âge, les plus âgés sont constitués en un «collège de vieux⁵» car ils sont les garants de la tradition. Ils ont toujours leur place à l'entrée de la maison sous un appattam, comme pour souligner leur rôle de gardien de la mémoire des ancêtres de la communauté villageoise. Tous ceux qui arrivent doivent passer devant eux pour les saluer avant de rentrer dans la

⁵ Il indique la noblesse que donne l'âge. A partir d'un certain âge on peut être appelé " vieux " sans se sentir outrager. Dans la suite de notre texte nous utiliserons ce terme pour désigner des gens d'une classe d'âge donnée.

maison. Les hommes adultes se regroupent eux aussi, c'est à eux que revient le rôle de diriger les plus jeunes dans l'accomplissement des diverses tâches de l'organisation matérielle des funérailles. C'est parmi eux qu'on trouve le noyau qui anime l'assemblée par des tam-tams, des chants et des danses.

Toute cette mobilisation crée une ambiance de fête. Il est à noter que l'implication des membres de la communauté du village se vit à des degrés divers, selon que le défunt appartient à la religion traditionnelle ou chrétienne. Dans le cas où le défunt est chrétien, ce sont ses frères et sœurs de communauté de foi qui s'occupent des rites chrétiens qui s'accomplissent sur son corps. Les autres, bien que présents, participent plus à l'organisation matérielle (accueils des hôtes, danses, et chants).

1.2.1. Le rite de l'enterrement accompagné du «*ku-fant*» (premier sacrifice au mort)

«Jabat» : la consultation du devin

En pays Moba, le devin a un rôle important dans la société. Il est le dépositaire des pouvoirs des ancêtres et l'intermédiaire entre les vivants et les morts. Aux vivants, il prédit l'avenir et fait connaître la volonté des ancêtres ; aux morts, il fait connaître la volonté des vivants. A l'occasion du décès d'une personne, il intervient pour confirmer sa mort et surtout pour en révéler les causes. Lorsqu'il désigne une personne comme étant auteur ou cause du décès, cela engendre de grands conflits dans le village. Il doit aussi déceler ceux qui ne doivent pas prendre le repas funèbre

(parce qu'étant du même ancêtre géniteur que le défunt). Il indique aussi les sacrifices à faire pour éviter un malheur éventuel et assurer le bon déroulement des cérémonies.

Sollicité après la mort d'une personne ou à l'occasion des ses funérailles, le «Jaba» (devin) intervient à plusieurs reprises dans le déroulement des rites funéraires⁶. Il arrive à l'entrée du village ou de la maison mortuaire avec ses instruments divinatoires (jaba- gbani), sans connaître d'avance le sexe du mort ni la cause de sa mort, il doit pouvoir les révéler grâce à ces objets. Pour trouver le secret des choses, le devin, en un premier temps mêle et dé mêle dans ses mains les huit «gbani» de façon à en avoir cinq dans une main et trois dans l'autre. Seuls entrent en jeu les objets regroupés trois à trois. Après trois essais si les mêmes «gbani» se retrouvent ensemble, le devin est en mesure de dire le sexe du défunt et de dégager la cause globale de sa mort.

En un deuxième temps, le devin fait déposer par un vieux du clan du défunt d'autres objets (suga⁷) représentant des personnes ou des choses susceptibles d'avoir causé la mort du défunt. Puis promenant au sol un bâton, il va de «suga» en «suga». Après quelques tours, le devin découvre et dévoile la cause réelle de la mort qui peut venir d'une personne, d'un animal ou d'une chose.

⁶ On note de petites variantes d'une localité à l'autre. Par exemple à Lotogou (localité située à l'Ouest de Dapaong), le devin intervient à deux reprises : Au jour de l'enterrement et le jour de « ku-kwana », tandis qu'à Dapaong, Bombuaka à Korbongou et à Najundi, il n'est sollicité qu'au jour du « ku-kwana » pour révéler la cause réelle de la mort et prévenir d'éventuels malheurs qui pourraient s'abattre sur la famille.

⁷«suga » sont des tiges symboliques que l'on enterre à plusieurs endroits dans la cour de la maison du défunt.

«Ku-lebtu» : le changement de la position du mort

Un vieux du clan préside cette cérémonie. Il est assisté de cinq autres personnes dont l'une munie d'un sifflet en bois. Debout dans la cour extérieure, à l'entrée du vestibule, il tient des castagnettes, une corne, une épée et un poulet liés ensemble. Il interpelle avec force le mort : N.. n kwa na a ! (N.. faut-il que j'entre ?). Puis il jette les objets devant lui, joue les castagnettes en gesticulant. Il refait ce geste trois fois au même endroit. Il répète ce rite devant la porte intérieure du vestibule en deçà et au-delà du mur qui sépare l'étable de la cour intérieure, devant la case où l'on a couché le mort. Toujours suivi de ses assistants, il pénètre dans la case, reproduit ce geste une dernière fois, et plaçant ces objets sous la tête du mort, il fait semblant par trois fois de le soulever. Les assistants poussent des cris, on fait résonner les castagnettes et le sifflet. Tous ressortent dans la cour et sur le dépotoir on plante la corne, l'épée et une lance à laquelle on fixe un poulet vivant et les castagnettes.

L'épée est une arme qui évoque la guerre et la mort. Son rôle dans ce rite est de défendre les vivants contre le mauvais esprit. Avec la corne, on chasse les esprits des animaux sauvages car, pour les Mobas, les animaux sauvages que le défunt a tués à la chasse de son vivant, peuvent eux aussi se venger. La corne est le symbole de la domination de l'homme sur les animaux sauvages. C'est parce que l'homme est plus fort qu'eux qu'il a réussi à les tuer et à prendre leurs cornes. La corne entre très

souvent dans la cérémonie de protection (swal). Elle contient de nombreuses plantes de protection qui symbolisent la puissance des ancêtres.

Quant à la poule, elle est la victime animale qu'on offre aux morts à la place des vivants. Par son sang qui est un breuvage pour les morts, elle se substitue aux vivants et leur épargne la colère vengeresse des esprits des défunts. Sa mort violente sur le dépotoir satisfait et détourne le désir vengeur des morts.

Initialement ce rite ne se faisait que pour ceux qui avaient tué un ennemi dans une guerre. C'est un rite d'exorcisme ayant pour but d'éloigner la vengeance de celui qui avait été tué et aussi dans le but de protéger la famille du défunt contre les malheurs que ce dernier pourrait lui envoyer. Plus tard, ce rite a été étendu à tous les hommes mariés défunts en vue de protéger leur famille contre tout malheur.

De nos jours, la cérémonie du «ku-lebtu» vise essentiellement à écarter tout ce qui est malheur. Elle se termine par une cérémonie de purification : les participants et les membres de la famille mortuaire se lavent les mains en signe de purification dans une eau lustrale.

«Bayat» : le rite préparatoire au creusage de la tombe

Deux vieux du clan s'assoient devant la porte extérieure du vestibule avec les objets devant servir au creusage de la tombe: une houe, une hache et unealebasse. Les mains derrière le dos, l'un d'eux tape la houe et la hache contre laalebasse et parle au mort en ces termes :

N.. B tû yî jua taal mûle û two taal mûta, a nya k kpâa a ɲaag. (Quand on appelle un homme deux fois, la troisième fois il doit répondre. Sors d'ici et pars chez toi.)

Le vieux refait le rite trois fois en présence de ses pairs, puis il remet les objets aux fossoyeurs qui reprendront ce geste au cimetière avant de creuser la tombe, mais les fossoyeurs utilisent un caillou qu'on tape contre laalebasse renversée au sol. En effet les Mobas croient que les morts connaissent plus les secrets de la nature que les vivants. Le rite du «bayat» vise à bien situer la tombe du mort au cimetière. On lui demande au cours de ce rite de choisir lui-même un bon endroit pour sa dernière demeure, un endroit béni par les ancêtres, facile à creuser. Si en creusant la tombe, les fossoyeurs rencontrent une roche, ils injurient le défunt qui a mal choisi l'emplacement, y enterrent une branche de «nafûfoglug» (arbre dont les sculpteurs se servent pour représenter les morts) et changent d'emplacement.

L'immolation du poussin

Avec un couteau, un vieux coupe en deux un poussin et le jette sur le dépotoir dans la cour extérieure. L'immolation du poussin signifie la séparation du mort de sa famille. Par ce geste on le renvoie définitivement de chez les vivants pour qu'il demeure au séjour des morts. Les vivants ne consommant pas les poussins, ils ne conviennent qu'au défunt qui ne pourra plus jamais prendre son repas à l'intérieur de la maison mais à l'extérieur sur le dépotoir là où l'on jette tous les objets inutiles.

En effet, pensent les Mobas, si on permet aux morts de se mêler aux vivants, ils seront tentés d'en prendre certains avec eux pour qu'ils leurs tiennent compagnie. Malgré ces rites qui visent à chasser le mort de chez les vivants, les Mobas vivent profondément le regret de voir le défunt ne plus être des leurs.

Les pleurs du petit garçon

Un petit garçon, les mains jointes sur la tête en signe de deuil part de la cour intérieure en courant, traverse le vestibule et pénètre de nouveau dans la cour intérieure. Il pleure en prononçant : «N na ye,ye,ye!» (cri de désolation, invoquant le nom de sa mère). Ces pleurs expriment la douleur profonde que ressent l'orphelin d'avoir perdu son père. Il se voit trop jeune pour succéder à son père comme chef de famille avec les lourdes responsabilités qui en découlent. L'invocation de sa mère évoque la situation désespérée dans laquelle il se trouve. Chez les Mobas c'est toujours à sa mère qu'on se réfère dans des situations difficiles à cause de la protection maternelle dont on a bénéficié depuis son jeune âge.

«Ku-yani» ou «Ku-nal» : Les chants funèbres

Regroupées dans la cour intérieure autour du cadavre, les femmes prolongent les pleurs du garçon. Elles pleurent et se lamentent à leur tour et commencent les chants funèbres (ku-yani ou ku- naal). Des solistes entonnent les couplets et les dernières paroles sont reprises en chœur par toutes. En général, leurs chants sont structurés dans cet ordre: présentation du soliste, louange du défunt et des clans

alliés. Dans certaines localités (Mandouri, Sokbwog) les chants funèbres ont toujours lieu dans le vestibule la maison.

Dans ces chants funèbres, les femmes expriment leur état d'âme : reproches aux ancêtres de ne pas avoir protégé le défunt , reconnaissance au défunt pour ce qu'il a fait de bon et louange en son honneur, recommandations et conseils au mort, puis lamentations. Les chants funèbres créent une ambiance qui apaise les douleurs de la famille éplorée.

«Ku- pogni» : cris et danses

Dans la cour extérieure, les hommes brandissent qui une lance, qui un bâton ou quelque chose d'autre. Ils s'agitent, gesticulent et lancent des cris de guerre: «daal -a ! daal -a! daal-a! jâbon daal! Jamon daal!» accompagnés d'un rythme de tam-tam. Les gens revêtus de haillons de feuilles d'arbres et d'armes dansent et chantent sans interruption jusqu'à l'interrogatoire du mort.

Par ces cris, et ces gestes de guerre, les hommes expriment à la fois la force virile de l'homme qui le conduit au combat et le regret de la disparition du défunt qui ne pourra plus participer au combat de la vie. Avec les bruits des tam-tams, ils étouffent les pleurs des membres de la famille.

«Nyû-biit» : la première toilette du mort

Elle se fait dans la cour privée de la première femme⁸, par les frères et les proches parents du défunt. On le lave soigneusement avec de l'eau et du savon dans le «sibog» (coin de la salle de bain où l'eau peut couler facilement vers l'extérieur). Dans certaines localités (korbongou, Borgou, Najundi, Kpana) elle s'accompagne du rasage de la tête. Elle vise à rendre le mort présentable au public. Le bain et le couchage du mort dans sa cour privée et dans la chambre de sa première femme est un geste de reconnaissance envers elle. Ce geste est l'expression symbolique de l'union des deux époux avant leur séparation définitive.

«Kakul yê Nyû-biit nyunu» : bénédiction de la tombe et des orphelins

Le fils aîné prend du mil dans le grenier de son père défunt où il n'était jamais descendu auparavant. Il fait écraser ce mil sur la meule. On prélève de la farine qu'on remet à une femme qui va au cimetière avec les enfants de la maison du mort.

Au cimetière, elle pétrit de la farine avec de l'eau dans unealebasse, le plus âgé des fossoyeurs en fait trois libations aux ancêtres sur le bord de la tombe. Les enfants s'agenouillent les mains posées sur la tête et la femme passe laalebasse au-dessus de leurs têtes. Chacun en prend une gorgée puis la crache une fois à gauche, une fois à droite et avale le reste.

⁸La pratique de la polygamie (le fait pour un homme d'avoir simultanément plusieurs femmes) est courant chez les Mobas.

Le déplacement des orphelins au cimetière a pour but de leur faire connaître et visiter la dernière demeure de leur père. Leur présence permet aussi aux habitants de tout le cimetière de connaître les rejetons du nouvel hôte et de les bénir. Laalebasse⁹ qu'on passe sur eux chasse tous les esprits mauvais. L'eau mêlée de farine qu'on leur donne à boire symbolise le breuvage de la souffrance liée à la condition de l'orphelin dans la société Moba. Il constitue aussi la première nourriture funèbre qu'ils sont les premiers à manger. Les bouchées d'eau crachées représentent la part des morts. La libation faite aux ancêtres symbolise la bénédiction de la tombe. Après les orphelins, les fossoyeurs prennent aussi leur part de breuvage symbolisant la bénédiction de leur travail.

Balayage de la tombe

Il est assuré par une fillette et un garçon. Cette tâche étant réservée aux femmes c'est la jeune fille qui descend dans la tombe et la rend propre. Le garçon ne joue qu'un rôle de second rang. Cependant la présence des deux signifie que la tenue d'une maison incombe à l'homme et la femme. La fillette toute nue en signe de respect pour le mort, descend dans la tombe et la balaie. Elle ramasse de la terre dans unealebasse qu'elle transmet au garçon qui la vide. Ils répètent trois fois ce geste. Puis la fille rentre chez elle par un autre chemin que celui par lequel elle est venue au cimetière. Ce rite vise à rendre propre la nouvelle maison du défunt.

⁹Récipient formé par le fruit du calebasier (de la famille du courge) vidé et séché.

La jeune fille rentre au village par un autre chemin de peur de rencontrer le défunt et d'encourir la mort. Cette peur émane d'une croyance d'après laquelle les morts feraient mourir la jeune fille pour la remettre à leur service dans l'au-delà, si cette dernière reprenait le même chemin que celui qu'elle a emprunté pour se rendre au cimetière.

«Yu- kwolu» : le rasage de la tête

Il précède le deuxième bain. Il a lieu, suivant l'âge et la situation du défunt soit dans la cour privée de la première femme¹⁰ soit dans la bergerie, soit dans la cour extérieure. Trois ou quatre hommes préposés à ce travail se relaient. On rase d'abord la partie frontale et on termine par la nuque (le contraire de ce qui se passe pour les vivants). Pendant ce temps, les beaux-parents pour se faire valoir aux yeux du public déposent à qui mieux-mieux de l'argent dans laalebasse qui servira pour le second bain. À Dapaong, Najundi, Korbongou, Borgou, le rasage accompagne plutôt la première toilette. Le rasage de la tête est signe de beauté, de jeunesse, d'une nouvelle naissance pour un monde nouveau. L'offrande de la belle-famille est d'institution récente. C'est une forme d'aide à la famille du mort.

«Nyû- biug» : deuxième toilette

Sur le dépotoir de la cour extérieure, deux femmes installent un foyer avec deux pierres et un bloc de terre. Elles chauffent symboliquement de l'eau dans un

¹⁰ La polygamie est une pratique assez courante dans la région moba.

tesson de poterie (spiel). Avec une corde elles attachent par le milieu une poignée de paille y mettent le feu aux deux bouts, et l'une après l'autre elles placent trois fois chacune les bouts allumés sous le foyer. C'est avec cette eau chaude qu'on fait la toilette du mort à laquelle peuvent participer les proches parents, les familles alliées et les amis du défunt.

Pour les Moba on ne doit jamais être seul pour accomplir les rites funèbres au risque d'attirer sur soi la colère vengeresse du défunt. C'est la raison pour laquelle deux femmes se mettent ensemble pour chauffer l'eau. Ce deuxième bain est le dernier de la vie terrestre, les parents et amis par ce geste lui témoignent leur sympathie et lui rendent un dernier service. C'est le bain qui rend beau, purifie, prépare et apprête le défunt à entrer dans le séjour des morts. Dans certains clans on oint d'huile les orteils du mort pour les embellir pour le nouveau monde.

«Ku-yonu» : habillement du mort

Les vêtements utilisés sont spéciaux pour cette occasion. Pour un homme, on coud un caleçon de peau de chèvre. Pour une femme, on utilise une écorce d'arbre avec quatre cauris¹¹. Quatre personnes, deux hommes et deux femmes, assurent ce rite. Ils dansent deux à deux ; les hommes d'abord et les femmes ensuite, d'un bout à l'autre de la cour de la maison. Ce rite comporte trois tours de danse, les hommes exécutent le premier et le troisième, les femmes le second. L'un des membres du couple de danseurs revêt maladroitement le caleçon de peau, se coiffe d'un grand

¹¹Coquillage du groupe de porcelaine, les cauris ont servi de monnaie en Afrique.

chapeau et prend dans sa main une tige de mil. Il danse au rythme des tam-tams face à son partenaire. Des personnes généreuses leur collent une pièce ou un billet d'argent pour les féliciter. Après cette danse, on habille le mort dans le vestibule. Ne peuvent y participer que les gens d'un certain âge ayant un lien de parenté avec la personne défunte ; car n'importe qui ne peut voir la nudité du mort. Puis on enveloppe le mort dans des pagnes. Autrefois, pour se vêtir, les anciens se servaient de peau de bêtes, de feuilles ou d'écorces d'arbre. A la mort d'une personne, on reprend les mêmes matières auxquelles les Mobas restent attachés malgré l'apparition des tissus. Les cauris servaient d'argent dans les siècles passés. On les remet au mort pour qu'il s'en serve pour se payer de quoi manger, boire, de même que son passage dans l'au-delà. Leur nombre est symbolique. Trois pour l'homme, quatre pour la femme. La danse exprime l'honneur et le respect qu'on doit au mort. C'est pour cette même raison qu'on danse avec les habits qu'on mettra au mort.

Du rite de l'interrogatoire à l'enterrement du mort

«Ku- Lolu»: Attachement du mort

Avec des cordes en matière végétale, deux personnes attachent solidement le défunt sur un brancard fabriqué avec trois grosses tiges (deux du néré et une de la porte du vestibule de la maison du mort). Elles commencent au même moment par le milieu du corps et doivent finir au même instant. Le mort est couché sur le dos, la tête orientée vers l'est. Deux hommes le portent sur leur tête, font le tour de la cour,

le présente à sa famille maternelle et reviennent auprès du vestibule près des anciens pour l'interrogatoire. Les fruits du néré entrent dans l'alimentation des Mobas où ils fournissent le principal condiment pour la préparation des sauces. Le néré symbolise la fécondité et la vie, d'où l'usage de ses branches pour la confection du brancard, une manière de souhaiter une vie heureuse au mort dans l'au-delà. L'uniformité des gestes de ceux qui attachent le mort sur le brancard est dictée par la peur. Cette façon d'agir met le mort dans l'embarras et l'empêche ainsi de se venger sur l'un ou l'autre.

«Ku-kaati»: l'interrogatoire proprement dit

Un vieux du clan préside l'interrogatoire. Il est assisté d'autres vieux. Dans sa main gauche il tient une tige de mil. Au début, il présente ses excuses aux propriétaires de la terre, les visibles et les invisibles. Par la suite, il invite l'assistance à prendre la parole à sa place, celle-ci lui répond : Tu peux y aller !

Alors il interpelle vivement le mort et l'invite à s'approcher pour subir l'interrogatoire :

N'yaja, n yaja, N..., fi mba dwa dînné n, a nagê na k n bwal'a. (Au nom de mes ancêtres, toi qui es couché ici aujourd'hui, approche pour que je t'interroge.)

A ces paroles, les porteurs s'approchent, puis le vieux pose des questions en ces termes :

Toi qui es couché devant nous aujourd'hui dis-nous la cause de ta mort.

Ton père avait-il pris quelque chose ne lui appartenant pas. Est-ce à cause de cela ?

Et ta mère avait-elle commis quelque vol ?

A -t-on manqué de faire quelques sacrifices aux ancêtres ?

Ou bien as tu offensé quelqu'un qui s'en est vengé ?

A chaque fois, le mort par l'entremise des porteurs, répond par la négative en se penchant d'un côté.

Le vieux pose une dernière question :

Est-ce ton dieu qui t'a appelé ? Nul ne le sait, c'est peut-être ton destin.

Le mort toujours par l'entremise des porteurs acquiesce en s'approchant. Puis le vieux lui demande de se venger de celui qui l'a tué.

Celui qui t'a privé du mil de trois mois prive le du mil de six mois. Celui qui t'a privé du néré, prive le du mil à la saison prochaine.¹²

L'interrogatoire recherche et révèle les causes de la mort, mais à la différence de la divination, il ne dévoile jamais les causes directes. Il l'attribue habituellement à l'ancêtre protecteur et à Dieu qui est le créateur et le maître de la vie. Les résultats de ce rite sont énoncés dans cette formule stéréotypée: «l'ancêtre l'a abandonné parce qu'il a négligé un sacrifice et Dieu a permis sa mort par solidarité avec l'ancêtre». La tige de mil prise au vestibule symbolise la part de nourriture du défunt ; en la soustrayant du toit on sépare le défunt du reste des vivants de la famille. On

¹²L'expression " privé quelqu'un du mil " signifie ôter la vie à cette personne. Il faut préciser que la formule de l'interrogatoire varie d'une localité à l'autre. A certains endroits on ne demande pas au mort de se venger.

demande au mort de se venger contre celui qui a causé sa mort pour permettre à Dieu de rendre un jugement immédiat. Après l'interrogatoire, on lui recommande de saluer tous les ancêtres et surtout de veiller sur ses enfants, de leur assurer la santé, une longue vie et la prospérité. Enfin, le vieux frappe les pieds du mort avec la tige du mil et ordonne d'aller l'enterrer.

Après l'interrogatoire, les porteurs du mort, avancent vers le dépotoir et dansent autour du couteau, de la corne, de la lance et du poulet qu'on y avait plantés; ils piétinent le poulet à mort.

Le sacrifice du bouc et du coq

On interpelle une fois de plus le mort et on lui présente un coq et un bouc en disant :

Va présenter ces victimes à Dieu pour obtenir sa bienveillance et ses faveurs.

On frappe violemment ces deux victimes sur le sol pour les tuer. Sans dépouiller la chèvre de sa peau, on coupe un gigot qu'on réserve aux fossoyeurs. Pour les Mobas, la mort est la conséquence d'une faute, un châtement de Dieu. Elle est le signe de la colère et du mécontentement des ancêtres. Pour les apaiser, il faut le sang d'un bouc et d'un coq. Pourquoi ces animaux?

Le bouc et le coq selon les Mobas sont, avec le chien, les animaux les plus domestiqués et les plus familiers à l'homme. Ce sont eux que les ancêtres ont reconnus et choisis comme victimes sacrificielles. De ce fait, aucune famille ne peut

refuser de les élever. De plus, le coq a la propriété de chanter pour réveiller les morts dans l'au-delà.

Pour une femme, on sacrifie une chèvre et une poule. C'est une question de convenance et d'harmonie selon le sexe. Ces sacrifices ont toujours lieu dans l'après-midi, car chez les Mobas c'est le moment préféré pour les voyages et les visites. Le soir c'est le moment où la famille rassemblée peut le mieux accueillir ses hôtes. Cette règle d'hospitalité vaut aussi pour le séjour des morts.

Le choix du pot

Ce rite est spécifique à la région de Bombuaka. Sur le chemin menant au cimetière, les porteurs s'arrêtent devant les pots alignés auparavant par des jeunes filles et le mort en choisit un dont il se servira au séjour des morts. Un porteur reçoit par avance des consignes. Il touche du pied un pot, c'est le pot du mort qu'on laissera sur sa tombe. On y met également un morceau de daba¹³ puis une marmite.

Comme tout africain, les Mobas croient que les morts sont toujours vivants, qu'ils conservent leurs facultés et sont capables de s'exprimer et d'apprécier les choses à leur juste valeur. Dans les cérémonies qui les concernent, ce sont eux qui agissent, les vivants ne sont que des instruments. C'est donc le mort qui choisit le pot dont il se servira dans l'au-delà.

¹³ Houe à la lame très large qui sert à labourer les champs.

Le retrait des pouvoirs créateurs

A une certaine distance de la maison du mort, sur le chemin qui mène au cimetière, les porteurs déposent le mort. Un garçon et une fille s'agenouillent dos à dos sur le chemin, ils coupent une brindille qui est placée entre eux. Le garçon prend de la terre et retourne à la maison sans regarder en arrière. Arrivé, il dépose cette terre dans le grenier. Cette terre représente les dons naturels de bonne récolte, de bonne procréation et d'un élevage florissant que l'enfant retire de son père pour qu'il ne l'emporte pas dans l'au-delà. S'il l'emportait, sa famille en pâtirait : ni les femmes, ni les champs, ni les animaux ne seraient féconds.

L'enterrement et les rites corollaires

L'enterrement

A l'approche du cimetière, les fossoyeurs viennent à la rencontre des porteurs, récupèrent le mort, et font trois ou quatre fois le tour de la tombe. Ils détachent le mort et le mettent en position assise. Le plus âgé des fossoyeurs met de la terre dans la main gauche du mort et la porte à sa poitrine trois ou quatre fois avant de le déposer dans la tombe. Par ce geste on demande au défunt d'être patient pour les vivants, particulièrement pour ses enfants. Si c'est un homme on le couche sur sa main droite le visage tourné vers l'est pour lui rappeler qu'il doit continuer même au pays des morts à aller au champ dès le lever du soleil. Si c'est une femme on la

couche sur sa main gauche, le visage tourné vers l'ouest afin qu'elle puisse constater le coucher du soleil qui est le moment de préparer le souper.

Les rites de protection

Au moment de l'enterrement, le fossoyeur mâche une écorce de néré¹⁴ qu'il crache lorsqu'il remonte de la fosse. Dès qu'il en sort, il se dirige vers l'ouest en courant et fait trois ou quatre fois le tour d'un arbre. Sur le chemin de son retour, il prend les feuilles des arbustes qu'il trouve à sa gauche et à sa droite. Avec ces feuilles on fait une décoction avec laquelle les fossoyeurs doivent prendre leur bain pendant les trois ou quatre jours qui suivent l'enterrement.

Trois jours après l'enterrement, les membres de la famille prennent un bain de purification avec une eau dans laquelle on a laissé macérer certaines plantes. Pour les Mobas, tous les rites ayant trait à la mort peuvent porter malheur. Pour parer à leur effet néfaste on fait d'autres rites, on se protège contre tout malheur en se purifiant dans des eaux lustrales.

Le sacrifice du poulet

Le lendemain de l'enterrement, dans l'après-midi, on tue un poulet sur deux cailloux qui constituent la fondation de l'autel des sacrifices aux ancêtres qu'on achèvera de construire en ajoutant un troisième caillou le jour de la dernière étape des funérailles. Ce poulet est préparé dans une sauce de légumes (bû-bwâ) que les

¹⁴Arbre dont les fruits servent dans la composition de la moutarde.

enfants de la maison du mort mangent avec de la pâte contenue dans laalebasse ayant servi pour le bain du mort.

Chez les Mobas, on installe pour chaque défunt adulte et marié, un autel pour les sacrifices. C'est le lieu de rencontre et de communication entre le défunt et les membres de sa famille. C'est là qu'au nom de toute la famille, le fils aîné offre périodiquement des sacrifices d'animaux à son père défunt. Celui-ci, en retour, leur assure protection et bonheur. Le sacrifice du poulet sur ces deux cailloux pose la fondation de cet autel et ouvre la voie de la communication entre les mondes visible et invisible. La sauce de légume (bû-bwân) que l'on prépare avec le poulet est la sauce ordinaire et préférée des Mobas. C'est en signe d'innocence que les enfants mangent cette nourriture.

«Ku-fant» séparé de l'enterrement

Le rite le plus important ici est le sacrifice d'une chèvre et d'un coq au mort. Mais l'aspect festif prend de l'ampleur et l'immerge pour ainsi dire. A tel point que l'aspect sacrificiel qui constitue le coeur de ce rite passe inaperçu.

Préparation de la boisson

L'enterrement et le «ku-fant» (le sacrifice pour le mort) sont les deux premières cérémonies funèbres les plus importantes. Ils sont célébrés le plus souvent au même moment. Mais pour des raisons économiques ou de convenance, on peut les célébrer en des moments différents. Ce qui donne plus d'éclat au rite de «ku-fant».

Au jour fixé pour le «ku-fant», la famille du défunt et les familles alliées s'ingénient pour préparer beaucoup de bière de mil. Car pour qu'une fête réussisse, il faut une bonne quantité de boisson, dit l'adage. Si la boisson vient à manquer c'est une honte pour la famille et pour tout le clan qui doivent être capables de servir de la boisson à toutes les familles amies et aux sympathisants qui viennent avec des cadeaux présenter leurs condoléances.

Le tam-tam

En ce jour, tôt le matin, des salves retentissent. On joue au tam-tam jusqu'au lever du soleil. Les rythmes des tam-tams varient selon le sexe du défunt, son clan et suivant le type d'initiation traditionnelle reçu. Ceux qui arrivent dansent et chantent. La fête est plus grandiose dans l'après-midi lorsque toutes les belles-familles arrivent avec leurs batteurs de tam-tam et leurs danseurs. Les danses se prolongent jusque tard dans la nuit où les griots et les jeunes viennent prendre le relais avec la musique moderne.

1.2.2. «Ku kwana» ou le dernier rite funèbre

Le rite du «ku-kwana» est composé de deux moments forts : l'érection de l'autel et un deuxième sacrifice d'animaux. Il permet au défunt de rejoindre définitivement ses ancêtres, et aux vivants de se préserver du mal. Aux mondes visible et invisible de rentrer dans une communication permanente.

Le sacrifice d'un poulet et d'un chien à l'ancêtre protecteur

Dans la croyance des Mobas, chaque personne a un ancêtre protecteur dont l'autel est installé dans sa famille maternelle. Quelques jours avant les funérailles, les enfants du défunt s'y rendent. Le chef de famille fait le sacrifice d'un poulet et d'un chien. Le sacrificateur prélève un peu de terre imprégnée du sang des victimes et de leurs plumes qu'il met dans une corne. Cette corne représente le mort que ses enfants installent dans la maison mortuaire comme ancêtre protecteur de la famille. C'est là qu'ils offriront des sacrifices à leur père. En effet, dans la vie ordinaire, le devin prescrit d'offrir des sacrifices aux ancêtres, lors d'une maladie ou d'un malheur qui survient.

L'intervention du devin

«Ku-kwana» donne lieu à l'intervention de deux devins. Le premier à deux reprises : à la veille et au jour fixé pour «Ku-kwana». A la veille, il prévient les malheurs et les disputes pouvant surgir au cours des cérémonies. Pour obtenir cette paix, le devin fait sacrifier un poulet sur une pierre à l'entrée du vestibule et y fait asseoir un jeune garçon qui y reste toute la journée sans manger ni boire. Ce jeûne a pour vertu de faire régner la cohésion entre les membres de la famille et une bonne ambiance au cours de la cérémonie. La seconde intervention a lieu le jour même du «ku-kwana» et révèle surtout la cause directe de la mort. Elle permet aussi de prescrire des sacrifices propitiatoires. Ceux-ci achèvent de purifier le défunt et

l'introduisent définitivement dans le monde des ancêtres. Trois jours plus tard un autre devin intervient. A l'issue de la divination, la famille verse au devin de modiques honoraires en argent et en nature (un poulet, de la farine).

Le sacrifice du poulet dans la maison du défunt

A la veille du «ku-kwana», on sacrifie aussi à l'adresse du mort un poulet sur une motte de terre. C'est un sacrifice violent qui a lieu sur un sentier situé à l'ouest de la maison. Ce sacrifice a pour but de révéler au devin la cause directe de cette mort. On jette ensuite ce morceau de terre dans la direction ouest de la maison pour symboliser les ruines que pourraient causer des mésententes éventuelles durant la célébration des funérailles. L'ouest c'est le côté où se couche le soleil. Tout ce qui a trait au malheur s'oriente dans cette direction pour disparaître comme le soleil couchant.

Remise d'un sac et d'un poulet au fils aîné

On remet ensuite un sac et un poulet au fils aîné du défunt qu'il doit garder sur lui pour un instant. Ces deux éléments sont les biens les plus importants qu'un père peut léguer à son fils. Dans le sac il conservera l'autel des sacrifices¹⁵, garantie de la vie et de la santé de la famille. Il sacrifiera le poulet au mort pour obtenir les

¹⁵C'est en fait une corne rempli de terre symbolisant l'autel des sacrifices.

faveurs voulues pour lui et sa famille. Le sac et le poulet sont aussi les signes de la maturité de ce fils aîné. Dans d'autres villages on lui fait porter un carquois et un arc.

Au marché des morts

Dans l'après-midi on rassemble des enfants sur un sentier situé à l'ouest de la maison où on crée un marché artificiel auquel on invite les enfants. Arrivés, ceux-ci étendent leurs mains et une femme âgée passe unealebasse contenant des beignets. On en prélève une partie pour le mort et on donne le reste aux enfants. Ce rite a pour but de lever tous les interdits alimentaires que les enfants du mort observaient depuis le jour de sa mort et de réaliser le passage du défunt dans l'au-delà.

«Dugn» : érection de l'autel

Le «dugn» c'est l'autel pour les sacrifices qu'on installe dans le vestibule de la maison du défunt. Cet autel dont la construction a commencé le jour du «ku-fant» s'achève dans le rite du «ku-kwana» alors que l'aîné y sacrifie un animal. Ainsi le défunt est intronisé comme ancêtre protecteur de la famille. Cet autel devient un lieu d'échanges harmonieux entre le mort et sa famille. Le fils aîné y sacrifie un animal ce jour.

L'organisation de la fête

A la fin de toutes ces cérémonies une grande fête est organisée pour tout le village et tous ceux qui sont présents. Le soir, la famille du défunt aidée de ses voisins, offre aux amis et aux alliées de la nourriture et de la boisson. C'est l'expression de l'hospitalité africaine. Ceci occasionne des dépenses énormes que partagent les amis et les familles alliées. L'honneur de la famille dépend de la réussite de cette fête. D'où le «sabien».

«Sabien»

Seule, la famille du défunt ne pourrait faire face à toutes ces dépenses. L'aide des autres familles est donc nécessaire. Les belles-familles sont les premières à venir offrir leur aide en argent comme en nature (viande, farine du mil... etc.). Les orphelins quant à eux sont réunis autour d'un plat qu'ils partagent. C'est le lieu de l'expression de la solidarité familiale.

1.2.3. Les points caractéristiques de ce rituel

De cette description du rituel moba, il ressort plusieurs caractéristiques dont nous ne présentons ici que les points majeurs.

Aspect communautaire de la célébration des funérailles

De l'annonce du décès jusqu'à l'enterrement et même jusqu'aux rites qui suivent, la famille éplorée n'est pas seule à vivre son deuil. C'est toute la

communauté du village qui est présente non seulement pour présenter ses condoléances mais elle s'implique activement à tous les niveaux de la célébration de ces rites (chants danses, offrandes des sacrifices...etc...) d'où l'ambiance festive et communautaire de cette célébration.

Aspect sacrificiel du rituel

Dans la célébration des funérailles , il est question à plusieurs reprises de sacrifices d'animaux (poule, chèvre, chien...etc..). Ces sacrifices prescrits par le devin purifient le défunt et lui donnent la possibilité de rejoindre ses ancêtres. Ainsi le but ultime dans le rite des funérailles mobas est atteint. Car c'est une fois que le défunt a rejoint ses ancêtres qu'il peut jouer le rôle de protecteur des vivants de sa famille.

La communion avec les ancêtres et la divination

Les rites des funérailles ouvrent la voie pour la communication entre les vivants et leurs défunts car ce sont elles qui permettent aux défunts de rejoindre d'abord les ancêtres pour enfin se doter du pouvoir de leur obtenir les faveurs voulus. Auprès des autels érigés par la famille se font toutes les demandes nécessaires aux défunts. C'est un lieu d'échange entre les vivants et les mort-vivants. Mais pour connaître la volonté des ancêtres, la divination est nécessaire. Car, seul le devin peut, par la pratique de son art, prescrire les meilleurs

sacrifices qui puissent satisfaire aux ancêtres et renforcer cette communion entre les familles et leurs défunts.

Enfin, il faut souligner le caractère opératoire des rites des funérailles traditionnelles. Pour les Mobas, ces rites fidèlement accomplis permettent aux défunts de rejoindre automatiquement leurs ancêtres et assurent la paix aux vivants de la terre. Tous ces rites se déroulent dans la maison du défunt et au cimetière.

La symbolique

Dans ce rituel, il existe plusieurs symboles qui tirent leurs significations de la vie quotidienne du Moba et qui revêtent un sens particulier pour celui-ci dans les rites des funérailles. Par exemple on se sert d'un pot (qui sert à puiser de l'eau au puits), ou d'une houe (qui sert à cultiver la terre). En couchant le défunt sur sa gauche le visage tourné vers l'est (afin que celui-ci continue à partir au champs à chaque lever du soleil), et la défunte sur sa droite le visage tourné vers l'ouest (afin qu'à chaque coucher du soleil elle puisse préparer le souper).

Les significations de ces symboles sont conséquentes avec la vision du monde du Moba, surtout avec cette idée qu'il se fait de la vie après la mort et qui veut que dans l'au-delà les défunts continuent leurs activités terrestres.

Chapitre II. LE RITUEL DES FUNÉRAILLES «KU-BOGTA» DANS LE DIOCÈSE DE DAPAONG

La célébration du rite des morts appartient à l'univers culturel des humains et les Mobas attachent une très grande importance aux rites des funérailles. Chrétiens ou non, ils les célèbrent avec faste et y investissent autant de temps que d'argent. De nos jours dans le diocèse de Dapaong, les chrétiens utilisent le rituel des funérailles «ku-bogta». Dans les lignes qui suivent nous présenterons le rituel «ku-bogta» dans ses grandes traits ce qui nous mènera à la problématique du rituel «ku-bogta» dont la compréhension est essentielle à la recherche de pistes de solution pastorales adéquates.

2.1. La Genèse du rituel «Ku-bogta»

La communauté catholique dans le diocèse de Dapaong est constituée en majorité des convertis venant de la religion traditionnelle. Ils viennent au christianisme avec l'héritage d'une croyance à laquelle ils ont appartenu dès leur naissance. Dans leur culture, les funérailles ont une grande importance car elles permettent aux défunts de rejoindre les ancêtres, d'intégrer leur rang afin de devenir une source de protection pour leurs familles. En devenant membres de l'Église par le baptême, les Mobas ont adopté le rituel romain des funérailles. Mais les agents pastoraux du diocèse, conscients de la richesse de la culture des Mobas et de l'importance que revêt le rite des funérailles pour eux, conscients aussi de leur

difficulté à comprendre le rituel romain des funérailles, ont travaillé à l'élaboration d'un autre rituel des funérailles : «ku-bogta».

C'est en 1984 que la commission diocésaine de liturgie, convoquée par l'évêque, s'est vu mandatée pour l'élaboration de ce rituel. Après avoir réfléchi plusieurs années sur les rites des funérailles traditionnelles mobas, cette commission a voulu dans un souci pastoral rapprocher la foi chrétienne et la culture moba.

Au terme d'un long travail elle propose aux pasteurs et à la communauté chrétienne du diocèse, l'utilisation d'un rituel chrétien des funérailles: «ku-bogta». Ce nom signifie littéralement «les cérémonies qui accompagnent le mort». Dans la préface de ce rituel nous lisons ceci : «Avant de vous proposer ce rituel nous avons étudié en détail tous ces rites. Le présent travail s'en inspire nettement mais notre première préoccupation a été de permettre aux chrétiens de vivre totalement leur foi dans leur culture¹⁶». C'est donc cette intention qui a été aux origines d'une telle entreprise pastorale. Ce rituel «ku-bogta» est composé d'éléments tirés du rituel traditionnel des funérailles chez les Mobas et intégrés au rituel romain des funérailles.

Le diocèse de Dapaong essaie de promouvoir de nos jours le rituel «ku-bogta» mais sur les douze paroisses qu'il compte, près de la moitié ne l'utilisent qu'à l'occasion. Elles continuent d'utiliser encore le rituel romain selon le goût du pasteur. Il est à remarquer que certains missionnaires étrangers ont du mal à entrer dans la compréhension de la mentalité moba et donc du rituel «ku-bogta». Dans d'autres

¹⁶rituel "ku-bogta", p2

paroisses, comme Lotogou Korbongou et Bombuaka, l'usage de «ku-bogta» est de règle.

2.2. Description du rituel «Ku-bogta».

Nous présentons ici le rituel «ku-bogta» sous deux grands volets : d'abord les rites qui précèdent et accompagnent l'enterrement, puis ceux qui lui succèdent. Ceci a pour but de faciliter la compréhension du déroulement des nombreux rites qu'il contient. Aussi dans le but d'alléger le texte, nous faisons abstraction des nombreuses prières que contient le rituel «ku-bogta». Nous retrouverons à l'annexe I, le texte intégral du rituel «Ku-bogta» ainsi qu'une traduction des prières du rituel que nous avons faite pour ce mémoire.

2.2.1. Les rites avant l'enterrement.

1. «kufant» lié à l'enterrement

Envoi des fossoyeurs et «consultation de l'évangile»

A l'annonce de la mort d'un chrétien tout commence par l'envoi des fossoyeurs. Un certain nombre de volontaires chrétiens s'offrent pour le creusage de la tombe. Le catéchiste ou un ancien de la communauté chrétienne fait une prière dans laquelle il demande au Seigneur de leur donner la force nécessaire pour ce

service et de les protéger contre tout danger. Ceux ci après cette prière partent au cimetière creuser la tombe. Pendant ce temps, on attend qu'il y ait plus de monde à la maison du défunt. Dès que l'on constate la présence d'un nombre de chrétiens jugé suffisant, le président de la célébration les invite à se rassembler. Puis le rite de la «consultation de l'évangile» débute. Le célébrant sort de son sac le lectionnaire des défunts. Il fait une lecture d'un passage de l'Ancien ou du Nouveau-Testament. Dans un commentaire de ces passages choisis, il explique que seule la parole de Dieu peut nous dire l'origine de la mort. Il termine ce bref commentaire par une prière dans laquelle il réaffirme l'origine de la mort selon la Bible (la mort vient des péchés des hommes) et demande à Jésus d'accueillir le défunt dans sa maison.

Le rite de la croix

Une longue prière suit, alors que le président tient en main un crucifix. Il se déplace accompagné des chrétiens jusqu'à l'entrée de la cour intérieure et fait une première monition dans laquelle il évoque la première démarche de foi du défunt qui a eu lieu le jour de son rite d'entrée en catéchuménat. Ce jour où il a été marqué du signe de la croix du Christ. Le président se déplace tenant toujours la croix dans sa main. À la porte de la case du mort, il fait une deuxième monition. Dans celle-ci, il évoque le baptême du défunt, son union avec le Christ mort et ressuscité et le présente comme celui par qui Dieu offre sa miséricorde au défunt et l'entrée dans sa maison. On dépose cette croix sur le corps du défunt. Puis dans une prière, on

demande à la Vierge Marie et aux saints de venir à la rencontre du défunt pour l'introduire dans la maison du Père.

Ce rite se termine par l'implantation de la croix sur le dépotoir situé dans la cour extérieure de la maison du défunt. Ce rite de la fixation de croix n'a lieu que si «ku-fant» est célébré le même jour que l'enterrement. La signification de ce geste est donnée dans un commentaire du célébrant : «cette croix représente l'arme avec laquelle le Seigneur a combattu Satan». On prie pour l'assistance. On demande au Seigneur de donner la paix à tous les participants à ces funérailles et que ce moment soit l'occasion pour tous de fraterniser. Cette fraternité demandée se matérialise dans un éclatement des rythmes de tam-tam qui entraîne tous les participants aux chants et aux danses.

Le souvenir du baptême

Une «dernière toilette» du défunt se fait en souvenir de son baptême : on bénit de l'eau dont tous les chrétiens présents se servent pour asperger le corps du défunt. Ainsi ils marquent leur appartenance à une même famille spirituelle. On passe à son habillement avec un habit blanc que le président présente auparavant au défunt en lui rappelant celui du jour de son baptême. Tenant cet habit dans ses mains, un chrétien poursuit sa présentation. Enfin, une bougie est «remise au défunt» en souvenir de la lumière que le Christ lui avait confiée le jour de son baptême.

Le rite de l'interrogatoire du mort

Après qu'on ait attaché le mort sur un brancard en position horizontale, deux chrétiens le portent sur leur tête et se tiennent devant le vestibule. L'ancien de la communauté ou un autre chrétien tient dans ses mains une tige de mil et procède à l'interrogatoire. Les questions tournent autour de l'origine de sa mort.

Est-ce parce qu'il s'est fait baptiser et a abandonné les coutumes et traditions ancestrales ?

A cette question, les porteurs ne bougent pas et cette attitude immobile est interprétée comme une réponse négative de la part du défunt. Puis à une autre question mentionnant l'origine de la mort selon la bible, les porteurs avancent pour signifier une réponse affirmative.

Une série de recommandations termine ce moment de l'interrogatoire. On recommande au défunt de faire des demandes différentes aux trois personnes de la Sainte Trinité puis à la Vierge Marie, on lui demande de saluer à son arrivée Dieu le Père et tous les saints de la part de la communauté. Au Père, il demandera la paix pour les membres de sa famille. À Jésus, il demandera la grâce pour tous les morts de connaître son salut et à l'Esprit-Saint la force et le courage d'un bon témoignage pour ses frères et sœurs chrétiens qu'il vient de quitter. Enfin à la Vierge Marie le défunt demandera pour ses frères et sœurs de la communauté, la grâce de l'unité et celle de vivre dans la volonté de son Fils.

Après ces rites qui ont lieu dans la maison du défunt, on se rend à l'église en cortège et on y célèbre la messe. De l'église, tous ceux qui le peuvent accompagnent le défunt à sa dernière demeure. C'est en procession animée de chants, de tambours et de danses qu'on se rend au cimetière. A l'arrivée, les porteurs font trois ou quatre fois le tour de la tombe avec le corps du défunt et on le dépose près de la tombe. Le célébrant prononce une bénédiction sur la tombe, les fossoyeurs descendent le mort et le couchent selon la tradition. Ils remontent et le célébrant jette une poignée de terre dans la tombe. Les gens se dispersent et les fossoyeurs enterrent le mort. Certains membres de la famille reviennent le lendemain visiter la tombe. Ils en profitent pour dire quelques prières pour le repos de l'âme du défunt.

2.2.2. Les rites après l'enterrement

1. «Ku-fant» ou la première cérémonie funèbre

Ce rite est habituellement célébré le même jour que l'enterrement mais il arrive que pour des raisons diverses il soit reporté à une date ultérieure. Dans ce cas, le rite commence par une messe célébrée à la mémoire du défunt à l'église où se rassemblent tous les parents et amis de la famille éplorée. Au cours de l'homélie, le célébrant souligne le sens chrétien de la mort. A la sortie de la messe, toute l'assemblée se rend en procession à la maison du mort où on y apporte une grande croix. A l'arrivée on plante cette croix sur le dépotoir dans la cour extérieure. Le

président dit une prière dans laquelle il demande à Dieu de permettre que cet événement se passe dans un esprit de fraternité.

La veuve ou le veuf accompagné de leurs enfants sont invités à s'avancer au pied de la croix. Ils s'agenouillent, le célébrant leur impose les mains. Dans une prière, il demande au Seigneur de protéger la famille du défunt contre tout mal. Il fait des signes de croix sur leurs fronts et remet à la veuve ou au veuf, une petite croix qu'il portera à son cou.

«Ku-Naal» et danses

Le président demande aux femmes de pleurer la mémoire du défunt. Elles reprennent encore les pleurs funèbres dans lesquels elles se lamentent de ce départ brusque du défunt qui a créé un vide dans leurs cœurs, et elles demandent à Dieu d'accueillir le défunt dans sa maison. Comme pour surmonter ces pleurs on fait résonner le tam-tam au rythme propre au clan auquel appartient le défunt. Pendant ce temps l'assistance se met tout autour de la croix et danse. C'est la fin du «ku-fant».

2. «ku-kwana» ou la dernière cérémonie funèbre

Celui-ci constitue le dernier des rites et est célébré un autre jour. Il commence par une messe au cours de laquelle le célébrant explique le sens de la prière pour les défunts. Une quête spéciale faite à l'église est remise à la famille comme geste de solidarité avec les orphelins. A la sortie de la messe, toute l'assemblée se rend dans la maison du défunt. A l'arrivée, le président bénit celui qui devient le responsable de

la famille du défunt. On sort des cuvettes contenant des beignets et des pots de «cakpalo»¹⁷ qu'on bénit. Les enfants qui sont présents sur place forment un cercle et ils se partagent les beignets. La boisson est offerte aux adultes. C'est par un repas de communion que tous terminent ce long moment de deuil. Ainsi, une nouvelle vie recommence dans la communauté.

2.2.3. Les points caractéristiques de ce rituel

«Ku-bogta» est un rituel qui essaye d'intégrer des éléments du rite traditionnel au rituel romain des funérailles en vue d'une inculturation. On lui trouve trois caractéristiques essentielles :

La célébration de la messe au cœur de ce rituel

La célébration de la messe est au cœur de ce rituel. Dans celle-ci on prie pour le mort pour qu'il passe avec le Christ de la mort à la vie. Si l'eucharistie est centrale dans le rituel *ku-bogta*, c'est parce que ce rituel a voulu privilégier l'aspect du mystère pascal de la mort du chrétien qu'il tire du rituel romain des funérailles.

Dans *ku-bogta*, tout ce qui est de l'ordre des sacrifices est remplacé par la célébration de l'eucharistie, ainsi on retrouve deux fois la célébration dans ce rituel, c'est à dire avant et après l'enterrement.

¹⁷ bière préparée à base de mil

L'aspect communautaire des rites

Les rites se déroulent entre la maison mortuaire, l'église et le cimetière. La communauté chrétienne est impliquée dans tous les rites qui sont célébrés. De l'église à la maison du défunt et au cimetière on y trouve des processions, chants et danses . Ce qui donne une note joyeuse à cette célébration.

La difficulté de comprendre certains symboles

Dans ce rituel on retrouve des symboles tirés de la vie quotidiennes des Mobas, mais la signification de ces symboles n'a pas de correspondance réelle avec la vision chrétienne du monde que le Moba a appris dans son catéchisme. Par exemple le chrétien Moba a appris dans son catéchisme qu'au ciel nous serons comme des anges (ces êtres qui n'ont pas de corps et ne sont que purs esprits). Le *rituel ku-bogta* recommande aussi de coucher le défunt dans sa tombe comme on le fait dans la tradition moba. Dans la tradition ce geste veut permettre au défunt de constater le lever ou le coucher du soleil pour reprendre ses activités champêtres. Il y a là un paradoxe entre la vision chrétienne de la vie dans l'au-delà qui a été enseignée et les symboles empruntés au rituel traditionnel qui veulent souligner le fait que les activités terrestres du défunt continuent dans l'au-delà.

2.3. Le problème de la double pratique

Plusieurs chrétiens Mobas, après avoir célébré les rites des funérailles avec «ku-bogta», vont par la suite refaire les rites traditionnels des funérailles comme

pour compléter quelque chose qui manque à «ku-bogta». La raison essentielle de cette double pratique est qu'ils ont peur que des malheurs leur arrivent si leurs défunts ne parvenaient pas au rang des ancêtres. Car c'est seulement à ce rang qu'ils peuvent devenir leurs protecteurs. Aussi, à défaut de ces rites, le défunt qui n'a pas accès au monde des ancêtres peut devenir un esprit maléfique et se venger contre les membres de sa famille. Ceux-ci peuvent voir leur vie troublée : mauvaise récolte, maladie, accident et même des décès successifs des membres d'une même famille. Si cette double pratique sécurise certains chrétiens, elle les culpabilise également. Ils se culpabilisent très souvent parce qu'ils transgressent une loi de la foi chrétienne. En effet, selon le catéchisme qui les a conduit au baptême, faire une double pratique des funérailles revient à adorer un autre dieu . Ainsi, ces «chrétiens en faute» ont leur conscience écartelée, ils se sentent aussi jugés par les autres membres de la communauté chrétienne. Ils sont désormais considérés comme de «mauvais exemples et des apostats ce qui les rend mal à l'aise et ils se sentent comme des chrétiens de second rang. Ce malaise peut devenir grandissant et détériorer l'atmosphère fraternelle qui règne dans la communauté. Quelquefois, l'attitude du pasteur face à ces chrétiens en faute devient négative et peut aller jusqu'à une sanction ou une excommunication temporaire. Bref cette double pratique est considérée comme un scandale. Pour retrouver l'unité de leur conscience et la paix, «ces chrétiens en faute» quittent la communauté chrétienne.

Cette brève observation sur le terrain nous questionne sur les raisons profondes de ces chrétiens qui font ces doubles pratiques, de même que sur ce qui constitue les limites réelles du rituel chrétien «ku-bogta», et nous engage à trouver des pistes de solution à une telle crise. Est-il donc possible d'élaborer un «nouveau rituel des funérailles ku-bogta» qui intègre de façon harmonieuse la culture moba et la foi chrétienne, afin que le Moba devenu chrétien, puisse se reconnaître dans les rites des funérailles chrétiennes ?

Chapitre III. LA PROBLÉMATIQUE

3.1. Comparaison et écart entre les deux rituels

Nous présentons en début de ce chapitre un tableau comparatif des rituels traditionnel et «ku-bogta» qui donne un aperçu rapide de leurs contenus et en facilite la lecture. Il faut préciser que ce tableau n'offre pas de correspondance linéaire entre les éléments de ces deux rituels mais plutôt leur aperçu global.

RITES TRADITIONNELS	RITES CHRÉTIENS
rites avant l'enterrement	rites avant l'enterrement
<i>Enterrement accompagné de ku-fant</i>	<i>Enterrement accompagné de ku-fant</i>
bayat : rite préparatoire au creusage de la tombe	rite préparatoire au creusage de la tombe
	plantation de la croix
Ku-fant: le premier sacrifice au mort.	pleurs des femmes
immolation du poussin	souvenir du baptême
les pleurs du petit garçon	dernière toilette
ku-yani ou ku-nal : les chants funèbres	bénédiction de l'eau
ku-pogni: cris et danses	Les vêtements
nyû-biit: première toilette	danse des habits
ku-naal yê nyû biit nyunu: bénédiction de la tombe et des orphelins.	présentation des habits
balayage de la tombe	rite de la lumière
yu-kwolu: le rasage de la tête.	remise de la croix
Nyû-biug: deuxième toilette	attachement du mort

ku-yonu: habillement du mort

Du rite de l'interrogatoire à l'enterrement.

ku-lolu: attachement du mort

ku-kaati: interrogatoire mort

sacrifice du bouc et du coq

le choix du pot

le retrait du pouvoir créateur

Enterrement et rites corollaires

l'enterrement

les rites de protection

le sacrifice du poulet

Rites après l'enterrement

Kufant séparé de l'enterrement.

préparation de la boisson

le tam-tam

sacrifice de chèvre et coq

ku-kwana : dernier rite funèbre

sacrifice d'animaux

intervention du devin

remise d'un sac et d'un poulet au fils aîné

au marché du mort.

Sabien

dugn: érection de l'autel

Organisation de la fête.

le rite de l'interrogatoire du mort

Messe.

.procession

enterrement

visite du lendemain à la tombe

Rites après l'enterrement

Kufant séparé de l'enterrement

tam-tam et danses

procession

bénédictions des personnes

ku-kwana : dernier rite funèbre

messe

procession vers la maison du défunt

bénédictions

tam-tam

organisation de la fête

Parler d'un écart entre le rituel traditionnel des funérailles et le rituel «ku-bogta» revient à les comparer. La lecture des chapitres précédents met en évidence les différences entre les deux rituels.

Si nous nous situons au niveau des éléments constitutifs de ces deux rituels nous constatons que nombre d'éléments du rituel traditionnel ne se retrouvent pas dans le rituel chrétien des funérailles ou, lorsqu'on les retrouve, ils ne viennent pas dans un ordre qui soit logique à la mentalité traditionnelle Moba.

Des éléments si importants comme la divination de même que les sacrifices des animaux ont été abandonnés car jugés incompatibles avec la foi chrétienne. La place donnée aux ancêtres, qui constitue le fondement du rituel traditionnel, est reléguée au second rang dans le rituel chrétien «ku-bogta». Il y a aussi ce fait que tant d'autres symboles n'ont pas été retenus dans le rituel chrétien «ku-bogta» ; citons comme exemples, le changement de la position du mort, le choix du pot, le balayage de la tombe... etc. Il est à remarquer que dans la religion traditionnelle moba l'homme ne vit pas de concepts, mais des symboles qui le renvoient au tout de sa vie et que le rituel traditionnel intègre si bien.

Dans la célébration des funérailles traditionnelles, il y a une tranche de l'expérience communautaire qui permet à chacun des membres de participer à ce qui fait la vie du groupe, une vie reçue des ancêtres et qui se prolonge dans la communion avec eux à travers la solidarité acceptée, reconnue et vécue

quotidiennement. Dans cette célébration des rites traditionnels, on perçoit le lien intime tissé entre la vie quotidienne des Mobas et les questionnements qu'elle suscite, autrement dit ce lien intime entre leur culte et leur culture. A travers tous ces rites, c'est leur vision du monde qui se dégage.

Le rituel des funérailles chrétiennes «Ku-bogta», en laissant de côté un certain nombre de symboles et de rites traditionnels, abandonne à coup sûr ce qui constitue le noyau de la vision du monde propre à la culture moba et qui a sans doute semblé aux concepteurs de ce rituel incompatible avec l'Évangile.

3.2. Les raisons cet écart

S'il existe une certaine insatisfaction dans l'inculturation du rituel chrétien des funérailles «ku-bogta», c'est qu'il y a un écart important entre les deux visions mobas et judéo-chrétienne du monde. Nous en décrivons deux éléments fondamentaux.

Le mode de relation à Dieu

Dans les deux cas, Dieu est le créateur du monde. Mais les modes de rapport à Dieu sont différents. Alors que chez les Mobas, le rôle des intermédiaires est indispensable pour atteindre Dieu, dans le christianisme, le culte des saints qui joue la fonction d'intermédiaire demeure facultatif; on peut s'adresser directement à Dieu en invoquant les trois personnes de la Trinité ce qui n'a aucune incidence sur la destinée humaine à la fin de sa vie terrestre.

Il ne serait pas superflu de rappeler ici que c'est par les ancêtres seuls que le Moba dans sa foi traditionnelle peut avoir accès à tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans ce monde présent et dans le monde futur : santé, bien matériel, paix, et pouvoir les rejoindre après la mort.

La fin de la vie terrestre

Dans les deux visions du monde, la fin de la vie terrestre est le début d'une autre vie meilleure que celle d'ici bas.

La vision moba du monde privilégie la vie avec les ancêtres qui nous ont précédés et qui vivent proche de Dieu. Cette situation heureuse, le défunt la mérite par le respect des traditions et sacrifices offerts de son vivant à ses ancêtres ou grâce aux rites que les siens ont accomplis pour lui à sa mort. D'où l'importance décisive des funérailles mobas.

Le christianisme quant à lui croit à la résurrection, état de vie dans lequel l'on est avant tout auprès de Dieu. Or, cette résurrection est accordée par pure grâce de Dieu et les funérailles n'y changent rien. On le voit, la fonction des funérailles n'est pas du tout du même ordre dans l'un et l'autre cas. Symbolisation dans l'un, efficacité dans l'autre. Cette divergence profonde dans les deux visions du monde devient un moteur important dans toute la problématique de l'inculturation que nous aborderons dans les lignes suivantes.

3.3. Le problème de l'inculturation

Pour mieux aborder cette question, il nous paraît important de remonter au contexte de la rencontre historique entre le christianisme et le milieu africain. Une telle contextualisation constitue notre approche historique de la problématique de la double pratique qui nous semble inhérente à celle de l'inculturation.

3.3.1. Arrières fonds historiques

1. La Société africaine et son dynamisme

L'Afrique, compte une cinquantaine de pays. Par sa symétrie de part et d'autre de l'équateur elle est le continent le plus typiquement tropical. L'histoire du peuplement de l'Afrique est encore mal connue. Paradoxalement, les témoignages de la préhistoire : outils, peintures et gravures rupestres sont beaucoup plus riches que ceux d'une histoire desservie par la pratique d'une tradition orale.

Les découvertes récentes l'attestent : l'Afrique est une terre de peuplement très ancien. Certains historiens, en particulier Cheik anta Diop, y situent le berceau de l'humanité. La mise en place des populations s'est faite sans doute de migrations et de métissages. Les statistiques récentes estiment sa population à 500.678.000 individus, ce qui représente moins de 7% de la population mondiale. La répartition de cette population dans les pays africains donne des proportions faibles, hormis le cas de certains pays comme le Nigeria qui fait figure de pays à population forte avec

56 millions d'habitants. Cette situation pèse lourdement sur les économies nationales et entrave souvent les efforts de développement.

Avec son taux de natalité élevé, l'Afrique compte parmi les continents qui ont une population en voie d'accroissement rapide. Mais le taux de mortalité est aussi élevé. La faible durée de vie et la forte natalité expliquent la forte proportion des jeunes des populations africaines actuelles. Les civilisations africaines sont liées à la terre et l'Africain traditionnel est avant tout un paysan. On y trouve une sorte de «spécialisation» dans les activités des peuples ou des hommes : quelques groupes sont des pêcheurs réputés, les colporteurs appartiennent à quelques ethnies, les artisans forment dans chaque village une caste à la fois méprisée et respectée. Mais à y regarder de près il n'y a jamais une vraie rupture avec la terre. Les genres de vie non ruraux ne sont qu'un fait récent lié à la colonisation.

2. La colonisation de l'Afrique

Au XIX^e siècle, l'Afrique noire est passée par l'épreuve de la colonisation. C'est une histoire d'abord politique puisqu'il s'agit de souverainetés qui se sont établies, de frontières qui ont été tracées, de rapports diplomatiques et militaires qui se sont tissés au détriment de ce continent. Il faut évoquer nécessairement aussi dans l'histoire qu'a connue l'Afrique telle qu'elle se présente aujourd'hui, le problème de l'esclavage et de la traite des hommes qui ont aussi lourdement contribué au déclin de ce continent.

Au coeur de tous ces événements apparaissent les missionnaires de l'évangile qui souvent emprunté les bateaux des explorateurs et des colonisateurs pour pénétrer le territoire africain. Aujourd'hui, une critique acerbe est menée à l'endroit de ces premiers missionnaires que nombre de personnes assimilent aux colonisateurs. Or, certains documents officiels de l'Église au sujet de la mission dans les pays du tiers monde, comme ceux du pape Benoît XV, soulignaient fortement l'attitude critique que les missionnaires devaient avoir face aux colonisateurs : «N'apportez pas en Chine la France... mais l'évangile du Christ» écrivait-il aux missionnaires.

Il n'empêche que nombre d'entre eux sur le terrain se sont compromis dans des attitudes de domination et de colonisation à l'égard des peuples autochtones.

Albert Tevoedjre écrit ceci :

Comment pouvons nous alors prétendre valablement que notre religion n'est pas une religion d'étrangers conquérants qui tue en l'homme le sens de la patrie si les saluts au Saint-Sacrement se terminent souvent chez nous par des cantiques comme «Reine de France priez pour nous » ou bien, «sauvez, sauvez la France au nom du Sacré-Coeur»¹⁸.

Il cite des faits comme celui des autels dans les églises en Afrique qui étaient recouverts du drapeau de la France le jour du 14 juillet (fête nationale de la République Française), ou des élèves qui dans certaines écoles chrétiennes se

¹⁸ Albert Tevoedzrè, ma foi d'Africain, Paris, karthala 1982, p.45

trouvaient contraints de saluer le drapeau français à la *Marseillaise*¹⁹ avant d'implorer la bénédiction du Seigneur sur leur journée de travail scolaire. Autant de compromissions dans les attitudes de certains missionnaires ont fait dire à certains de la première élite africaine que la mission d'évangélisation était au service de la colonisation de l'Afrique.

3. Lutte pour la décolonisation

De 1945 à 1960, l'Afrique noire cherche sa voie, les élites nouvelles rejettent un colonialisme qui fait de l'homme noir un inférieur. L'indépendance politique apparaît alors comme une solution à tous les maux. Mais L'Afrique était-elle assez préparée à amorcer cette étape importante de son histoire ? Des historiens tels Pierre Guillaume et Jacques Lagroye écrivent ceci :

Au milieu du 20^e siècle, l'Afrique noire colonisée n'avait ni traditions ni partis politiques solides. C'est ce contexte qui va permettre à un nombre limité de personnalités de jouer un rôle de premier plan à l'époque des indépendances. Ces hommes s'entoureront certes d'appareils politiques et de doctrines mais quels que soient les moyens d'action qu'ils se donnent, ils marqueront surtout leur pays du sceau de leur propre personnalité. La conscience politique africaine s'est incarnée dans des

¹⁹ Hymne national de la République Française

chefs et l'on peut voir dans ce phénomène la conséquence du sous-développement de l'Afrique²⁰.

3.3.2. La situation actuelle

1. Le social

Plus de trente années après les indépendances des États africains, il n'est pas évident que leurs populations vivent mieux. En dépit des performances sectorielles, il ne semble pas que le sort de l'ensemble des Africains soit très enviable. On peut s'en rendre compte en procédant à une analyse des effets sociaux de nombreux programmes économiques existant en Afrique. Les problèmes matériels restent particulièrement aigus. Que ce soit dans le domaine de la scolarisation ou de la santé publique, tout demeure à l'étape rudimentaire et le regard que des populations portent sur l'ensemble de leur situation appelle des décisions fondamentales sur le type de société à construire. Dans beaucoup de pays africains, les gens ne savent plus où ils vont et les conflits surgissent ici et là allant jusqu'aux conflits armés bouleversent la vie des populations et aggravent l'inquiétude de ces sociétés. En 1980, une enquête a révélé l'importance des problèmes socio-économiques qui n'ont fait qu'empirer depuis: difficultés d'alimentation, de logement, d'accès à la santé et à l'emploi²². De nos jours, dans la majorité des pays d'Afrique, le «développement» demeure un axe majeur de la préoccupation des hommes politiques. Après les luttes

²⁰Armand Collin, L'Afrique noire contemporaine, Paris, collection U, 1968, p.53

²² ibid, p.58

nationalistes, il semble bien que la «bataille pour le développement» soit le souci primordial de l'Afrique des indépendances. Mais de nombreux sociologues lancent des cris d'alarme contre une conception du développement en Afrique qui ne tiendrait pas compte de sa culture car ce serait une autre forme d'assimilation. Ainsi, la culture devient un axe important pour les Africains dans la recherche des voies et moyens pour affirmer leur identité propre au milieu d'un système politique et économique de mondialisation qui ne laisse aucune chance de développement aux pays du tiers monde. Ce tableau sombre sur l'Afrique ne doit pas nous faire réduire à néant tous les efforts que font certains pays africains au plan du redressement économique et de l'instauration d'une politique viable. Certes les défis à relever sont énormes, mais il y a de l'espoir quand on voit le goût de vivre qu'ont les Africains à travers le dynamisme de cette société.

Nous pouvons bien reprendre à notre compte les constatations qui précèdent. Ce serait pour souligner le drame singulier d'un continent qui se débat entre un passé vivace et l'attraction irrésistible qu'exercent sur lui le Nord et ses progrès technologiques. L'Afrique refusera-t-elle ou rejoindra-t-elle avec avidité l'avancée de la technologie que le monde moderne a déjà prise sur elle ? Refus ou adaptation ? Tel est au demeurant le dilemme théorique qui est posé au monde noir. Nous disons théorique parce que dans la réalité, l'enfantement douloureux d'une Afrique nouvelle a déjà commencé. Quelles que puissent être les inquiétudes qu'une telle évolution fait surgir, elle demeure inéluctable. Toute la question est de savoir quel

pourra être en fonction du passé surtout des bouleversements actuels, l'avenir de l'Afrique?

Ce que nous observons actuellement c'est que la rencontre entre la civilisation africaine et la civilisation occidentale ne s'est pas faite sans heurts. S'il est vrai que des bienfaits sans nombre et un progrès aussi bien social que matériel sont dès à présent acquis, il n'en reste pas moins que nous sommes en train d'assister à un véritable choc de civilisations. Il en résulte un état de crise qu'il serait vain de nier, mais que nous pouvons d'emblée considérer comme une crise de croissance ou d'adaptation.

En fait la colonisation est dépassée ; quels que soient ses inconvénients ou ses avantages, l'ère coloniale est close et on ne saurait reprocher aux Africains de n'en retenir pour l'instant que les inconvénients, les abus et les injustices. La vérité est qu'il n'existe plus en Afrique un seul peuple qui consente à demeurer colonisé et qui ne revendique le droit de s'administrer lui-même. Dans le moment présent, le peuple africain ne surmontera sa crise et ne choisira parmi les solutions économiques, sociales ou culturelles qu'à partir d'une décolonisation effective. Dans cette crise, le régime colonial n'est pas seul en cause ; il faut y ajouter la méconnaissance par l'Europe du contenu et de la valeur de la civilisation africaine. Une méconnaissance qui s'est traduite sur tous les plans par une politique de table rase, infiniment regrettable.

2. Le religieux

Mais parler de l'Afrique sans s'arrêter sur sa religion serait oublier son âme car ne dit on pas de l'Africain qu'il est fondamentalement religieux ? De toute façon ce serait à coup sûr oublier un aspect intrinsèque à sa culture.

Trois grandes religions se trouvent en présence : les confessions chrétiennes, l'islam et la religion traditionnelle . Cette dernière est prédominante et c'est elle qui retient notre attention à cette étape de notre travail.

Cette religion traditionnelle a un fond de croyance commune qui mérite d'être rappelé. Il y a la croyance en un Dieu créateur à qui on n'adresse guère directement des prières. Ce sont les ancêtres qui jouent le rôle d'intercesseurs indispensables. Pour les populations africaines ceux-ci restent au centre de la vie religieuse, tout tourne autour d'eux. Disposent-ils de pouvoirs personnels ou sont-ils simplement des intermédiaires entre les communautés qui les invoquent et les puissances surnaturelles? La réponse n'est pas aussi nette qu'on le penserait, mais une conséquence est évidente : si l'ancêtre est honoré en tant que tel, le culte ne peut pas s'étendre hors de sa descendance, ceux qui ne sont pas de son sang lui sont totalement étrangers et indifférents.

Il n'existe pas de clergé spécialisé. Pour s'adresser à l'ancêtre chaque famille choisit en général celui qui est son plus proche descendant, l'homme le plus âgé de la

plus ancienne génération. Mais le culte des ancêtres s'accommode bien de la dispersion et de l'éparpillement des familles.

Le rituel est fort simple, chaque groupe familial est maître de sa liturgie : sacrifice d'animaux, libations de bouillies, de vin de palme ou de bière de mil accompagnent une prière. Les rites s'accomplissent dans un lieu consacré par l'usage, auprès duquel l'âme de l'ancêtre est censée résider : sur un autel constitué d'un agglomérat de terre, sur des pièces de poteries considérées comme un réceptacle de l'esprit des ancêtres, ou bien encore sur un rocher ou au pied d'un arbre. Ce ne sont point des cultes secrets car il est rare que l'on cherche à cacher le lieu de ces sacrifices. Dans la religion traditionnelle, dira J. Binet, «les rites et les objets ne sont pas profanes certes, mais le sacré qui les entoure reste à la mesure de l'homme : il s'agit toujours de leurs ancêtres et non du Dieu très haut».

C'est dans une telle religion que vivent les Mobas du Nord-Togo, un pays de 56000 km² et d'une population de quatre millions d'habitants, il est situé dans l'Ouest de l'Afrique sub-saharienne. Une lecture attentive du rituel des funérailles traditionnelles chez les Mobas nous fait comprendre à quel point cette religion des ancêtres est fondamentale à la vie du Moba en particulier et à celle de l'Africain en général.

Le missionnaire qui apporte l'évangile aux Mobas se trouve face à un peuple qui du plus profond de son être demeure religieux et dont toute la vie quotidienne

est structurée autour du religieux. La rencontre de l'Évangile avec la culture Moba se ferait-elle sans heurt ? N'est-ce pas cette recherche d'une intégration harmonieuse entre l'Évangile et les cultures particulières que des théologiens nomment l'inculturation ?

La littérature est abondante sur la question mais nous n'en citerons que quelques auteurs pour nous ouvrir à une analyse de la problématique que pose le rituel des funérailles «ku-bogta» dans le diocèse de Dapaong où vivent les Mobas.

3.3.3. Justifications théologiques

Nous regroupons les théologiens que nous avons consultés en deux parties pour ressortir de leurs propos la substance théologique qui doit guider notre étude sur une inculturation plus poussée du rituel des funérailles «ku-bogta».

1. Les théologiens occidentaux

Achiel Peelman, dans son ouvrage: *L'inculturation, l'Église et les cultures* , insiste sur l'évangélisation des cultures et le concept clé autour duquel elle s'articule. Il fait appel au langage symbolique de la parabole du semeur (Mc4,26-29) pour en conclure que dans la rencontre de l'Évangile et d'une culture, il y a une action mystérieuse entre la semence (Évangile) et la terre (la culture). La semence est accueillie par la terre et elle commence par la travailler de l'intérieur, d'abord lentement et invisiblement.

Pour lui, le rôle du missionnaire consiste uniquement à annoncer l'évangile sans connaître la façon dont cette semence germe. Il en conclut que l'inculturation est avant tout une action mystérieuse qui échappe au regard du semeur (l'évangéliste). Peelman insiste sur le fait que le rôle du missionnaire de l'évangile ne se trouve qu'au départ et à la fin du processus d'inculturation. Pour lui, le rôle principal revient sans doute à l'évangile lui-même :

Jésus-Christ lui-même est donc le sujet et l'action principale de l'inculturation de l'évangile car il est la parole proclamée par l'évangéliste et la parole accueillie par la culture. Chaque inculturation véritable de l'évangile est en quelque sorte une actualisation dans le temps et l'espace du mystère unique et central de l'incarnation et de l'humanisation de Dieu.²⁴

René Jouen signale aussi que le rôle du missionnaire ne serait pas d'abord d'aller implanter une Église mais d'annoncer l'évangile et d'attendre qu'une nouvelle Église naisse de la rencontre de l'Évangile avec une humanité particulière :

Par l'évangélisation, le missionnaire interpelle un groupe humain, mais si c'est l'Église qu'il vient planter, ce n'est peut être que son Église à lui . Dès lors, il n'interpelle plus, il impose une réponse déjà toute faite face à laquelle

²⁴ Achiel Peelman, *Inculturation ; l'Église et les cultures*, Paris/Ottawa, Desclée/Novalis p.119

la culture réceptrice sera contrainte, gênée, sans voix. Le risque est alors d'avoir une Église réduite au silence parce que tout est déjà dit. L'Église n'est donc pas le sujet ni l'objet de l'inculturation : elle est ici et aujourd'hui, le fruit naissant de la rencontre de l'Évangile avec une humanité particulière, sous la forme d'une Église locale qui est le lieu de la réponse culturellement nouvelle de l'évangile.²⁵

Ainsi l'inculturation selon René Jouen peut se définir comme «la réponse inédite d'une culture donnée à la première annonce de l'évangile, puis à l'évangélisation continue».²⁶

Dans un article intitulé «l'inculturation» paru dans la revue *lumen vitae*, J. Scheuer, considère l'acculturation et «l'enculturation» comme des concepts proprement anthropologiques et l'inculturation comme un concept purement théologique prenant tout son sens dans la vie de l'Église. Pour lui, l'inculturation doit se passer de ce qui est accommodation provisoire, de ce qui est de l'ordre d'une entreprise de propagande, de séduction ou de dialogue apologétique.

Parler d'inculturation, c'est donc affirmer qu'on ne peut pas et qu'on ne veut pas se contenter d'une simple traduction d'une langue dans une

²⁵ René Jouen, *Les conditions d'une inculturation fiable, observation d'un missionnaire au Cameroun*, in *Vie et lumière* n 168 p.37

²⁶ *ibid*, p.33.

autre ni de l'adaptation en surface par l'adoption de quelques symboles ou de quelques gestes. Il faut éviter que se constitue une communauté chrétienne qui sous une couche superficielle de folklore, demeurerait étrangère à sa propre culture, à sa propre société. Bien au contraire, il faut que l'expérience chrétienne s'exprime non seulement avec les éléments propres à la culture d'accueil mais encore se transforme en un principe d'inspiration et d'action au sein de cette culture.²⁷

2. Les théologiens africains

Nombreux sont les théologiens africains qui ont abordé le sujet de l'inculturation. Ici nous ne présentons que les points de vue de trois d'entre eux: Ka-Mana, François Kabasselé et Joseph Ndi Okalla.

Pour Ka-Mana, dans son ouvrage *Théologie africaine pour un temps de crise et reconstruction de l'Afrique*, la théologie africaine a pour but de pouvoir articuler la foi sur une culture locale et sur ses préoccupations fondamentales. Sa base consiste à devenir véritablement le lieu d'une foi chrétienne africaine capable d'initiative créatrice et de fécondité vitale dans l'œuvre d'évangélisation du continent. L'auteur poursuit sa pensée en ces termes.

²⁷ Scheuer. J, *l'inculturation*, in *Lumen vitae* n3, 1982, p.253.

Alors que le christianisme des missionnaires évangélistes avait tendance à mettre l'accent sur la rupture entre notre monde africain et la nouveauté du message biblique dont il nous apportait la révélation autour de la figure de Jésus-Christ, notre conscience en situation coloniale cherchait à penser le messie en l'intégrant à notre expérience spirituelle la plus profonde et la plus vénérable : celle de notre perception culturelle de Dieu. Elle voulait un messie capable de parler notre langage, de comprendre nos coutumes et de danser nos danses, un messie qui s'insère dans notre monde et s'épanouisse dans notre sensibilité et dans notre vitalité émotionnelle. Loin d'être une figure étrangère et lointaine à accueillir, dans la distance et la méfiance, Jésus Christ devenait plutôt le dévoilement de notre être. Il s'agit d'un défi radical: conformer le Christ à l'imaginaire africain dans la force d'une logique de vie et de message de l'évangile rejoindrait des quêtes fondamentales propres aux cultures de nos peuples.²⁸

Pour François Kabassele, dans le processus de l'inculturation du message évangélique, il appartient aux africains de redécouvrir toutes les richesses de leur culture et de la remettre en valeur.

Aujourd'hui c'est l'enracinement du message dans la culture locale qui prévaut malgré les résistances des Églises mères de l'occident. Toute cette

²⁸ Ka-mana, *théologie Africaine pour un temps de crise et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1994 p.20

reprise en main du fait chrétien par les chrétiens pour les remodeler selon la racine de leur culture, montre que ce qui les intéresse dans le Christ ce n'est pas sa judéité ni sa méditerranéité, mais le fait qu'il vient donner un nouveau sens, un nouveau ferment à toute l'histoire humaine. Pour accomplir cette tâche les chrétiens africains ont commencé par réhabiliter leur culture, par la réapprendre, l'explorer de nouveau, car elle avait été mise dans l'ombre par le colonisateur.²⁹

Joseph Ndi Okalla, dans son ouvrage *Inculturation et conversion*, insiste sur ce fait que l'inculturation ne doit pas être une simple adaptation de sorte qu'un fondement théologique sérieux doit sous-tendre la réflexion dans ce domaine.

Bien plus qu'une simple adaptation, l'inculturation suppose un double mouvement :

une fonction critique et de renouvellement de l'Évangile dans une culture, une création et une émergence de nouvelles figures du christianisme à la suite de cette nouvelle rencontre. Inculturer l'évangile dans les peuples signifie qu'on ne va pas détruire les cultures et les valeurs locales. On les nourrit pour les accomplir moyennant une conversion par la parole de Dieu.³⁰

²⁹ Kabasselé François, *Le Christianisme et l'Afrique, une chance réciproque*, Paris Karthala, p.56

³⁰ Ndi Okalla Joseph, *inculturation et conversion, Africains et Européens face au synode d'Afrique*, Paris, Karthala, p.53

3. Le concile Vatican II, les encycliques et la théologie de l'inculturation

A la différence du concile Vatican I qui était de style dogmatique, le concile Vatican II est qualifié de pastoral. Dans la constitution *Lumen Gentium*, les pères conciliaires ont introduit la notion de l'Église particulière ou locale, montrant ainsi que l'Église n'est pas une réalité monolithique mais plutôt une dans la diversité. Ainsi la valeur théologique et pastorale des conférences épiscopales a été affirmée. Il s'est développé une théologie de la communion car l'évêque qui est le pasteur a pour tâche spécifique de veiller de façon particulière sur la communion entre toutes les Églises locales. Dans la perspective du concile s'est donc développée une perception de l'Église universelle comme une communion des communions.

Le décret *Ad gentes* viendra appuyer cette ouverture de l'Église à tous les peuples du monde en la définissant comme essentiellement missionnaire. Mais cette activité missionnaire ne consiste plus à transporter l'Église d'une région géographique à l'autre. Les frontières à traverser sont désormais d'ordre culturel, social, politique, économique et religieux. L'évangélisation dont parle *Ad gentes* ne consiste plus à faire rentrer les gens dans une Église déjà toute faite mais à susciter des communautés chrétiennes qui, dans leur propre milieu, deviennent des signes vivants du salut que Dieu offre à ceux qui accueillent son Fils Jésus.

Ad gentes fut dans ce sens un pas en avant décisif dans le mouvement conciliaire qui a permis à l'Église de chercher à s'incarner d'avantage dans les nouveaux milieux culturels qu'elle veut évangéliser.

Dans la période postconciliaire, nous pouvons citer parmi les documents qui ont repris et développé cette conception missionnaire de Vatican II, l'exhortation apostolique tant appréciée du Pape Paul VI *Evangelii nuntiandi* dans laquelle il écrivait ceci:

*L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes, ses symboles, ne répond pas aux questions qu'il se pose, ne répond pas à sa vie concrète. Mais d'autre part, l'évangile risque de perdre son âme ou de s'évanouir si l'on vide ou dénature son contenu sous prétexte de le traduire.*³¹

Depuis le concile Vatican II, l'Église s'est davantage préoccupée d'évangéliser les peuples en tenant compte de leur culture afin que l'homme soit évangélisé dans toutes ses dimensions. La question demeure toujours brûlante dans les pays du tiers monde. Le pape Jean-Paul II dans son exhortation post synodale de l'Église d'Afrique en a mentionné l'urgence. Il a souligné l'importance particulière pour l'Afrique d'une évangélisation authentique qu'il définissait comme un processus par lequel «la catéchèse s'incarne dans différentes cultures» .

³¹ Paul VI, Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi* (8 dec 1975), n 31

*L'inculturation, affirme-t-il, comprend une double dimension : d'une part une authentique transformation des valeurs par leur intégration dans le christianisme et d'autre part, l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures.*³²

Dans ce texte final du synode des Églises d'Afrique, il est mentionné que les pères synodaux considèrent l'inculturation comme une priorité et une urgence dans la vie des Églises particulières pour un enracinement réel de l'évangile en Afrique :

*L'inculturation est une exigence pour la réalisation d'une pleine évangélisation. C'est inéluctablement, l'un des enjeux majeurs pour l'Église dans le continent africain à l'approche du troisième millénaire.*³³

A travers cette réflexion des théologiens, des pères du concile et des synodes il se dégage que l'Évangile doit être proclamé à tous les peuples en tenant compte de leur culture propre. Mais quels sont les fondements théologiques qui sous-tendent cette évangélisation des cultures ?

³² J.Paul II, *Synode pour les Eglises d'Afrique*, Paris, Cerf, 1995, p28

³³ *ibid*, p50

3.3.4. Les Fondements théologiques

L'incarnation

Dans le mystère de l'incarnation, Dieu s'est humanisé. Il s'est inséré dans les conditions les plus concrètes d'un peuple particulier avec son histoire et sa culture : Jésus de Nazareth est juif et à ce titre il est lié à sa communauté humaine. A travers tous les siècles, ce mystère n'a cessé de bouleverser les croyants à telle enseigne que Paul, l'apôtre des païens, le présente comme un véritable abaissement de Dieu:

Jésus-Christ de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix³⁴”.

En regard de cette insertion du fils de Dieu dans le monde, nous pouvons déduire que c'est en parlant le langage culturel d'un groupe humain donné, qu'il s'est engagé dans l'humanité pour s'ouvrir à toute l'humanité. De cette constatation nous pouvons affirmer que l'inculturation de l'Évangile découle du mystère de l'incarnation du Verbe.

Quand l'Église proclame le Christ, elle veut qu'il devienne une parole concrète dans et pour chaque culture qui se met à son écoute afin que son

³⁴ Épitre aux philippiens 2,6-8

*message ne demeure pas comme un vernis superficiel mais entre en profondeur jusqu'aux racines dans chaque culture*³⁵.

De nos jours, ce rôle devient plus fondamental et plus urgent pour l'Église. Rendre possible dans chaque culture ce qui s'est réalisé de façon unique et indépassable dans la vie de Jésus de Nazareth.

Si Jésus s'est incarné c'est pour mener à bien la mission que lui a confiée son père : sauver l'humanité. Qu'est-ce à dire sinon que d'assumer tout ce qui est péché des hommes et qui les éloigne de Dieu ? Ainsi le Fils de Dieu nous a rejoints dans notre incapacité radicale de réaliser cette vocation divine qui est en nous par notre propre force. Il l'a fait en donnant librement sa vie afin que, mort et ressuscité, l'humanité entière trouve la vie.

A l'image de son maître, l'Église doit vivre son propre mystère pascal jusqu'au bout en semant dans chaque culture la parole qui fait appel à la conversion et au dépassement.

L'universalité de l'Église

L'Église de Dieu a une mission à dimension universelle. Son maître ne lui a-t-il pas ordonné d'aller vers toutes les nations et d'en faire des disciples ? (Mt28, 19.) Mais le théologien Urs von Balthasar nous fait remarquer :

³⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n° 20.

seul Jésus ressuscité est universel, l'Église quant à elle doit réaliser sa propre catholicité ou universalité en suivant la voie de l'incarnation kénotique³⁶.

Ce qui nous amène à penser que l'Église peut devenir un obstacle ou un chemin à l'inculturation de l'Évangile. Elle est obstacle quand son universalité devient quelque chose d'abstrait et que l'uniformité devient la stratégie pour sauvegarder l'universalité. Elle sert de chemin quand son universalité devenue concrète ose affirmer son lien à chaque culture. Comme l'écrit Achiel Peelman :

L'Église est catholique en réalité quand elle peut dire, je suis romaine et latine, mais je veux également devenir amérindienne, africaine, asiatique, chinoise. Car c'est la particularité et la singularité de l'incarnation de Jésus qui lui a permis de s'identifier radicalement avec toute l'humanité.³⁷

Ces éléments de christologie et d'ecclésiologie nous amènent à identifier jusqu'à quel point aurait pu se rendre l'effort d'inculturation du rituel des funérailles «ku- bogta» chez les Mobas. Nous tenterons de dépasser les limites auxquelles s'est buté ce premier essai d'inculturation pour nous projeter plus en avant en nous appuyant sur ces horizons que nous ouvrent les mystères du Christ et de son Église. Avant d'aborder plus loin les approches pastorales qui puissent nous aider à désamorcer cette crise qu'engendre le rituel ku-bogta. Il nous a paru ici nécessaire de nous arrêter quelques conceptions importantes que nous trouvons dans l'Ancien et le

³⁶ Urs Von Balthasar, *Catholique*, coll communio, Paris Fayard, 1976, p.17

³⁷ Achiel Peelman, *Inculturation, l'Église et les cultures*, Desclée Novalis, 1989, p.127

Nouveautestaments puis, nous parlerons de l'évolution des rituels des funérailles dans la tradition de l'Eglise.

Chapitre .IV. QUELQUES CONCEPTIONS DE LA VIE ET DE LA MORT DANS LES ÉCRITURES ET L'ÉVOLUTION DES RITUELS DES FUNÉRAILLES DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

Des nombreuses conceptions de la vie et de la mort évoquées dans les Écritures, il y en a deux qui retiennent notre attention dans l'Ancien Testament : la vie comme une récompense et la mort considéré comme un voyage. Dans le Nouveau Testament avec Jésus, il y a comme un accomplissement de la vie au delà de la mort. Ces diverses conceptions sur la vie et la mort influenceront l'élaboration des divers rituels des funérailles dans les communautés chrétiennes. Ici, nous mettrons l'accent sur le fait que dans l'histoire de l'Église, les contenus de ces rituels se sont diversifié selon la mentalité et les époques de chaque communauté chrétienne.

4.1. Les Écritures

4.1.1. Dans l'Ancien Testament

La vie comme une récompense

L'expérience que l'humanité fait de la vie et de la mort est amplement évoquée dans l'Ancien testament. Nous ne citerons ici que des passages qui nous paraissent plus significatifs dans le cadre de notre étude.

D'abord la mort est présentée comme une réalité redoutable car elle anéantit l'homme. Mais progressivement, le peuple de l'Ancien testament découvrira que la mort peut être une porte ouverte sur une autre vie.

Vivre le plus longtemps possible est signe de bénédiction de Dieu (Abraham mourut à 120 ans et Josué à 110ans). Dieu est le pourvoyeur de la vie, il la donne en récompense à ses amis. Il n'est pas l'auteur de la mort écrit l'auteur du livre de la sagesse. C'est par le diable que la mort est entrée dans le monde (Sg 1.13 .2.24). Mais la réalité quotidienne de la mort forcera le monde juif a se rendre à l'évidence que tout homme est destiné à la mort. Alors naîtra une distinction entre la mort du juste et la mort d'un pécheur. Le juste s'endort dans le Seigneur alors que le méchant meurt et ne verra jamais plus la lumière. Cette considération dénote déjà la foi en une vie dans l'au-delà où siègent les pères des défunts.

La mort comme un voyage

Le sommeil du juste a donc cette note joyeuse d'un voyage vers un pays où l'ont devancé ses parents. Les références qui illustrent cette foi sont nombreuses. Nous n'en retenons que les plus significatives.

Dans Gn15,15 Yahvé prédit à Abraham sa destinée en ces termes «saches bien que tes descendants seront des étrangers... Pour toi tu t'en iras en paix avec tes pères, tu seras enseveli dans une vieillesse heureuse». Cette pensée que Abraham est parti rejoindre ses ancêtres est reprise avec insistance dans Gn25,8-10 «Abraham expira, il

mourut âgé et rassasié de jours et il fut réuni à sa parenté». Quant à Araon la tradition biblique utilise l'expression «rejoindre les siens». Ainsi dans Nb 20,26 : «Qu'Araon soit réuni aux siens car il ne doit rentrer dans le pays que je donne aux Israélites...».

Dans une prophétie prononcée par le prophète Natan au roi David il lui disait ceci : «Yahve t'annonce qu'il te fera une maison et quand il sera pleinement temps de rejoindre tes pères, je maintiendrai après toi ton lignage...»(1ch 17.11).

Dans la foi que la mort est un voyage qui va réunir le défunt à ses pères ou ils trouveront la paix (2ch34.28), le peuple de l'Ancien Testament priait pour ses morts. Dans le livre des Maccabés cette prière pour les défunts s'institutionnalise . Ainsi voyons-nous le roi Judas, après la guerre livrée à Gorgias stratège de l'Idumée, demander à toute la communauté d'Israël de faire une collecte qui sera envoyée à Jérusalem pour servir d'honoraire pour la prière à l'intention de ceux qui sont morts sur le champ de bataille (2 Macc 12,38-45).

4.1.2. Dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament, qui est une continuité de l'Ancien, a repris son enseignement sur la foi en une vie d'après la mort et celui sur l'origine de la mort. L'apôtre Paul dans son épître aux Romains écrit : « Par le péché, la mort est entrée dans le monde» (Rm5.12). Jésus, le personnage central du Nouveau Testament va demeurer très attentif à ceux qui sont éprouvés par la mort et il va parfois les assister

(la résurrection de Lazare en Jn 11.11-14...etc). Lui-même va passer par la mort. Mais la nouveauté du Nouveau Testament réside dans le fait de la résurrection du Christ. Cette résurrection du Christ est le signe de la victoire de la vie sur la mort et le gage de la résurrection des chrétiens. Ainsi la mort elle-même est désormais considérée comme un passage vers une autre vie meilleure ou il n'y a plus de souffrance ni de mort.

Les multiples apparitions de Jésus à ses apôtres et à nombre de ses disciples après sa résurrection ouvrent cette perspective de la continuité entre les deux mondes, visible et invisible. Citons ici quelques exemples : Dans Mt 28.9-10 Jésus ressuscité apparaît aux saintes femmes, les salue et s'entretient avec elles. En Jn 21.1-14, le ressuscité apparaît à ses apôtres et vient à leur secours dans leur désarroi de n'avoir pas fait une pêche fructueuse. Puis en Lc 24.13-35 Les disciples d'Emmaus troublés par «tout ce qui était arrivé à Jésus le Nazaréen» rencontrent le ressuscité qui éclaire leur trouble et partage le pain avec eux.

Ces récits viennent confirmer cette croyance en la vie dans l'au-delà et nous font toucher du doigt cette réalité de la rencontre entre les vivants du monde visible et invisible. Dans les deux derniers passages (Jn 21.1-14 et Lc24.13-35), cette rencontre se traduit en une assistance qu'une personne du monde invisible (Jésus ressuscité) accorde aux vivants du monde visible (les apôtres). Cette réalité de la permanence de l'aide reçue des vivants du monde invisible importe beaucoup aux africains en général et aux Mobas en particulier.

4.2. L'évolution des rituels des funérailles dans la tradition de l'église

S'il y a un premier fait marquant qui exprime au mieux la question des diverses conceptions de la vie et de la mort, et des rapports entre le monde visible et invisible dans la foi chrétienne, c'est l'observation de l'évolution des rituels des funérailles à travers l'histoire de l'Eglise. Nous présentons ici un résumé d'un article de P.M.GY intitulé *Le nouveau rituel romain des funérailles* dans la revue *Maison-Dieu* n° 101, 1970.

Dans le rituel romain des funérailles datant de 1614 et donc avant le concile, tout commençait au domicile du défunt. Le clergé s'y rendait et dans une procession avec des chants et des psaumes on conduisait le corps jusqu'à l'église où la messe était célébrée. Elle était suivie de prières spéciales dans lesquelles on demandait que le défunt soit libéré de ses péchés. Puis tous accompagnaient le corps à la tombe supposée être proche de l'église. Ce rituel qui se veut sobre a connu des modifications et des évolutions liées aux situations pastorales et mentalités diverses à travers les siècles. Avant d'aborder ces évolutions rappelons son enracinement dans les siècles antérieurs.

Les oraisons du rituel de 1614 dans leur quasi-totalité remontent au 6^e et 7^e siècles où les doctrines catholiques du jugement particulier et du purgatoire étaient ambiantes. Cette doctrine définie plus tard par le pape Benoît XV mûrira dans son expression et utilisera l'image mythique d'un itinéraire de l'âme après la mort vers le ciel, protégé par les anges et menacé par les puissances adverses. Le contenu des

textes des rituels a été réinterprété au cours de l'histoire selon les développements du dogme et la sensibilité chrétienne des funérailles. Ainsi, est née une disjonction entre la méditation piétiste du bonheur du ciel et la crainte douloureuse du jugement et de la condamnation. Le rituel de 1614 témoigne de la préférence accordée à la spiritualité de la crainte du jugement et de la condamnation sur celle exprimant l'espérance et la paix.

Comparé aux rituels romains des funérailles des siècles antérieurs, celui de 1614 paraît comme un abrégé de l'office des morts qui se prolongeait après la messe et au cimetière. Il apparaît que la célébration de la messe en présence du corps était dans l'antiquité romaine le centre de la célébration de la liturgie des funérailles. Cette pratique est attestée par St Augustin dans la célébration de la messe pour les funérailles de sa mère Monique. Par contre en Orient, l'action liturgique principale dans la célébration des funérailles était l'office des défunts sans célébration de la messe. Si les rituels romains ont conservé la célébration de la messe en présence du corps, c'est dans cette ferme conviction que l'eucharistie, le sacrifice du Christ, purifie définitivement l'âme du défunt et l'associe aux élus.

Dès les 17^e et 18^e siècles, le phénomène de l'urbanisation changera les habitudes. Par exemple, pour des raisons d'hygiène, les cimetières seront transférés à l'extérieur des villes loin des églises. Progressivement, les prières au cimetière disparaîtront de même que les levées des corps dans les maisons mortuaires. La circulation automobile devenant plus abondante, provoquera la suppression des

grandes processions. Dans certaines villes d'Allemagne, les funérailles proprement dites se font dans la maison du défunt et au cimetière sans passer par l'église où la messe est célébrée pour le défunt à une autre heure ou à un autre jour. Avec l'urbanisation, les mentalités ont aussi évolué vers une sorte du «tabou de la mort». Dans les prédications apparaît une grande délicatesse de même que dans les prières où on ne mentionne plus ni la notion de l'enfer ni du jugement ressenti comme une cruauté intolérable de la part de Dieu.

4.2.1. Le plus ancien rituel romain

Une étude des *ordines romani* a permis de dégager ce que l'on peut identifier comme le plus ancien *rituel romain des funérailles*. Il se distingue par l'importance donnée au caractère pascal de la mort. L'idée de la résurrection donne une tonalité joyeuse à l'ensemble du rituel qui parle de Pâque, de cortège de fête dans la compagnie des anges et des saints. Le climat de composition des antiennes est celui de la parabole de Lazare et du riche (Lc 16.22) et du dialogue entre Jésus et Larron (Lc 23,42-43). Le chant *in paradisum* exécuté par le cortège insiste sur les trois moments du voyage du défunt et décrit cette fête pascale à laquelle le défunt participera. Ce qui évidemment ne laisse place à aucune inquiétude pour celui qui meurt dans la communion de l'Église. La communauté chrétienne participe quant à elle par ses chants à une fête pascale, et vit la pâque avec le défunt.

L'Église célèbre la mort comme une pâque... le voyage pascal qui arrache à la terre qui accueille qui soulève qui conduit au terme... ce voyage est organisé comme un cortège triomphal, un adventus, une entrée en charge une investiture, une incorporation à la grande famille des saints. La mort pour l'eucologie romaine primitive est une pâques cosmique, un accueil qui appelle à la confiance, à la joie pacifiée du repos et de la lumière sans déclin³⁸

4.2.2. Les rituels Romano-gallicans de la mort

A la même époque où l'Église de Rome utilisait son rituel propre, certains pays chrétiens d'occident avaient leurs coutumes liturgiques. En un premier temps ces coutumes ont coexisté, puis lentement se sont amalgamées pour donner naissance au 7e et 8e siècles aux rituels gallicans et gélasiens de la mort. Ces rituels développent amplement le thème de la miséricorde de Dieu, car la miséricorde est la spécificité de Dieu. La mort est vue comme un long et périlleux voyage au cours duquel le défunt aura à lutter pour échapper au filet de la mort, aux portes des enfers, aux routes des ténèbres.

Après la mort, le défunt est un voyageur destiné à participer à la vie communautaire où se retrouvent tous les ancêtres dans la foi, des patriarches

³⁸ P.M.GY , *Les rituels des funérailles dans la tradition* , dans *Maison-Dieu* ,n 101 , Octobre 85. p.85

*aux vierges et aux veuves, tous les chefs de file des sauvés, de Noé à David et à Pierre et Paul.*³⁹

Dans ces rituels gallicans et gélasiens, rien n'est fini pour le défunt: sa vie continue dans l'au-delà dans une double dimension de la rencontre de Dieu et du partage de la vie des saints.

*La liturgie romano-gallicane reprend les images du sein d'Abraham, de la lumière et du repos qui étaient déjà connues de l'eucologie romaine mais les développements eschatologiques ne viendront que plus tard*⁴⁰.

La réforme carolingienne réalisera l'uniformisation des familles liturgiques des rituels celtiques ambrosiens et mozarabes et les exploitera.

C'est avec le concile de Trente que commence l'utilisation du rituel romain des funérailles qui, dans son désir de sobriété mènera à celui de 1614 dont le thème central est le mystère pascal.

4.2.3. L'élaboration du nouveau rituel romain des funérailles

La réforme du rituel qui a donné l'actuel rituel romain fut confiée à un groupe de liturgistes au concile Vatican II. Les membres se sont tout d'abord attardés à

³⁹ ibid p. 50

⁴⁰ ibid .p. 65

l'observation de la pratique de la pastorale des funérailles en divers endroits. De la diversité des usages selon des régions, sont ressortis trois grands regroupements :

1- En Italie, et en France l'action liturgique des funérailles se passe à l'église.

2- Dans les pays de langue allemande, au moins dans les villes, l'action liturgique principale a lieu au cimetière et le corps du défunt n'est pas transporté à l'église.

3- Dans les pays d'Amérique latine et d'Afrique, l'action principale des funérailles a lieu dans la maison même du défunt soit à cause de l'éloignement de l'église ou du cimetière soit en vertu des traditions locales.

Le nouveau rituel des funérailles tenant compte de ces diverses réalités a voulu permettre «la célébration chrétienne des funérailles non seulement là où les conditions anciennes se maintenaient, par exemple à la campagne, mais aussi là où se développent des conditions nouvelles de la vie urbaine et du ministère sacerdotal dans les villes».⁴¹

En 1965, un premier projet du rituel des funérailles des adultes approuvé par les évêques a été soumis au pape et envoyé dans certains pays «ad experimentum». Des rapports qui furent donnés après un an d'expérimentation, ressortent les éléments suivants :

- La réponse très positive du «sensus fidelium» à la décision conciliaire de mieux mettre en lumière le caractère pascal de la mort chrétienne.

- Certains assouplissements supplémentaires ont été souhaités.

⁴¹ ibid p.70

Compte tenu de ces remarques, le groupe d'étude de la réforme du rituel des funérailles a corrigé et complété le premier projet en divers points, ce qui a donné naissance à l'actuel rituel romain des funérailles structuré en quatre grandes parties : la salutation de foi aux proches du défunt, la célébration de la parole, le sacrifice eucharistique, l'adieu au défunt ou dernière recommandation de celui-ci à Dieu. Le sacrifice eucharistique est le centre de ce rituel et rappelle le cœur même de la signification pascale de la mort chrétienne.

Le rituel considère comme normale la célébration de la messe aux funérailles, même lorsque la messe doit avoir lieu à un autre moment que l'enterrement proprement dit. La messe à la maison mortuaire est discrètement encouragée pour les cas où l'on estime souhaitable (n° 59 et 78). Il reste que les funérailles peuvent être célébrées sans messe⁴².

Notons en passant que dans l'orient byzantin, le rite d'adieu est remplacé par celui de «l'aspasmos», le baiser d'adieu au défunt, emprunté au paganisme et facilement interprété dans le sens de l'espérance chrétienne.

Le parcours fait jusqu'alors au plan de la tradition de l'Église nous permet d'inculturer les rituels des funérailles. Cette inculturation, avons-nous dit, se justifie par ce fait qu'il y a eu plusieurs rituels des funérailles au cours de l'histoire de l'Église et il se révèle que chaque communauté chrétienne avait son rituel des funérailles propre, inspiré par ses coutumes et ses traditions.

⁴² ibid p.75

La justification théologique de cette entreprise est sans doute celle de l'incarnation du fils de Dieu dans un peuple et le fait qu'il a utilisé tous les facteurs culturels propres à son milieu pour transmettre le message de son Père.

Chapitre .V. NOUVELLES APPROCHES PASTORALES DES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES CHEZ LES MOBAS

5.1. **Bâtir une nouvelle pastorale des funérailles avec les communautés chrétiennes**

Si notre objectif général à long terme est celui de faire naître une nouvelle pastorale des funérailles dans le diocèse de Dapaong, celui que nous envisageons à court terme est l'élaboration d'un *nouveau rituel des funérailles ku-bogta*. Ce dernier permettra aux chrétiens Mobas de se retrouver mieux dans leur foi et par voie de conséquence, de ne plus sentir le besoin d'aller compléter les rites chrétiens des funérailles avec les rites traditionnels. En un mot, il s'agit de rejoindre les Mobas qui viennent à la foi chrétienne dans leur vision du monde et dans leurs préoccupations quotidiennes à travers une meilleure inculturation du rituel «ku-bogta».

De notre observation à l'essai d'interprétation théologique et anthropologique de la problématique soumise à notre étude, il en est sorti des piliers pouvant soutenir notre audace à tenter une inculturation plus approfondie du rituel ku-bogta. Cette entreprise ne vise donc pas simplement à satisfaire un goût de performance théologique, mais s'inscrit dans la logique d'un effort d'évangélisation plus authentique qui rejoigne le Moba dans sa philosophie existentielle et qui puisse transformer notre action pastorale en une évangélisation humanisante.

Pour atteindre notre objectif général, notre stratégie sera de l'ordre de la sensibilisation et des enquêtes auprès de certains groupes cibles. Puis nous passerons par deux étapes nécessaires : celles d'une recomposition de la commission diocésaine de liturgie et de l'élaboration du «nouveau rituel *ku-bogta*». Enfin nous nous donnerons quelques moyens comme ceux de la formation permanente des communautés, du choix d'une paroisse pour expérimenter ce nouveau rituel et des évaluations périodiques pour faire en sorte que cette action pastorale porte des fruits et donne réellement un nouveau visage à nos communautés chrétiennes.

5.1.1. La stratégie

Notre stratégie sera du type de la sensibilisation autour de l'importance d'une pastorale des funérailles qui intègre la culture moba et des enquêtes plus poussées seront menées sur ce qui a fait l'échec du rituel «ku-bogta» auprès de certains groupes que nous ciblerons. Pour ce faire, il y aura lieu d'élargir la commission diocésaine de liturgie à laquelle incombera cette tâche. Enfin, nous présenterons quelques propositions concrètes pour l'élaboration d'un «nouveau rituel *ku-bogta* qui soit plus cohérent avec la vision du monde, les aspirations et les préoccupations les plus ordinaires des chrétiens Mobas.

La sensibilisation

Nous avons présenté suffisamment le rituel *ku-bogta* qui est une première élaboration d'un rituel des funérailles inculturé. Mais ce rituel ne donnant que peu de satisfaction aux chrétiens, il paraît urgent de remettre en chantier l'élaboration d'un nouveau rituel *Ku-bogta* qui, s'inspirant du premier, cherchera à combler les attentes des chrétiens Mobas.

Pour ce faire, il faudra, dans un premier temps, susciter dans les communautés chrétiennes et auprès des agents pastoraux un grand intérêt pour la réalisation d'un tel projet. Il faut souligner que le besoin se fait sentir sur le terrain, , mais il manque des personnes ressources pouvant conduire ce projet à terme. Nous nous servirons des cercles des réunions habituelles des pasteurs et des agents pastoraux pour cette sensibilisation. Puis, nous publierons un article dans le *journal Laafia*,⁴⁴ qui reprenant les idées maîtresse de ce mémoire, indiquera la nécessité d'une intervention pastorale face au problème du rituel *ku-bogta*. Aussi, nous pouvons envoyer des copies de cet article aux paroisses et aux mouvements d'action catholique existant dans le diocèse en les invitant à mener une réflexion sur l'importance cette question. Ainsi ces diverses réflexions reprises dans un rapport pourront constituer la première étape vers la réalisation de ce projet pastoral que des enquêtes minutieuses viendront étayer.

⁴⁴*Bulletin d'information du diocèse de Dapaong*

Les enquêtes

Le but de ces enquêtes est de comprendre le problème de la double pratique de l'intérieur, ce qui permettra à la commission diocésaine de liturgie de ne pas passer à côté des solutions réelles qui sous-tendent l'élaboration du nouveau rituel *ku-bogta*.

Il faudra élaborer un questionnaire qui puisse permettre de faire des enquêtes auprès de diverses couches sociales et religieuses. Ce questionnaire pourra se bâtir autour de ce canevas.

- Quels sont les rites dans *ku-bogta* qui répondent à votre vision du monde?
- Quels sont ceux qui vous semblent étranges ?
- Y -a -t-il eu récemment dans votre communauté des doubles pratiques des funérailles ?
- Quelles sont les raisons qui poussent ces chrétiens à la double pratique ?
- Quelles ont été les réactions de la communauté chrétienne et celles du pasteur ?
- Quelles relations peut-on établir entre *ku-bogta* et le phénomène de la double pratique dans votre communauté
- Comment élaborer un nouveau rituel *ku-bogta* qui répondent aux attentes de tous ?

Ces enquêtes seront faites plus précisément auprès des représentants des communautés chrétiennes, des assemblées de femmes, de jeunes, des distants et non chrétiens. Quelles sont les raisons du choix de ces groupes cibles?

Les représentants des communautés chrétiennes

Vu que le diocèse ne compte qu'une douzaine de paroisses, il ne serait pas impossible d'inviter un membre de chaque communauté paroissiale à se joindre à une table ronde portant sur le questionnaire mentionné ci-haut. Elle permettra de récolter des réponses plus diversifiées.

Des femmes et des jeunes

Dans la société africaine jusqu'à nos jours très peu de place est donnée à la femme. Pourtant les 3/4 des communautés chrétiennes sont composées des femmes qui sont très dévouées. Il y a aussi les jeunes qui sont d'une grande générosité. Une attention particulière visera à ce qu'il y ait autant de femmes que d'hommes et de jeunes à ces assemblées. Si dans la société occidentale, une telle mention peut sembler superflue, elle s'avère pertinente pour une société africaine où la femme est mise de côté pour toute décision importante alors qu'elle a bien des choses à apporter.

Des distants et des non chrétiens

À cette étape, nous choisirons cinq distants et cinq non chrétiens pour procéder à une entrevue qui pourra prendre pour base de discussion le questionnaire ayant servi aux enquêtes. La durée de cette entrevue pourra varier entre cinquante et soixante minutes. Il est important pour un tel projet de recueillir les avis de ceux que nous appelons les distants car bien que ceux-ci ne pratiquent plus, leur vision de la problématique serait une source d'enrichissement pour notre projet qui veut articuler de façon plus cohérente les funérailles chrétiennes avec la vision du monde moba.

Quant aux non chrétiens qui forment environ les 70% de la population, leur apport à notre travail d'élaboration d'un *nouveau rituel ku-bogta* nous permettra de ne pas nous écarter des interprétations authentiques des symboles contenus dans les rites traditionnels.

Après s'être mis à l'écoute de toutes ces couches religieuses du diocèse il convient de repérer ce qui peut contribuer véritablement à l'élaboration nouveau rituel inculturé afin qu'un tel rituel fasse réellement le lien entre la foi chrétienne et la culture du Moba et dissipe le malaise de la double pratique des funérailles.

Soulignons que toutes les réponses recueillies feront l'objet d'un rapport final qui sera remis à la commission diocésaine de liturgie. Celle-ci, pour devenir plus efficace doit être recomposée.

5.1.2. Deux étapes nécessaires

1. La composition d'une nouvelle commission diocésaine de liturgie

Si la première élaboration du rituel «*ku-bogta*» a créé une insatisfaction auprès d'un certain nombre de chrétiens, c'est en partie dû à la composition de la commission qui l'avait élaboré. Cette commission était composée uniquement des agents pastoraux du diocèse. Ce qui avait donné une vision plus restreinte de l'objectif final.

Pour réaliser le projet d'élaboration du «nouveau rituel *ku-bogta*», il va falloir ajuster le tir. Dans ce cas précis, nous irons chercher en plus des agents pastoraux des représentations plus signifiantes de toutes les communautés chrétiennes du diocèse (des anciens des communautés paroissiales par exemple). Une objection possible à cette forme de commission pourra être que cette commission s'élargissant en nombre pourrait devenir moins fonctionnelle. Dans ce cas, il faudra envisager comme alternative, la création d'une commission «ad hoc» qui plus tard, fera place à une commission permanente de suivi et d'évaluation du nouveau rituel *ku-bogta*.

2. Élaboration du nouveau rituel *Ku-bogta*

Nous avons parlé de la vision du monde chez le Moba en soulignant le rôle essentiel que joue le symbolisme. Dans le rituel des funérailles traditionnelles il y a un certain nombre de symboles qui ont été jugés incompatibles avec la foi chrétienne.

Mais ne vaudrait-il pas mieux les maintenir tout en leur donnant un sens chrétien? Les exemples suivants ne présument en rien du travail et des conclusions de la commission diocésaine de liturgie. Ils veulent illustrer simplement quelques possibilités sans doute parmi les plus aisées à réaliser .

«ku-lebtu» ou le rite du changement de position du mort⁴⁵

Ce rite qui a pour but de protéger la famille du défunt de tout malheur a été abandonné dans l'actuel rituel «ku-bogta» non à cause du sens dont il est porteur mais à cause du sacrifice du poulet qui est au cœur de ce rite.

Mais pourrait-on le maintenir en remplaçant le sacrifice du poulet qui est l'un de ses trois éléments, par une croix, signe de notre appartenance au Christ? Initialement, ce rite avait pour but la protection de la famille du défunt par son esprit. En mettant la croix au cœur de ce rite, on signifiera que c'est dans son union totale au Christ mort et ressuscité que notre parent défunt pourrait jouer d'avantage le rôle de protecteur de sa famille.

⁴⁵ ku-lebtu a été amplement décrit à la p18 de notre document.

Le rite des pleurs du petit garçon⁴⁶

Un petit garçon, les mains jointes sur la tête en signe de deuil, part de la cour intérieure en courant, traverse le vestibule et pénètrent de nouveau dans la cour intérieure. Il pleure en prononçant : «N na ye, ye, ye!» (cri de désolation, invoquant le nom de sa mère). Ces pleurs expriment la douleur profonde que ressent l'orphelin d'avoir perdu son père. Ils peuvent être intégrés à la célébration chrétienne des funérailles comme des psaumes de lamentation et de confiance au cœur de cette épreuve qu'est le décès d'un être cher.

Garder ce rite très corporel exprimerait tout le désarroi que ressent la communauté à l'occasion du décès de l'un des leurs. C'est au cœur de cette souffrance que l'homme cherche un sens à sa vie qu'il ne peut trouver pleinement qu'en Jésus-Christ.

Le rite «Yu-kuolu» ou le rasage de la tête.

Dans le rituel traditionnel, on rase la tête du défunt avant de l'enterrer. Le rituel *ku-bogta* n'a pas retenu ce rite alors qu'il est riche de sens. Le rasage de la tête du mort est signe de beauté, de jeunesse. Sa signification s'intégrerait sans doute bien à la perspective chrétienne de la résurrection comme une nouvelle naissance.

⁴⁶ Le rite des pleurs du petit garçon est décrit de façon exhaustive à la page 20 ci-haut.

Le rite du choix du pot

Sur la route menant au cimetière, on choisit un pot dont on fera don au défunt afin qu'il en fasse usage dans ses travaux quotidiens tels : puiser de l'eau, chercher des termites pour l'élevage des poussins... etc.

Ce rite peut être retenu dans le nouveau rituel «ku-bogta». Il soulignera dans la perspective chrétienne cette communion étroite entre les vivants et les morts et sera pour le Moba chrétien l'expression de son désir d'être protégé, éclairé dans ses travaux quotidiens par ses parents défunts qui vivent auprès de Dieu.

Le retrait du pouvoir créateur

Sur le chemin qui mène au cimetière, les porteurs déposent le mort. Un garçon prend de la terre et retourne à la maison sans regarder en arrière. Arrivé, il dépose cette terre dans le grenier. Cette terre représente les dons naturels de bonne récolte, de bonne procréation et d'un élevage florissant que l'enfant retire de son père pour qu'il ne l'emporte pas dans l'au-delà. S'il l'emportait, sa famille en pâtirait : ni les femmes, ni les champs, ni les animaux ne seraient féconds.

Ce rite peut être maintenu dans le Nouveau rituel *ku-bogta* pour souligner que le défunt qui nous a quittés a accompli sa mission de «co-créateur» du monde avec Dieu et qu'ainsi, son fils devrait continuer cette mission. Ce symbole revêtu de ce nouveau sens rejoint merveilleusement la révélation biblique selon laquelle Dieu a donné mission aux hommes de mener la création à son achèvement. C'est là une

exaltation du travail humain qui demeure une valeur familiale et chrétienne que ce nouveau rituel inculturé peut continuer à transmettre aux jeunes chrétiens Mobas.

Si conserver plus de symboles dans le «nouveau rituel ku-bogta» en leur donnant un sens chrétien nous apparaît comme une première étape de solution pastorale à notre problématique, il nous semble important de ne pas laisser de côté ces deux questions épineuses : le culte des ancêtres et la divination.

Au sujet du culte des ancêtres

Le culte des ancêtres, nous l'avons vu plus haut, est central à la foi traditionnelle du Moba. Ceci s'accomplit dans la réalité par les sacrifices des animaux aux ancêtres pour apaiser leur colère et attirer leurs faveurs et protections. Que garder de cette tradition dans l'élaboration du «nouveau rituel des funérailles ku-bogta» ?

Là également il est question de faire un discernement réel pour «ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain». Certes le sacrifice des animaux est dépassé dans l'unique sacrifice du Christ sur la croix comme nous le dit ce passage de la lettre aux hébreux⁴⁷:

Le Christ est le grand prêtre du bonheur qui vient. Le temple de son corps est plus grand et plus parfait que celui de l'ancienne alliance ; il n'a pas été

⁴⁷L'interprétation du caractère sacrificiel de ce texte est remise en cause de nos jours en occident . Mais une telle interprétation trouve plutôt une cohérence avec la vision du monde des Africains.

construit par l'homme et n'appartient donc pas à ce monde. C'est par ce temple qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant non pas le sang des animaux mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal ou avec de l'eau sacrée rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure, pour qu'ils puissent célébrer le culte, le sang du Christ, lui, fait bien d'avantage: poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est livré lui-même à Dieu comme une victime sans tache. Son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle: puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous l'ancienne alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir, l'héritage éternel déjà commis ⁴⁸.

Par contre, il est tout de même possible de garder une place aux ancêtres dans notre «nouveau rituel Ku-bogta». Ceci pourra se faire au moment des recommandations au défunt. Il ne serait pas contre l'orthodoxie catholique d'invoquer les noms des ancêtres de la famille du défunt pour qu'ils nous assistent de leur présence. C'est l'occasion de donner un soin pastoral spécial à cette partie du rituel. En l'occurrence, le président du rite (de préférence un ancien de la communauté chrétienne) pourra se renseigner d'avance pour recueillir les noms des

⁴⁸

Hb 9,11-15

ancêtres de la famille du défunt et les insérer nommément dans une invocation de litanie des ancêtres.

Ce ne serait pas une première expérience de ce type dans la liturgie africaine. Il en existe déjà dans la liturgie du rite zaïrois⁴⁹ de la messe où en début de célébration eucharistique on fait une invocation de la litanie des saints suivie de celle des ancêtres.

Au sujet de la divination

Le rôle du devin est d'interpréter la volonté des ancêtres et de révéler les secrets liés à la cause de la mort du défunt. Dans le premier rituel *ku-bogta* une très bonne approche de ce rite a été faite dans la «consultation de l'évangile». Mais l'apport que nous ferions dans ce nouveau rituel sera de l'ordre des attitudes à adopter par celui qui préside ce rite. Il nous semble préférable que le rite de la consultation de l'évangile ne prenne pas la forme de la lecture d'un texte comme on le ferait à l'église, mais qu'il soit beaucoup plus dans un style de l'oralité avec un gestuel propre.

L'on pourra envisager pour ce rôle dans les communautés chrétiennes d'instituer un ministère approprié. Cela aurait l'avantage de mettre sur pied un programme de formation pour tous ceux qui seront intéressés à accomplir ce rôle dans leurs communautés respectives.

⁴⁹ Rite zaïrois est célébré dans les communautés du zair un pays de l'Afrique central.

Enfin, vu l'ampleur de la célébration des rites des funérailles, il serait tout aussi important de ne pas vouloir à tout prix que les célébrations liturgiques des funérailles se terminent nécessairement par la célébration eucharistique. Celle-ci reportée dans les prochains jours suivant l'enterrement permettrait à la communauté chrétienne de mieux préparer cette eucharistie et de la célébrer de façon personnalisée. Ce serait aussi l'occasion de souligner la suprématie de ce sacrifice du Christ sur tous les sacrifices des animaux et de revenir à l'objet central de notre foi qui est la résurrection. Mais il faut dire que nous ne pouvons envisager une telle piste d'intervention sans prévoir des réticences que nous rencontrerons à coup sûr.

5.1.3. Les réticences

Les réticences nous viendront de trois groupes de personnes .

- Certains chrétiens des premières heures de l'évangélisation du pays moba à qui l'on a appris que pour être chrétiens il faut tout rejeter de la culture moba. Ceux-ci, à coup sûr, accuseront cette initiative de synchrétiste.

- Des agents pastoraux moins convaincus du bien fondé de l'inculturation verront dans cette initiative une perte d'énergie, persuadés que tout cela ne changera en rien la vie de nos communautés et qu'il faudra mettre plutôt les priorités pastorales dans la préparation aux sacrements et dans leur célébration.

- Des diocèses voisins nous feront la critique d'aller trop loin dans l'inculturation, alléguant que les Mobas devraient, au nom de «l'universalité de

l'Église», faire l'effort de se retrouver dans le rituel romain des funérailles plutôt que de chercher à célébrer les funérailles chrétiennes dans une vision propre.

De ces réticences, celle émanant de la peur du syncrétisme reviendra assez souvent. Nous ne tarderons pas à utiliser notre justification de taille qui est celle du fondement théologique de l'inculturation : l'incarnation de Dieu dans notre monde. Nous ne cesserons d'argumenter avec la vie historique de Jésus le Nazaréen qui a vécu selon sa culture, et qui, pour mener sa mission, a utilisé le langage et les symboles propres à sa culture.

Puis nous n'hésiterons pas à revenir sur la diversité des rituels des funérailles à travers la tradition de l'Église tout en soulignant avec force que ces rituels étaient moulés dans la vision du monde des diverses communautés qui les utilisaient sans pour autant cesser d'être identifiés comme des rituels chrétiens.

Il faudra exprimer plus clairement et de façon énergique que le christianisme ne peut s'enraciner véritablement dans le pays moba que s'il tient compte réellement de cette vision du monde des Mobas . L'histoire du christianisme nous en dit long sur la façon dont le christianisme a épousé la vision du monde de l'occident et ses concepts philosophiques tout en ne demeurant pas moins orthodoxe.

Pour faire tomber toutes ces réticences il faut compter sur l'impact des programmes de formation données aux communautés chrétiennes et le travail de suivi qui se fera avec l'utilisation du nouveau rituel *ku-bogta*.

5.1.4. Des moyens nécessaires

Un programme de formation pour soutenir l'utilisation du nouveau rituel «ku-bogta».

Il est évident que le nouveau rituel «ku-bogta» ne pourra s'enraciner dans la vie des communautés chrétiennes que s'il s'accompagne d'un programme de formation approprié inclus dans la formation catéchistique et dans la formation permanente donnée aux communautés chrétiennes du diocèse de Dapaong.

La formation catéchistique actuelle s'étale sur trois années, suivant le directoire de la catéchèse en vigueur au Togo. Ce rythme concerne les adultes qui se préparent au baptême. En regardant de près le contenu général de l'enseignement, nous voyons qu'il y aurait place pour y insérer quelques chapitres sur la religion traditionnelle, la place et le rôle des ancêtres, et creuser davantage l'affirmation de la suprématie du sacrifice du Christ sur les sacrifices des animaux.

Il faudra revenir souvent dans la formation catéchistique et dans les homélies sur le rapport entre la foi chrétienne et la vie quotidienne des Mobas. Un travail de renouvellement de l'enseignement catéchistique tant dans son contenu que dans la manière d'aborder les sujets ayant lien avec la réalité du culte traditionnel sera indispensable. Traiter de ces questions en profondeur et avec un ton positif, donnera certainement plus d'éclairage à la foi chrétienne du Moba puisqu'il sera à même de faire le lien entre sa foi et sa culture. Dans cet enseignement catéchistique, il faudra

aussi insister sur le fait que nos relations avec nos ancêtres ne doivent pas être imbues de peur. Car, dirions-nous, l'amitié qui nous lie à nos parents sur la terre se prolonge dans le ciel. Cette petite précision ne nous semble pas superflue quand nous savons que tout le culte aux ancêtres est en partie nourri de la peur d'être sujet de la vengeance des ancêtres et aussi de ne pas être protégé par eux. Ainsi, par ce travail d'éducation de la foi, les chrétiens dans le diocèse de Dapaong tenteront de dépasser une foi de peur pour vivre une foi de confiance en Dieu et en leurs ancêtres.

La formation permanente pour les communautés chrétiennes

Bon nombre de chrétiens dans le diocèse sont restés à la catéchèse qui les a conduits au baptême. De nos jours, ils sont confrontés à de nouveaux défis. Celui que nous avons identifié pour les Mobas est de pouvoir vivre en harmonie avec leur culture. Pour les aider à faire face à ces difficultés qu'ils éprouvent dans leur vie de foi, une formation permanente pourrait être mise en place.

Ce serait certainement le lieu de trouver des réponses à certains questionnements dans leur foi chrétienne et surtout à tout ce qui touche à la relation entre leur foi et leur culture. Nombre d'entre eux en sont restés à l'opposition systématique entre la foi chrétienne et tout ce qui est culture traditionnelle,

opposition établie par les premiers missionnaires et qui leur avait été enseignée comme dogme de foi.

Cultiver un esprit d'ouverture, de tolérance et d'accueil dans les communautés chrétiennes

Dans la problématisation de notre sujet, nous avons signalé ce fait que, dans certaines communautés chrétiennes, on rejette celui qui fait la double pratique des funérailles chrétiennes et traditionnelles. Nous pensons que ce sont des réalités à aborder pendant les sessions de formation permanente à l'intention des chrétiens du diocèse en les incitant à faire tomber ces intransigeances, à devenir plus tolérants pour ceux qui titubent dans leur cheminement de foi, afin de donner un caractère d'accueil à toutes ces communautés chrétiennes. Les pasteurs du diocèse qui sont intransigeants sur cette question doivent aussi prendre la voie de la tolérance, de l'accueil et de l'ouverture face aux chrétiens qui font cette double pratique et laisser tomber toute menace d'excommunication temporaire vis-à-vis de ces «chrétiens en faute». Si cette excommunication est souvent justifiée par le fait que la double pratique est considérée comme une apostasie, il faudra se demander si c'est bien là le cas et, éventuellement, dénoncer une telle pratique d'excommunication comme un abus des pasteurs.

En effet le droit canonique nous apporte plus de lumière sur la question. Au livre III canon 751, est clairement défini ce que l'on doit comprendre par hérésie, apostasie et schisme.

On appelle hérésie la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de la foi divine et catholique ou le doute obstiné sur cette vérité; schisme le refus de soumission au pontife romain ou de communion avec les membres de l'Église qui lui sont soumis et apostasie le rejet complet de la foi catholique⁵⁰.

Au canon 1364 &1, le code stipule effectivement que, l'apostat de la foi chrétienne ou le schismatique encourt une excommunication *latae sententiae*. Par ailleurs, au regard des définitions ci-haut, il apparaît que la double pratique des funérailles mobas et chrétiennes ne relève ni de l'hérésie ni de l'apostasie ni du schisme et par voie de conséquence ne peut être objet d'une excommunication même si elle n'est que temporaire. Il faut sans doute abandonner toutes les mesures coercitives pour aller vers une pédagogie de la foi qui est essentielle à une œuvre d'évangélisation plus humanisante.

⁵⁰ Canon 751 du code de droit canonique.

Quelques paroisses pilotes pour l'expérimentation du «nouveau rituel Ku-bogta»

La commission de préparation du nouveau rituel pourra demander à deux ou trois paroisses du diocèse de faire l'utilisation de ce nouveau rituel «ad experimentum». La commission après un ou deux ans pourra sillonner ces communautés pour recueillir les réactions des témoins de cette expérience.

Une évaluation périodique

La commission devra faire régulièrement une évaluation sur toutes les réactions des chrétiens face au nouveau rituel. Elle cherchera à repérer si réellement les attentes des chrétiens sont comblées et tiendra compte de leurs remarques pour retoucher à certains points si possible. Puis, pendant la troisième année suivant l'expérience pilote, on pourra soumettre à l'évêque du lieu ce «nouveau rituel ku-bogta» dans sa forme finale pour une approbation définitive. Mais le travail de la commission ne s'arrêtera pas là. Elle doit continuer après la promulgation de ce rituel par l'évêque, à présenter ce rituel aux communautés chrétiennes et à former les agents pastoraux. Ainsi, cet effort portera du fruit, à long terme, en contribuant à une évangélisation qui fait un lien intrinsèque entre foi chrétienne et culture moba, autrement dit une foi qui rejoint le Moba dans ses préoccupations quotidiennes et dans sa vision du monde.

Chapitre .VI. PERSPECTIVES D'AVENIR

Notre projet pastoral repose sur un modèle d'Église pour le diocèse de Dapaong. Dans ce modèle d'Église s'imbrique un visage de Dieu, un rapport au monde réel des Mobas et un type d'organisation ecclésiale.

Notre rêve est de briser les murs d'un modèle traditionnel dans lequel il y a des réticences au changement, un modèle où les changements ne se font qu'à la pièce et acceptés si seulement, ils ne touchent que les points secondaires et non les fondements. Or, dans notre intervention pastorale, notre but est d'aller aux racines de ce qui constitue la culture du Moba et de l'intégrer de façon cohérente à la foi chrétienne dans le nouveau rituel des funérailles «ku-bogta». Notre intervention pastorale voudrait cibler les relations humaines dans la communauté chrétienne en y travaillant à développer la fraternité, d'où notre insistance à bannir les pratiques de l'excommunication. Notre travail d'éducation de la foi conduira les chrétiens à la découverte d'une Église souple qui privilégie l'intégration de l'homme, de sa situation concrète et de sa culture à la foi chrétienne plutôt qu'à des lois figées apprises dans ses premiers cours de catéchisme et qui n'évoluent point. La promotion des sessions de formation dans notre action pastorale créera certes un cadre privilégié pour améliorer la qualité de communication des chrétiens entre eux et avec leur pasteur, c'est un lieu d'échange et d'enrichissement dans les relations mutuelles.

Avec ce travail d'élaboration et de promotion du «nouveau rituel Ku-bogta», la foi chrétienne sera davantage vécue par les Mobas comme l'accomplissement de leur culture et de leurs aspirations. A l'aide d'une telle pratique pastorale, l'Église de Dapaong pourra se révéler aux yeux des Mobas comme discrète, ne venant pas d'une culture étrangère pour imposer une manière de découvrir Dieu, mais plutôt un signe du royaume de Dieu qui favorise un monde fraternel. A travers ce projet pastoral, nous voudrions travailler de façon progressive en faisant appel à la participation de toutes les communautés chrétiennes à bâtir une nouvelle pastorale des funérailles. Le rôle des responsables serait celui d'animateurs de groupes et d'accompagnateurs respectant ainsi la liberté du peuple de Dieu et sa quête de liens entre sa foi et sa culture. Mais notre pratique si elle permet un déplacement ou une évolution, est-elle suffisante pour opérer des changements plus profonds dans la foi chrétienne du Moba en le rendant capable de raffermir son identité chrétienne et son engagement critique face aux défis sociaux de son milieu ?

La réponse serait positive dans le cas où notre travail d'éducation de la foi et d'évangélisation visera à faire de l'Église de Dapaong un lieu où la foi est en interaction avec son milieu et donnera à la communauté les moyens réels de combler ses attentes. Un des moyens pourrait être leur capacité de réaliser un travail d'interprétation de leur contexte culturel et de la tradition de l'Église pour faciliter l'adaptation continue de la communauté chrétienne à son milieu réel. Plusieurs consultations et sessions de formations de la base sont prévues dans la vulgarisation

du «nouveau rituel ku-bogta». Cette stratégie pastorale permettra la formation de gens compétents et conscients, capables de comprendre désormais les heurts qui peuvent se produire dans la rencontre de la foi chrétienne et de la culture traditionnelle, autrement dit des gens plus responsables, capables de participer plus efficacement à la tâche d'évangélisation dans le diocèse de Dapaong. Notre perspective d'avenir se révèle donc ici comme le rêve d'une pastorale qui s'enracine dans les réalités concrètes de la vie des Mobas. L'Église qui est en train de naître dans le diocèse de Dapaong par le biais d'une pastorale comme la nôtre deviendra manifestement une Église qui célèbre sa foi en lien étroit avec la culture de son peuple. Loin d'être une Église qui vient s'imposer ou écraser les gens, elle deviendra une Église communautaire servante de l'homme Moba dans toute son intégralité. Ainsi, pourra-t-elle garder la ligne de sa fidélité, celle d'être signe du Royaume dans le monde et permettre aux chrétiens Mobas de vivre pleinement leur foi au Christ Jésus dans une unité de conscience qui brise toute frustration et qui les rende épanouis et heureux dans leurs communautés chrétiennes et dans leurs milieux de vie. Mais d'un tel modèle d'Église que nous rêvons, si la fraternité et l'audace pastorale en sont les avantages, le changement permanent ne constitue -t-il pas un risque pour la transmission de la foi chrétienne dans un diocèse qui vient de recevoir l'annonce de la Bonne Nouvelle il y a un peu plus d'un demi-siècle ?

CONCLUSION GENERALE

Dans notre travail, en prenant le cas du rituel des funérailles chrétiennes "ku-bogta", nous avons touché du doigt jusqu'où un travail d'inculturation demeure une priorité et une exigence de l'annonce de la Bonne Nouvelle au pays Moba au Togo en Afrique. Nous avons voulu démontrer aussi qu'une inculturation plus poussée de ce rituel des funérailles qui rejoint le Moba dans sa vie quotidienne devient source d'enracinement de la foi chrétienne dans ce peuple. Aussi n'avons-nous pas manqué de donner des exemples concrets pouvant renouveler la pratique actuelle de la pastorale des funérailles dans le diocèse de Dapaong.

Notre étude s'ouvre sur une présentation géographique et socio-culturelle du diocèse de Dapaong, au Nord-Togo où vivent les Mobas. Le but de cette présentation est de familiariser le lecteur avec le pays d'origine des Mobas, leur mode de vie, leur organisation sociale et leur système économique si peu connus ainsi que les particularités de leurs cultures. Puis nous avons présenté le rituel traditionnel des funérailles mobas.

Nous avons présenté par la suite le rituel ku-bogta qui est au centre de notre étude. À la fin de ce chapitre nous avons dans un court passage souligné les caractéristiques de ce rituel et exposé le problème de la double pratique des funérailles.

Nous nous sommes arrêtés aussi sur ce qui fait l'écart entre les rituels traditionnels et le rituel chrétien "ku-bogta". Les raisons de cet écart y sont étudiées de même que la question de l'inculturation que nous avons identifiée comme le contexte général de la problématique de la double pratique.

Mené par le souci de rejoindre la trame de la foi chrétienne, nous nous sommes tournés vers les Écritures pour en dégager quelques conceptions de la vie et de la mort dans l'Ancien Testament tout en soulignant la nouveauté de

l'enseignement de Jésus dans le Nouveau Testament. Ceci nous a permis d'orienter nos recherches vers les différents rituels des funérailles qui ont existé dans la tradition de l'Église en insistant sur ce qui fait leur spécificité culturelle.

Ce parcours nous conduit à affirmer la possibilité d'une inculturation plus poussée du rituel «ku-bogta». C'est alors que dans le chapitre intitulé «Nouvelles approches pastorales des funérailles chrétiennes chez les Mobas», nous avons donné des pistes pour une meilleure inculturation du rituel des funérailles *ku-bogta*, qui ne soit pas une adaptation superficielle mais une audace missionnaire, pleine de confiance dans la force transformatrice de la Bonne Nouvelle.

Notre étude se termine sur un regard prospectif sur l'avenir des communautés chrétiennes mobas du diocèse de Dapaong qui portent en elles beaucoup de dynamisme et d'espérance.

J'aimerais ici terminer ce mémoire par cette citation d'un théologien et d'un pasteur africain pour qui j'ai beaucoup d'admiration. En même temps cette citation dit mieux que dans mes mots ordinaires le souci qui m'a habité tout au long de ce travail, celui de voir le peuple moba qui a rencontré Jésus demeurer authentiquement chrétien sans perdre les richesses de sa culture: «Il ne suffisait pas qu'au matin de la Pentecôte chacun entendît prêcher l'apôtre Pierre dans sa langue maternelle. Il fallait que chacun puisse redire avec les mots de cette même langue et dans la richesse de l'expérience humaine qui s'y exprime, la réalité toute nouvelle de la conversion».⁵¹

⁵¹ A. Titiana Sanon & René Luneau, *Enraciner l'Évangile, initiations africaines et pédagogie de la foi*, édition du cerf 1982, p.16

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

La Bible, traduction oecuménique, Paris, TOB, 1989.

JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique redemptoris missio de sa sainteté Jean-Paul II sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Fides, Québec 1991.

JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Fides, Québec, 1995. II

La liturgie romaine et l'inculturation. Une instruction de la congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements pour une juste application de la constitution conciliaire sur la liturgie. La documentation catholique n° 2093, 1 mai 1994, p.420- 425.

LATOURELLE, René & Rino FISISHELLA, (dir.), *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Montréal/Paris, Bellarmin/ Cerf, 1992.

L'encyclopédie catholique pour tous, 2e édition., Paris, Edition Droguet Ardent/ Fayard, 1967.

Vatican II, les seize documents conciliaires texte intégral, Montréal /Paris, Fides, 1967.

II. OUVRAGES DE BASE

Le rituel Ku-bogta, commission diocésaine de liturgie, sous commission moba, Bombuaka, 1984

AGOSSOU, Medewale, *Christianisme africain. Une fraternité au delà de l'ethnie*, Paris , Karthala 1987.

CORNEVIN Robert, *Histoire du Togo*, Paris, Editions Berger-Levrault, 1969.

CHAUVET, Louis-Marie, *Symboles et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1988.

ELA, Jean-Marc, *Ma foi d'Africain*, Paris Karthala, 1985.

Voici le temps des héritiers: Églises d'Afrique et voies nouvelles, Paris, Karthala, 1982.

L'Afrique des villages, Paris, Karthala, 1982.

FROELICH, J.V., ALEXANDRE, P., CORNEVIN., *Les populations du Nord-Togo*, Paris, presses universitaires de France, 1963.

GAIDE, Gilles OSB, *Guide de composition de textes pour une liturgie inculturée*, Kpalimé (Togo), Editions Amorisica, 1993.

HATZFELD, Henri, *Les racines de la religion. Traditions, rituels, valeurs*, Paris, seuil, 1993.

JOUEN, René, *L'eucharistie du mil. Language d'un peuple, expression de la foi*, Paris, Karthala, 1995.

JOSUÉ, Jean-Pierre, *Le Dieu de la foi chrétienne*, Paris, Cerf, 1989.

KABASSÉLÉ-LUMBALA, François, *Alliance avec le Christ en Afrique. Une chance réciproque*, Paris, Karthala, 1993.

MÜLLER, Kharl, *Histoire de l'Église catholique du Togo*, Lomé (Togo), Éditions Librairie Bon-Pasteur, 1968.

NDI-OKALLA, Joseph (dir.), *Inculturation et conversion. Africains et européens face au synode des Églises d'Afrique*, Paris, Karthala, 1994.

Noms théophores d'Afrique, Bandundu (Zaire), CEEBA Publications, 1977.

PAWLIK, Jaceks-Jean, *expérience sociale de la mort*, Fribourg, Éditions Universitaires, 1990.

PIRAUX, Maurice, *Le Togo Aujourd'hui*, Paris les Édition J.A., 1986.

PEELMAN, Achiel, *L'inculturation. L'Église et les cultures*, Paris /Ottawa, Desclée /Novalis, 1980.

SHORTER, Ayward, *Théologie africaine. Adaptation ou incarnation?* Paris, Cerf, 1980

SKEWERES, DIDIER SVD, *...Et vetera. Les méthodes d'évangélisation des premiers missionnaires SVD au Togo*, Lomé (Togo), Ediverbum SVD, 1993.

SAPONG, Peter, *African theology. A simple description*, Accra catholic press. Accra, (Ghana), 1988.

SANON TITIANA, Anselme & René LUNEAU, *Enraciner l'évangile. Initiation africaine et pédagogie de la foi*, Paris, Cerf, 1982.

THOMAS, Louis-Vincent & René LUNEAU, *La terre Africaine et ses religions, traditions et changements*, Paris, Harmattan, 1980.

THOMAS, Louis-Vincent, *Les religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacrées*, Paris, Fayard\Denœl, 1982.

Rites des morts pour la paix des vivants, Paris, fayard, 1982.

La mort africaine, idéologie funéraire en Afrique noire, Paris, Payot, 1982

AUJOULAT, Louis-Paul, *Aujourd'hui l'Afrique*, Paris, Casterman, 1958.

MERLE, Marcel, *L'Afrique noire contemporaine*, Paris, Collection A. Collin, 1968

Afrique noire, histoire et culture, Collection A. Collin, 1968

Ecoles d'Eglises en Afrique noire: poids du passé, perspectives d'avenir, Paris, collection A. Collin, 1968.

MALU NYINI, Modeste, *Inversion culturelle et déplacement de la pratique chrétienne: préface à une théologie périphérique*, Kampen Uitveger, 1963.

III. ARTICLES, REVUES, COLLOQUES

BOKA DI MPASSI, Londi, *Libération de l'expression corporelle en liturgie Africaine*, dans Concilium, 152,, 1980, pp50-70.

CHAUVET, Louis-Marie, *La liturgie dans son espace symbolique*, dans Concilium 259, 1995, pp39-57.

ELA, Jean-Marc, *Une question africaine. Les ancêtres et la foi chrétienne*, dans Concilium 122, 1977, pp47-64.

LUKKEN, G., *Inculturation et avenir de la liturgie*, dans Questions théologiques 75, 1994, pp.113-134.

MOUTAPA, Jean, *Pour un christianisme pétrié dans laalebasse*, dans l'actualité religieuse dans le monde, 1995, pp.54-56.

METENA M' TEMBA, *L'inculturation dans la tierce-Église, pentécôte de Dieu ou revanche des cultures*, dans Concilium 239, 1992, pp171-191.

SANON TITIANA, Anselme, *Enracinement culturel de la liturgie en Afrique depuis Vatican II*, dans Concilium 182, 1983, pp99-113.

P. M. Gy, OP, *Le nouveau rituel romain des funérailles*, dans Maison-Dieu 101, 1970, pp15-30,

DAMIEN, Sicard, *Le rituel des funérailles dans la tradition*, dans Maison-Dieu 101, 1970, pp33-50

VIDAL, Jacques, *Symbole*, dans dictionnaire des religions , Paul Poupard (dir.), Paris, presses universitaires de France, 1984. p.1634.

Rites, dans dictionnaire des religions, *ibid.*, pp 1452-1453.

Symboles africaines, dans dictionnaire des religions, *ibid.*, p.1640.

ANNEXE I

1. LE RITUEL " KU-BOGTA " DANS SA FORME ACTUELLE¹

Le rituel commence par une note pratique: "Dès que la mort du chrétien est constatée, le responsable de la famille envoie avertir en plus des membres de la famille, les chrétiens et les responsables des communautés chrétiennes des villages et des villages avoisinants, le catéchiste et si le village n'est pas trop éloigné, le prêtre. Pendant ce temps, la famille lave le corps et le couche dans la case ".

1.1. Envoi des fossoyeurs

Un certain nombre de chrétiens s'offrent pour aller creuser la tombe. Un ancien de la communauté, préside à la prière d'envoi des fossoyeurs.

<i>Yèdu, t Ba</i>	<i>Dieu notre père</i>
<i>Fî n Yîi t na taamu mba kpe ne.</i>	<i>toi qui as appelé notre frère</i>
<i>t mieta k ɾâ kuâ a paalu</i>	<i>nous te prions pour ces fossoyeurs</i>
<i>fa -gbiila ne niŋ k faɣê bôbiil kul b buol,</i>	<i>daigne leur donner ta force</i>
<i>bâ fit k ɾam k ma u ɾaag ,</i>	<i>éloigne tout danger d'eux</i>
<i>k wâ duâ k kutumân n mwuŋ'</i>	<i>pour qu'ils puissent lui construire un</i>
	<i>domicile</i>
	<i>afin qu'il s'endorme dans la paix</i>
	<i>jusqu'au jour où tu reviendras le</i>
	<i>ressusciter.</i>

Puis, les fossoyeurs partent pour le cimetière. Arrivés au cimetière, ils font le signe de la croix et disent un " je vous salue Marie " et " Notre Père " puis ils creusent la tombe.

1.2. La consultation de L'Évangile

Dès que la communauté du village est rassemblée, le président de la célébration fait avancer les chrétiens à l'entrée de la cours extérieure (sous un arbre si possible). Il sort de son sac un lectionnaire . Il explique que seule la parole de Dieu peut nous dire l'origine de la mort. Il lit un passage de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament. Il peut ensuite en donner un bref commentaire après quoi il invite l'assemblée à se mettre debout pour la prière. puis, il dit cette prière:

¹.Nous avons fait cette traduction française des prières du rituel "ku-bogta" dans le cadre de notre travail d'observatin pour ce mémoire. Elle ne relève que de notre responsabilité et n'a rien d'officiel.

Yudââ Yêdu Sambîemou,
Kuum be ñâduna nîη k ñôη niib fala.
Ama, l kuum fî ka tag'o,
Sitan yê niib biit n baal yê'n.
Yêdu t Ba fî mba tie pa-ciemu -daâ
k fwo yog kul,
a bu sun a bija k u baal k paat kuum,
t miε'a k a da ña k t nîja ne
n di fai a buut bwol.
Da te k u naleη n kwa sitan mui nîη
gi laaƒ fala,
Ama a te'og miε a ñaag n nîη
k biε tâ yiet'o da jijuog daal
t miε'a k dugê t Yudââ
a bija yesu kristo po.

Dieu éternel
la mort existe dans ce monde
mais elle ne vient pas de toi.
Elle vient de Satan et des péchés des
hommes.
Dieu éternel et tout-puissant
toi qui as envoyé ton fils dans le monde
pour qu'il puisse vaincre la mort
n'abandonne pas notre frère
lorsqu'il sera devant ton tribunal
ne l'abandonne pas au pouvoir de Satan
mais ressuscite le, au dernier jour
nous te le demandons
par Jésus ton fils notre Seigneur.

1.3. Entrée dans la case du mort

Celui qui préside la liturgie, accompagné de quelques chrétiens avance jusqu'à l'entrée de la cours intérieure. Là, il élève une croix et proclame avec force:

Daal mba k a bo te katekumen,
b bo tiê a mun kul po Yesu dapôpôn bam
yog baal n nyâ k Yesu mono yiin'a k bu
te'a ma -kâgbêtug.

Le jour où tu as reçu le rite d'entrée en
catéchuménat
tout ton corps avait été marqué du signe
de la croix
Voici venu le temps où Jésus t'a appelé
pour te donner la vie éternelle

A la porte de la case mortuaire, tenant toujours une croix il dit avec force :

N... a yêdu nyum wulu daal,
a bo kpe yê Yesu k yiet yen'o
yog baal n'nyâ
k yesu mono bu tugt a biit yê a fala tugl k
kwana u Ba ñagê nîη k a fwot.

N... le jour de ton baptême
tu es mort et ressuscité avec lui
Voici le jour où Jésus te donne sa
miséricorde
et t'introduit dans la maison de son Père
afin que tu trouves le repos..

On pose la croix sur le corps puis, les chrétiens prient (Notre Père et le chapelet). Ensuite, ils chantent:

Sugl ye N° 235

Yudâa Yesu N° 258

Après le chant, on dit cette prière:

*Yudââ Yêdu, Yesu Kristo Ba,
fî n yîi N... mba dwa nê
k u kpaâ a sonu;
te k t na Marie yê ni ñam kul n tuog'o,
k pût yen'o a ñagê nîñ.*

*Seigneur Dieu et Père de Jésus -Christ
C'est toi qui as appelé N... que voici .
Il t'a suivi sa vie durant
permet notre mère la Vierge -Marie et
tous les saints viennent à sa rencontre
et l'introduise dans ta maison*

1.4. La plantation de la croix

En sortant de la case du mort on place une grande croix sur le dépotoir situé dans la cour extérieure. Ce rite a lieu quand le " ku-fât " est lié à l'enterrement.

Le président prie ainsi:

*Yudaâ Yesu,
dapôpôn mba k t cât ne ntie ja-tiεog
mba k a bu tug k paat sitan
k dogt t po lafia yê manu.
Te k yaab mba nyuâ dapôpôn n bân
k niib kul fielu nyiε l bwol.
Yudaâ t miε't'a k a te
k ku-fât nε n pêt
nyâ fâ bua nât mba.
Fagê bôbiil yê kôkona kul,
K nataan yê pamaan kua n gi be.*

*Seigneur Jésus,
la croix que nous fixons est l'arme
dont tu t'es servi pour vaincre Satan
et pour nous donner paix et joie.
Permet à tous ceux qui regarderont cette
croix
de croire que c'est par elle que tu as sauvé
le monde
Seigneur permet que cette cérémonie se
passe selon ta volonté.
Éloigne de nous tout ce qui est division
et permet que ce moment soit celui de
fraterniser de fraterniser entre tous.*

On joue au tam -tam selon le rythme du clan et les hommes crient et dansent autour de la croix.

1.5. Souvenir du baptême.

Dernière toilette

Lorsque la tombe est creusée et que tous les membres de la famille sont arrivés, les chrétiens entrent dans la cour. On fait sortir le mort de sa case, au lieu de chauffer l'eau on la bénit en disant:

*Nyum mba k t bu wul'a ne
l tîet a yêdu nyûm wulu n nyâ.
L nyum n piî a biit kul
k te'a yêdu miel.*

*Par ce bain, nous rappelons ton baptême.
C'est par cette eau que tu as reçue le
pardon de tes péchés et la vie de Dieu*

Bénédictions

*T miel Yêdu k wâ wul'a k gben
k bobên'a k a fit k la a dîdan nyuat Yêdu
buol,
k dugê a bija Yesu Kristo po.*

*Seigneur, nous te demandons de le purifier
entièrement
afin qu'il puisse recueillir les fruits de son
espérance auprès de Dieu.
par le Christ notre Seigneur.*

Le lavement

Le président de la célébration prend un peu d'eau pour verser sur le cadavre. Il invite les chrétiens qui sont là à faire de même et en disant.

*N nataani, i tug mâ nyum ne
k maâ t nîja ne po k cab'o;
n nyâ i k i bu ηô k i tie u nataani Yesu
Kristo n nîη.
i miel yêdu k wâ kaan'o sôηu u ηagê niη
k biε gut fasóηt k ηagê t mo ya po.*

*Aspergez le corps de notre frère en signe
d'adieu;
par ce geste, vous montrerez que dans le
Christ, nous formons une même famille.
Demandez le repos éternel pour son âme
et la paix pour nous- mêmes.*

1.6. HABILLEMENT

On fait coudre un habit blanc pour en revêtir le mort et selon la coutume deux chrétiens peuvent danser avec cet habit . Cependant, l'argent qu'on leur donnera à cette occasion servira à renouveler la réserve de percale ou à un autre usage communautaire.

La présentation des habits

On transporte le mort dans le vestibule . Le président lui présente l'habit blanc en disant:

*N... gaal tiε- pioη ne
kristoyab bam n'nyâ,
k l tiεt a yêdu nyum wulu daal.
Tmiεt Yêdu k wû ηam k pen a nalêη
k a dagt yê k a nagê u bwol
k di u ηaag nîη mamu.*

*N... reçois cet habit blanc
en souvenir de ton baptême
nous prions le Seigneur de te donner sa
miséricorde
pour que tu sois digne de t'approcher de
lui
et de pouvoir partager sa joie.*

Et on habille le mort

La lumière

Puis le président met dans la mains du mort une bougie allumée en disant :

*N.... gaal yîyiem ne.
l tiεt k a yêdu nyû-wulu daal
a bo nyiε bôbon n nîη
L yîyiem n fât a somu
k a tuog Yesu Kristo k pôut yen'o
Yêdu bwol k a jî gi be yog kulyîyiem
diem nîη l bina yê l bina .*

*N... tiens cette lumière
en souvenir de ton baptême
par lequel tu es sorti des ténèbres
que cette lumière éclaire ta route
afin que tu puisses aller à la rencontre
du Christ -Jésus
et qu'il te conduise à Dieu, ainsi tu
vivras dans la lumière pour les siècles
des siècles.*

La croix

Puis le président remet au mort ou pose sur sa poitrine une croix en disant:

*N... gaal dapôpon.
L dapôpon po i k Yesu bo kpe.
K fiel ηâduma kul.
L dapôpon n tie a po jat -tiεog
mba bu tot'a k a pôut Yêdu ηaag n nî η.*

*N... tiens cette croix
C'est sur elle que le Christ est mort
pour sauver l'humanité
Que cette croix devienne l'arme
qui puisse t'aider dans ta marche vers la
maison de Dieu.*

1.7. Le rite de l'interrogatoire du mort

On attache le mort sur un brancard en position horizontale, deux chrétiens portent le

brancard sur leur tête et se tiennent devant le vestibule. L'ancien de la communauté chrétienne ou un autre chrétien tient dans ses mains une tige de mil et procède à l'interrogatoire.

*Yim , kpiem yê fwuotb kul,
t tiêt'i kafala mâ.
T bua k t bual t nataanu ne k ban
yal mba baal yen' u kuum*

N..., nagê ne k n bwal'a.

*N.... a Yêdu nyûlu daal a dâ pol
asala sigê k a kê ñwaâ sitan
yen u bôpupug-fana , k pat patl
k bu jibaat, k guû guna.
l po nte k a tâ dua ne?
A yie?*

*N..., a daâ yie a yaja ñaag kwual e,
K biil kpiem pal b dat a tubl.
L po nte k a tâ dua ne?
A yie.*

*N..., a dâ maat k niib kul tie a nataani.
K nil i biil'a a kê tu pân.
nil i gi kpââ nyogi yê bôbi buoli kul a po
a di sugl e.
A k mok dataak nyâ yesu kristo yâa maat
nât mba.
L po n te k a tâ dua ne? A yie?*

*Bii, â tie Adam yê Eva big po i?
Yêdu bo juab yog k naâ b gbanât
k maat'b k b tie tât .
k bie tâ bu te tât
k bam mono bie bo biil yêdu paal*

*Vous tous vivants et morts,
nous vous saluons.
Nous voulons demander à notre frère
défuntde nous dire ce qui est à l'origine
de sa mort.
N..., approche toi, pour que nous
puissions te le demander*

*Le jour de ton baptême
tu as renoncé devant la communauté à
Satan et à ses oeuvres .
Est-ce la raison de ton décès?*

*N..., tu avais renoncé aux interdits de tes
ancêtres
alors , ils se sont fâchés et te voici punit
est-ce la raison de ton décès*

*N..., tu avais dit que tu devenais frère de
tous
et que tu pardonneras à tous ceux qui
t'offenseront
et que personne ne sera ton ennemi
est-ce pour cela que tu es décédé?
N'est-ce pas?*

*Est-ce pour ton appartenance à la race
d'Adam et Eve?
Et que tu as été fait d'argile
Dieu t'avais dit que tu es poussière
Et le péché de l'homme l'a mis davantage*

*k pugê b fala l kuum niη.
Tim mba tie b bit ne ,
t mo togi b taa niη i,
k be kuum, biit yê fala ni
l po n te k a tâ dua ne?*

*dans une condition mortelle
Nous qui sommes de leur descendance
nous héritons de cette condition mortelle
Est-ce pour cette raison que tu es mort ?*

Le mort avance en signe d'acquiescement. Les femmes crient, on joue les tam-tams.
Après avoir rétabli le silence, le président ajoute:

*Ama yê laa kul t bâ k Yesu kristo
bo kpe niib kul biit po k paat kuum
k yiet da r̄âta daal.
Fî mba dwa ne, a bo wul yêdu nyum
k taâ yen'o u kuum yê u yietu niη.
Molane, Yesu kristo ji yiin'a
k wâ te'a kinkaamu mba k u bobê a po
K a la u yudât k di u manu mba
kâ bâ kgben.*

*Nous le croyons Jésus est mort pour nos
péchés
ressuscité des morts, Il a vaincu la mort.
Par ton baptême, tu es uni à lui dans sa
mort et sa résurrection.
Aujourd'hui, Jésus-Christ t'a appelé
pour te donner une place préparée
d'avance pour toi
et pour que tu partages sa gloire et sa
joie.*

Puis, le président fait des recommandations au mort:

*Lan i, t nagên'a molane.
A gi baal t Ba Yêdu bwol,
wono mba tag'a ,
k sù u bija yesu kristo k u fiel'a,
wono mba yiin'a u r̄aag manu niη,
â fwôt t yajam mba kul kal u bwol yê
meneke mba,
K miel'b k bâ gut fasôηt
k r̄agê a pwo / a sal / yê a r̄aag yab kul
po.*

*Et maintenant nous nous approchons de
toi
Si tu parviens à Dieu notre père
lui qui t'a créé
et qui a envoyé son fils pour te sauver
lui qui t'a appelé à partager sa joie
tu salueras nos ancêtres qui sont près de
lui
de même que tous les saints
tu leur demanderas de garder ta maison
dans la paix.*

*A miel Yesu t yual -kpel,
k wâ di sugl t yajam
yê niib mba daa k kua u r̄aag n̄iη po,
k pī b biit k yii'm u bwol.
A miel fwoŋam t po k wâ te tim u ȳiyiem,
u paalu yê papaal,
k t̄i gi twag momoni sonu niη,
k biε tie yêdu sieta
k da jie siel yogkul yê niib kul buol.
A miel fwoŋam t po k wâ te tim u ȳiyiem,
u paalu yê papaal,*

*k t̄i gi twag momoni sonu niη,
k biε tie yêdu sieta
k da jie siel yogkul yê niib kul buol.
A maat Mari mba tie t kul na ,
k wâ kub u bit motaog niη
k bâ colê u Bija Yesuk tâ pût.*

*tim k mok kolg yê waab k bu t'a.
Yêdu n bu t'a manu mba cie l kul
yê ma -kâgbêtug.*

*Tu demanderas à Marie, notre mère de
nous aider à vivre selon la volonté de
son fils afin de parvenir un jour dans son
royaume.*

*Nous n'avons ni poulet ni chèvre à
t'offrir tu trouveras auprès de Dieu, la
vie éternelle qui vaut plus que tout cela.*

*Jésus notre grand-frère de donner sa
miséricorde à nos ancêtres et à tous nos
morts qui n'ont pas encore vu son salut.
Tu demanderas à l'Esprit Saint de nous
donner sa lumière
sa force et son courage
pour que nous marchions dans sa vérité
et que sans rien craindre nous rendions
un bon témoignage devant les hommes.
Demandes à Marie notre mère,
de nous donner la grâce de l'unité*

La messe

S'il y a la messe, on se dirige avec le mort à l'église où on célèbre l'eucharistie.

Au cimetière

Après l'eucharistie tout le monde se dirige vers le cimetière. Pendant la procession au cimetière qui s'accompagne de chants et de tambours on ne garde pas le rite du choix du pot ni des semences .

En arrivant au cimetière, les porteurs font trois ou quatre fois le tour de la tombe avec le cadavre.

On dépose le mort auprès de la tombe. Puis le célébrant bénit la tombe en disant :

*Yêdu t tagtwa yê t gutwa ,
yat a yetŋam falu ne po
k t n̄ija n dwâ.
Bel sitan yê bôbiil kul
k fogê ne bwol ki gu'ug yog kul*

*Dieu, créateur et protecteur des hommes
bénis ce tombeau pour que notre frère y
trouve le repos.*

*sa yê daal mba k Yesu tâ bu baal
k yiet'o k wâ tâa yê niηam a ηaag nîη
T miēt'a k dugê a bija yesu kristo po.*

*Chasse le démon et tout esprit mauvais
et protège le toujours
jusqu'au jour où le Christ viendra le
ressusciter et qu'il se retrouvera
avec tous les saints du ciel.
Nous te le demandons par ton fils Jésus
christ.*

Les fossoyeurs descendent le mort et le couchent selon la tradition moba. Toute l'assistance récite alors " n gaal k yêdu be " (le credo). Le célébrant jette une poignée de terre dans la tombe en disant :

*N... fî mba tie tât ,
I be tât niη sa yê a yiet'u*

*N... toi qui n'es que de la terre
sois dans la terre
Jusqu'au jour de ta résurrection*

Puis tout le monde se disperse pendant qu'on enterre le mort.

La visite du lendemain

Quand le lendemain matin la famille vient visiter la tombe, elle en profite pour dire quelques prières pour le défunt.

1.8. "Ku-fant " séparé de l'enterrement

Habituellement, " ku-fât " est célébré le même jour après l'enterrement. Mais il arrive que pour diverses raisons la cérémonie du "ku-fant " soit reportée à un autre jour. Dans ce cas, la cérémonie commence par une messe.

La messe

A l'heure convenue on célèbre l'eucharistie pour le défunt et sa famille. Au cours de l'homélie, le célébrant soulignera le sens chrétien de la mort.

La procession

A la sortie de la messe, toute l'assemblée se rend en procession à la maison du mort. On porte une grande croix. En arrivant à la maison on plante cette croix sur le dépotoir situé dans la cours extérieure. Puis le célébrant prie:

*Yudaâ Yesu,
Dapôpôn mba k t cât ne n tie- jat tiε og
mba k a tug k paat Sitan
k dogt t po lafia yê manu*

*Seigneur Jésus,
La croix que nous fixons est l'arme
dont tu t'es servi pour vaincre Satan
et pour nous donner paix et joie.*

*Fagê bôbiil yê kôkona kul
K nataan nâ paman kwa n gi be.*

*Te k yab mba nyâ l dapôpon n ban
K niib kul fielu nyiε a bwol.
Yudâa a te k ku-Fant ne
n pêt nyâ fâ bwa nât mba*

*Permet à tous ceux qui regarderont
cette croix*

*De croire que c'est par elle que tu as
sauvée le monde*

*Seigneur permet que cette cérémonie se
passe selon ta volonté.*

*Éloigne de nous tout ce qui est division
fraterniser entre nous*

Le veuf ou la veuve et ses enfants s'avancent et s'agenouillent au pied de la croix. Le célébrant leur impose les mains puis, ait le signe de la croix sur leurs fronts. Il dit cette prière.

*Yudâa Yesu-Kristo,
fî mba kpe dapôpon po k yiet
k ji tie kpiem yê fwotb yudâa,
t miet'a k a gi gu ηaag ne kul
sa yê daal mba k tim yê N...
tâ bu taâ a ba ηaag niη
l bina yê l bina*

Seigneur Jésus -Christ

Toi qui es mort sur la croix

*Toi qui es le Seigneur des morts et des
vivants*

*Nous te prions de protéger cette famille
Jusqu'au jour où nous nous serons
ensemble avec N..*

*Dans la maison de ton père tout heureux
Pour les siècles des siècles*

Puis le célébrant remet une petite croix autour du cou du veuf ou de la veuve et au maître de cérémonie.

"kunaal" et danses

Le célébrant invite les femmes à pleurer en disant cette prière.

*Mola ne , t naamba, i ji bu fit
k kwa dieog niη k dâa yî ku-naal,
k lâ ηô k ηaag ne fale tie t mo ya yal
I gi mo yî gi miet t ba yêdu
K wâ di sugl t nîja / nipwo/ biit po
k gaal'o u ηaag niη.*

*Maintenant, vous pouvez entrer dans la
case et pleurer*

*ce serait le signe que nous partageons
les détresses de cette famille*

*Dans vos lamentations, demandez à Dieu
notre Père*

*De faire miséricorde à notre frère/
soeur/*

et de l'accueillir dans sa maison.

A ce moment les tam-tams résonnent selon le rythme du clan et les hommes et les femmes se mettent autour de la croix et commencent les danses.

1.9. Ku- Kwana

On commence par la célébration de l'eucharistie. Au cours de l'homélie, le célébrant explique le sens de la prière pour les défunts.

La quête

Au cours de la messe, on fera une quête spéciale qui sera remise à la famille du défunt au bénéfice des orphelins. A la sortie de la messe on se rend en procession à la maison du défunt.

Bénédictions

On bénit celui qui est désigné pour s'occuper de la famille du défunt. Celui qui devient responsable de la famille s'agenouille devant le célébrant qui le bénit, lui imposant les mains et dit:

*Molane N... ji k be,
fî n tie ñaag dâa
jiet i ki be , l nyâ fin i
lafia i gi be l nyâ fin i.
A baa mywâ Yesu Kristo k ce ñ u labaman
K tog u togu k fit k ñmagt u ñaag
gaal yesu-kristo dapôpon k lâ tot'a.*

*A présent, N... n'est plus de ce monde
C'est toi le responsable de cette famille
que ce soit dans l'abondance ou dans le
démuelement
Pour mieux assumer cette responsabilité
tu devras écouter
Jésus -Christ et l'imiter.
Reçois cette croix du Christ et qu'elle
t'aide dans ta charge.*

Le célébrant lui remet une croix. Si Le nouveau responsable de la famille n'est pas chrétien ou s'il s'agit d'une femme on passe directement à la bénédiction de toute la famille. En priant en ces mots:

*Yêdu paciε- nu dâa yê pasiet-dâa
niib mba kul k N.. fiil k ña ti ñ po
te'b pa-paal yê buam
k bâ tâa gi be k lâ gi mâ .
Te k bâ gi tie a po b fala ni ñ
yê b paman nî ñ gi colêm'a yog kul
k tâ fit k pût a ñaag ni ñ*

*.Dieu Tout-puissant et miséricordieux
donne à tous ceux que N.. vient de
quitter courage et amour
afin qu'ils puissent vivre dans la paix
Donnes leurs de t'aimer dans leurs
peines et dans leurs joies et qu'ils fassent
ta volonté tous les jours afin de pouvoir
rentrer dans ta maison*

Puis le célébrant ajoute:

*Yêdu n tie ŋaag dâa yê moni,
lan t bu ta u san:
T ba mba be alsan'n...*

*C'est Dieu qui est le maître de la
maison
appelons son nom en disant :
Notre Père qui est aux cieux.*

Ensuite on présente des beignets du " cakpalo " et des galettes. Le célébrant prononce cette bénédiction:

*Yudâa biε yat a yet - ŋam
cica, kalma yê daam ne po,
l jiet kul nyiε a bwol i.
te k lâ pugê t paalu, soŋam yê laafia
te k tî gi twag sô ŋamu nîŋ ,
k tâ fit k taâ yen'a
k di ma -kâgbêtug jiet
l bina yê l bina.*

*Seigneur bénit une fois encore ces
beignets ces galettes et cette boisson.
Tout cela vient de toi
Permetts nous de marcher dans ta voie
afin de nous retrouver un jour dans ta
maison
et de participer au repas du salut éternel
pour les siècles des siècles.*

Les enfants qui sont présents forment un cercle, on dépose des cuvettes contenant des beignets et des galettes de même que des pots de " cakpalo ". On asperge l'assemblée et la nourriture et on se partage cette nourriture.

Puis le célébrant dit ces mots en guise de conclusion:

*Jaâti mba k t tiê ne nyâ po,
t daâ k Yêdu gaal'o.
Yê laa kul l tie k tî gi jaât yog kul u po.
li tie k Yêdu gaalo u ŋaag niŋ
u mo baa jaât yog kul t po, k da-yen daal
t kul n taâ t Ba ŋaag niŋ .*

*Nous espérons par cette prière que nous
venons de faire
que Dieu l'a accueilli déjà dans sa
maison.
A son tour il intercédera pour nous
afin que tous, nous nous retrouvons un
jour dans la maison de Dieu notre Père.*

On chante alors un cantique d'action de grâce.

1.10. "Κυ-ημαν"

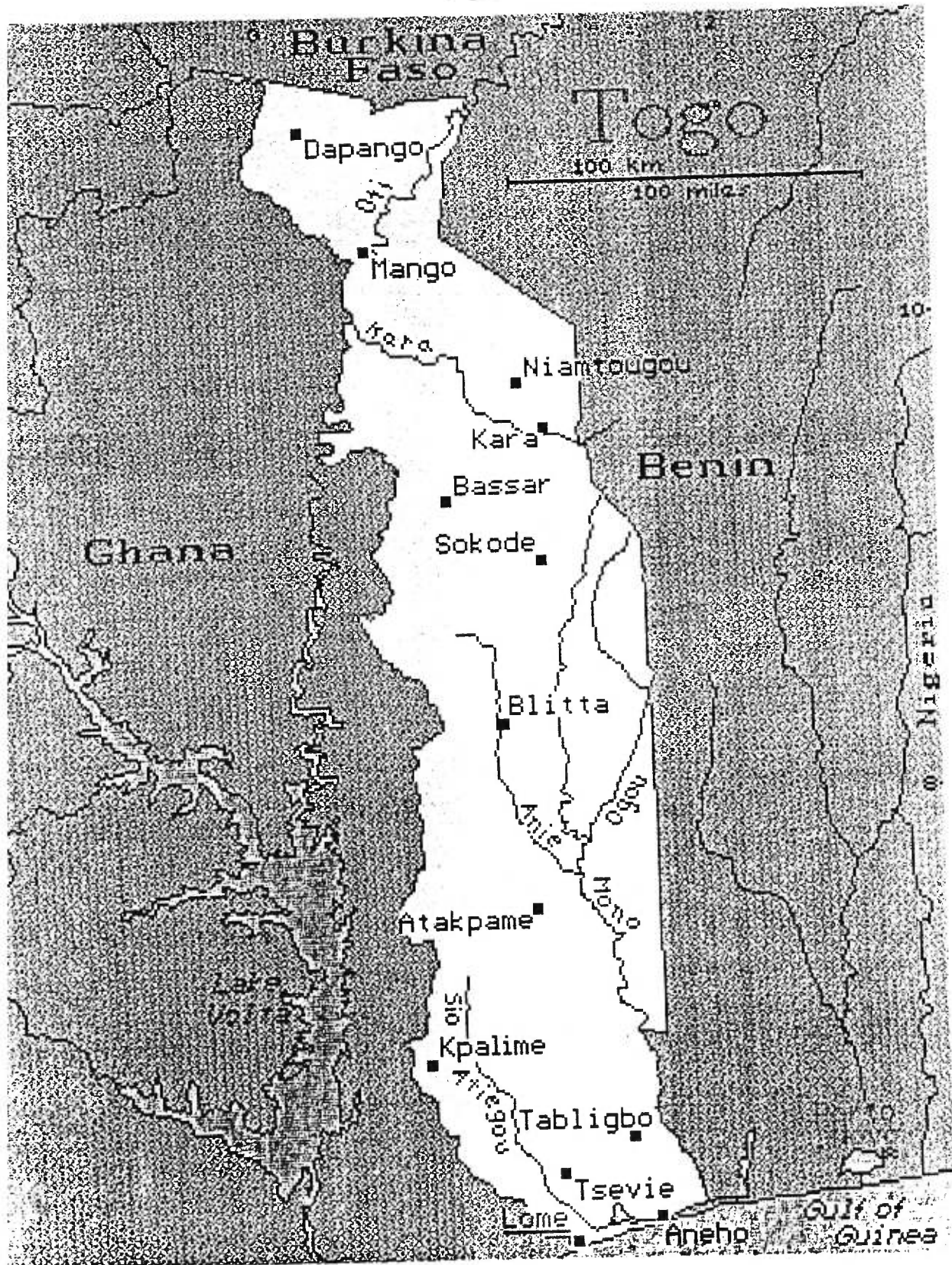
C'est une cérémonie toute spéciale pour les femmes. Mais le rituel "ku-bogta" fait l'observation suivante: On ne gardera rien de la cérémonie kuηmân, car elle est liée directement au culte des ancêtres .

On veillera cependant à bien garder le lien entre les familles de la défunte et celle du mari. Par exemple, on consultera la famille de la femme pour le jour et l'heure de la messe à célébrer pour la défunte. Les chrétiens en accord avec la famille maritale peuvent former une délégation pour aller rendre visite à la famille paternelle de la femme décédée. C'est pour marquer le lien entre les deux familles. Dans l'homélie, on montrera bien la place du sacrifice du Christ dans la vie du Chrétien. Dans la prière universelle, on fera mention spéciale de la famille de la défunte. Il faudrait que l'attitude antécédente de la défunte ait été en démarcation nette par rapport aux sacrifices familiaux, c'est à cette seule condition que la suppression de la cérémonie de ku-ηmân pourra être acceptée.

1.11. APPENDICE

On trouve en guise d'appendice à ce rituel une brève bénédiction qu'on utilise pour la bénédiction des cimetières à l'occasion de la célébration de la journée des défunts : le deux novembre. On y trouve également une série de textes choisis tirés du lectionnaire des défunts. Puis des prières pour les messes des défunts. Elles sont classées selon que le défunt est un adulte ou un enfant , ou selon les circonstances de sa mort (accident, maladie..etc...), ou selon son statut dans l'Eglise (baptisé, non-baptisé....).

ANNEXE III



ANNEXE IV

